LIÈGE université Library

http://lib.uliege.ac.be http://matheo.uliege.be

Mémoire de fin d'études : "Conserver l'histoire et le patrimoine de Collonges-la-Rouge tout en construisant son avenir."

Auteur : Lyotard, Mathilde
Promoteur(s) : Gantois, Gisele
Faculté : Faculté d'Architecture
Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme
Année académique : 2017-2018
URI/URL : http://hdl.handle.net/2268.2/5027

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

CONSERVER L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE

DE ***COLLONGES-LA-ROUGE***

TOUT EN CONSTRUISANT ***SON AVENIR***

Master en Architecture, Faculté d'Architecture, Université de Liège - Mathilde Lyotard

Tous les droits réservés en vertu des Conventions internationales sur le droit d'auteur. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout autre système de récupération d'informations sans autorisation écrite de l'éditeur ou des titulaires de droits d'auteur. Travail et publication sont réalisés au cours d'un travail personnel de mémoire de maîtrise.

Livre édité par
Mathilde Lyotard

Auteur
Mathilde Lyotard

Page de couverture
Mathilde Lyotard

UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

CONSERVER L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE DE **COLLONGES-LA-ROUGE** TOUT EN CONSTRUISANT **SON AVENIR**.

Travail de fin d'études présenté par Mathilde, LYOTARD en vue de l'obtention du grade de Master en Architecture

Sous la direction de : Gisèle GANTOIS

Année académique 2017-2018

Axe(s) de recherche : Patrimoine, Culture, Transmission

Je souhaite par ces quelques lignes, remercier tout d'abord le professeur Gisèle Gantois pour l'intérêt qu'elle a porté sur le sujet et sa méthodologie spécifique qui a permis la réalisation de mon mémoire. Ses précieux conseils et son suivi m'ont permis de mener à bien mon travail.

Ensuite, honorer toutes les personnes qui m'ont accordé un peu de leur temps pour répondre à mes questions concernant le village. Leurs expériences et leurs avis m'ont été d'une grande utilité pour étayer mon sujet et affiner mes analyses avec :

- Pour commencer, Paulette Fender (Maire de Collonges-la-Rouge) et son mari qui ont su répondre à mes interrogations de manière précise, notamment sur les références théoriques.

- L'Association des Amis de Collonges avec René Dupuis (Président) et Etienne Dessus de Cérou (Vice-Président) pour leurs informations concernant la conservation du village et leurs investigations pour maintenir Collonges-la-Rouge en vie.

- Bien entendu, les collongeois tel que Nicolas Barbarin, Geneviève Poignet, Annie Landon… qui furent une des sources principales dans le développement de mes recherches en exprimant leurs avis et en me faisant partager leurs expériences.

- Ainsi que certains commerçants pour leur vécu très distincts des villageois mais ô combien nécessaire.

Je tiens aussi à remercier Virginie Pigeon qui n'a pas hésité à me fournir les éléments complémentaires dans mes recherches de propositions finales et Dominique Anne Falys pour sa relecture rigoureuse.

Je remercie évidemment toute ma famille pour son inconditionnel soutien et sa relecture attentive et plus particulièrement mes grands-parents qui ont été à la fois le point de départ et l'élément déclencheur de mon TFE.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à mon travail.

Mort d'un village

Ils ont pavé ma rue, ma belle rue bitumée,
Ils l'ont décorée, fleurie et puis ils ont changé
Le mobilier urbain qui faisait trop récent
Pour des lampadaires neufs style 1900.

Ils ont même construit une fontaine qui a l'air si vieille
Que personne ne croirait qu'elle date de la veille.

A l'inauguration des travaux d'embellissement de ma rue
Le maire et son conseil municipal ont eu
Une vision fort sage sur le destin du village :
Le faire passer prestement de 3 à 30 000 habitants.

« Devenir vite une zone touristique
D'affluence exceptionnelle, de permanente animation
culturelle ! »

Ils ont réhabilité ma rue et les autres rues après
Le village a mû… s'est muséifié
Mais réhabilitation égale « réhabitation »
Par des gens fortunés car au prix du mètre carré
Ce n'est pas des gens qui travaillent dans le coin mais des
gens qui vivent loin
Qui peuvent tout acheter : le bon grain comme l'ivraie.

Le député-maire à l'inauguration
A eu une nouvelle vision :
Il voyait des festivals, un terrain de polo municipal
Il voyait un nouveau prix au concours des villes fleuries.

Ce qu'il ne voyait plus, c'était des gens du cru
Car partis ou disparus, il n'y en avait plus.

Aujourd'hui, je parcours ma rue pour la dernière fois
A quoi bon en ce jour rester là ?

Je passe devant les antiquaires et les galeries d'art
Un salon de thé a ouvert à la place du bar.
Je repense au bonheur plein d'onirisme
Promis par le Maire (devenu sous-secrétaire d'Etat au tourisme).

J'irais sans doute assister à l'ouverture de son procès
Un procès pour corruption me changera des inaugurations.
Deux années d'inéligibilité pour avoir tué un village
C'est le passage obligé pour l'ambitieux élu local
Qui transforme son village en village de vacances
Qui confond intérêt général et son compte dans un paradis fiscal.

Alors je suis parti pour un autre village
Puis lui-même est mort de cet affreux outrage
Puis une autre ville et la même infamie
Partout du Sud au Nord la terrible épidémie

Alors je suis parti pour un autre village
Alors je suis parti pour un autre village (ad libitum)

G. Eturo et de G. Bloufiche*, Mort d'un village,* 2016.

TABLE DES MATIÈRES

I. **COLLONGES-LA-ROUGE EN QUELQUES MOTS** 11
II. **ÉNONCE DU PROBLÈME** 17

III. **QUESTION DE RECHERCHE** 25

IV. **CONTEXTUALISATION** 29

1. Centralisation 30
2. Protection du village 32
3. Muséification 44
4. Gentrification 50

V. **ATLAS DES EXPLORATIONS IN SITU** 55

A. Méthodologie appliquée 56

1. Immersion 58
2. Méthodologie 60
   - Marche interactive 62
     - Journal d'hiver 66
     - Journal d'été 72
     - Journal d'automne 82
   - Interviews 86
   - Atlas de cartes parlantes 88
     - Cartes artistiques 89
     - Cartes parlantes 89
       - Le relief 90
       - Le regard 92
       - La place de l'église 94
       - La halle et le four à pain 96
       - Divers circuits collongeois 98
       - Les lavoirs collongeois 100
       - La structure et la nature 102
       - La culture 104
       - Les touristes et les habitants 106
       - Les affectations du territoire 108
       - La spirale collongeoise 110
       - Le chemin des cultivateurs 112
       - Le poster 114

B. Étude historique 116

1. La faille géologique 118
2. Maillage et Réseau 122
3. Scénographie du village 126
   - À travers les chemins 127
   - Par la grande route 130
4. La religion : les protestants et les catholiques 132
   - Le chemin de Saint Jacques de Compostelle 134

C. Les cheminements 140

1. Habitants 140
2. Touristes 142
3. Commerces 144
4. Parkings 146
5. École 148

VI. **ÉTUDE DE CAS 151**

1. Accès au village et à l'école 156
2. Balcon Collongeois 162
3. Marché 170
4. Ferme de Friac 174

VII. CONCLUSION 187

LEXIQUE 191

BIBLIOGRAPHIE 195

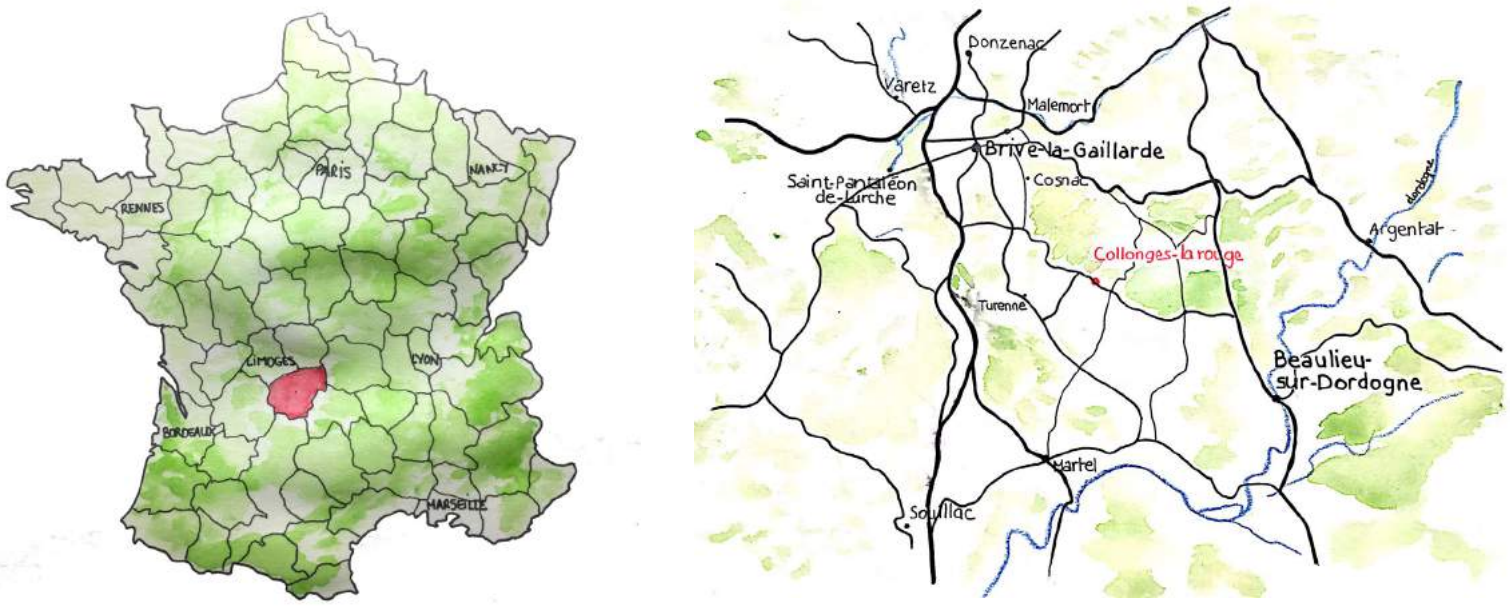
TABLES DES ILLUSTRATIONS 203

QUELQUES PHOTOS DU VILLAGE ET DE SES ALENTOURS 207

I. COLLONGES-LA-ROUGE EN QUELQUES MOTS



[1] Vue d’ensemble de Collonges-la-Rouge.



[2] Localisation géographique de Collonges-la-Rouge en Corrèze, France.

« Un panier de fraises versé dans l'herbe. » (H. Pourrat, 2016)

Collonges-la-Rouge est un village datant du 8eme siècle, alors « Collonges » , surnommé la cité aux 25 tours.

C'est une commune française, située dans le département de la Corrèze, en région Nouvelle-Aquitaine. Les habitants de Collonges-la-Rouge sont des Collongeois et Collongeoises. Le village de Collonges-la-Rouge se situe à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Brive la Gaillarde.

Pour se distinguer de ses homonymes en 1969 Collonges devient Collonges-la-Rouge rappelant ses nombreuses constructions en gré rouge. Au 8 ème siècle, les moines de l'abbaye de Charroux en Poitou fondent un prieuré, suite à la donation du comte Roger de Limoges. Intégré dans la Vicomté de Turenne en 844, il abrite une population de paysans, d'artisans et de commerçants. Collonges, alors fortifiée, se trouve sous la juridiction seigneuriale d'une châtellenie. La bourgeoisie enrichie se fait construire des châteaux, castels… organisant la cité. Le bourg s'organise selon une structure défensive avec des voies étroites.

En 1738, la vicomté est vendue à la couronne de France qui met fin aux privilèges fiscaux mais la Révolution Française arrive et le prieuré est détruit. Beaucoup d'habitants quittent le village, et Collonges devient une carrière de pierres. La population n'a cessé de décroître en un siècle passant de 1 500 à 400 habitants. Aujourd'hui, Collonges-la-Rouge a conservé ses édifices bourgeois, sa structure défensive avec ses ruelles étroites et compte 490 habitants.

Collonges-la-Rouge est un bourg historique d'une très grande qualité architecturale qui a su conserver son caractère médiéval et renaissant. L'harmonie et l'homogénéité du village tiennent de l'utilisation du gré rouge (pierre naturellement riche en oxyde de fer) principal matériau de construction avec l'ardoise de Corrèze qui couvre les toits très pentus. La nature du sol en calcaire blanc a permis des constructions exceptionnelles dont un très grand nombre d'édifices remarquables et protégés au titre des monuments historiques.

Une des caractéristiques du paysage de Collonges-la-Rouge est la présence de grands espaces naturels périphériques avec la présence de châtaigniers, noyers, vignes, pâturages, forêts… Le village de Collonges et ses abords sont inscrits parmi les sites classés depuis le 1er Juillet 1996 par arrêté ministériel.

Il est en outre répertorié comme un des plus beaux villages de France, Association officialisée le 6 mars 1982 par Monsieur Charles Ceyrac (ancien maire de Collonges-la-Rouge) qui souhaitait ainsi protéger et promouvoir le patrimoine remarquable de plusieurs communes parmi lesquelles son propre village.

De par sa notoriété de plus beau village de France, Collonges-la-Rouge est très visité par les touristes en période estivale avec une moyenne de 1000 visiteurs par jour. Cet intérêt, permet pendant cette période, l'ouverture de nombreux commerces qui leur sont dédiés. Une fois les touristes repartis, le village retrouve son calme, les commerces ferment et seuls les 471 habitants demeurent dont seulement une cinquantaine dans le bourg.

Après la Révolution française, un maillage rapide d'axes routiers s'est mis en place facilitant l'accès aux villes avoisinantes où l'activité était en pleine expansion. Celui-ci a favorisé l'exode rural en dépeuplant les villages tels que Collonges.
Aujourd'hui Collonges-la-Rouge subit encore ce phénomène car très peu d'habitants vivent dans le bourg et personne ne veut venir y vivre préférant habiter en ville où ils disposent de nombreux services.

Mon histoire familiale me lie à ce village. Mes grands-parents habitent Collonges-la-rouge depuis toujours et j'y passe la majorité de mes vacances depuis mon plus jeune âge. L'avenir de leur domaine et du village me tenant à cœur, je souhaitais réaliser ce travail.

Pour aborder ce TFE, j'ai décidé de parcourir ce territoire en utilisant l'outil de l'architecte : **le dessin**. J'ai réalisé tous les dessins et les photos de ce livre, ce qui m'a permis d'explorer ce village d'une tout autre manière. Dans une première partie, la contextualisation du village se fait sans décortiquer l'historique évoquant la centralisation des villages en France, la protection du site et le phénomène de gentrification et de muséification. La deuxième partie explique la méthodologie du Professeur Gisèle Gantois doublée de ma propre expérience basée essentiellement sur la promenade. Le principe est de découvrir un village en se baladant munie d'un carnet de dessins tout en faisant des rencontres ponctuelles et aléatoires. Celui-ci convenait parfaitement à la découverte de Collonges-la-Rouge car le village s'explore naturellement à pied. Une étude historique succincte suit, faisant le bilan de l'expérience des habitants et celle des touristes. Enfin, des spéculations découleront de toutes mes observations et recherches. L'intérêt de ce TFE est de parcourir Collonges-la-Rouge en analysant la vie et les besoins de ce village pour produire de nouvelles ambiances correspondant aux attentes exprimées par les collongeois, en attente de retrouver la vraie identité de leur village. Des proposition concrètes sont ébauchées à travers des esquisses et des croquis.



[3] Collonges vue du domaine de Friac, juillet 2017.

II. ÉNONCÉ DU PROBLÈME



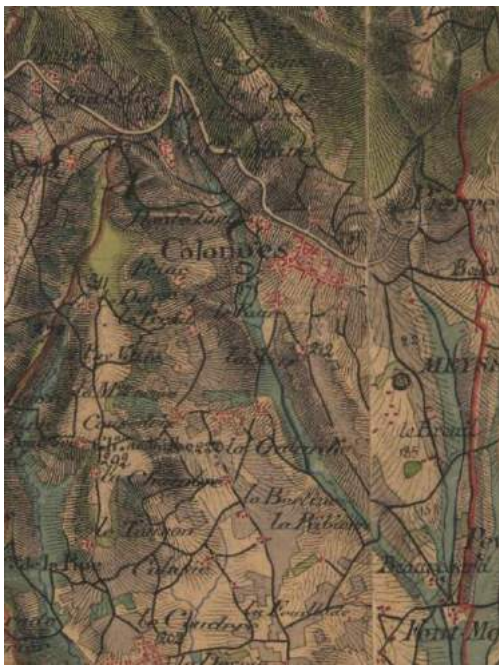
[4] Lieu-dit Friac.

J’aborde certaines problématiques à partir de mes connaissances locales en applicant la méthodologie développée dans le cadre du doctorat du Professeur Gisèle Gantois, ma promotrice.

À 1km en périphérie du bourg se situe la ferme de Friac. Ce territoire est composé d’un vallon et de collines abritant des forêts, des champs, des vergers, des pâturages, traversés de chemins et de sentiers. L’agriculture y est l’activité principale et le village intègre cette nature, tantôt domestiquée par les cultures, tantôt plus sauvage changeante, du nord au sud de Collonges-la-Rouge. Les cheminements datant du XIX siècle n'ont pas été démembrés ainsi les parcours pédestres restent un mode de déplacement très présent. Les voitures sont rares.

Vendanger, moissonner, faire les foins, ramasser les noix, nourrir les bêtes… sont des activités que j’ai connues. Naguère le bétail circulait dans le bourg de Collonges mais aujourd’hui ces habitudes disparaissent, altèrant son identité paysanne.

Dans Collonges-la-Rouge, beaucoup de treilles fleurissent rappelant la culture des vignes très importante autrefois car le vin était la source de revenu local mais l’arrivée du phylloxéra en 1879 a détruit tous les ceps et les vignerons ont dû se reconvertir. Aujourd’hui, quelques passionnés replantent des vignes mais la production reste confidentielle.



[5] Photo d’une carte de l’état Major 1820-1866

En 2015, on comptait encore 12 agriculteurs sur la commune alors qu’aujourd’hui seuls 4 résistent. Cette situation est la conséquence des revenus modestes générés par l'activité agricole, qui ne permet aux familles que de vivre que sobrement face aux tentations de l’attractivité citadine toute proche. Comme ailleurs, au fil du temps, l’accès aisé aux villes via les départementales tracées à travers le territoire a favorisé le dépeuplement du villages au bénéfice des villes périphériques. Malgré tout, les paysages entretenus par les agriculteurs et « le village rouge » attirent toujours de nombreux amoureux du patrimoine français. Aujourd’hui, Collonges-la-Rouge est un bourg historique qui voit une déferlante touristique chaque année attirée par son architecture médiévale composée de nombreux édifices classés ou inscrits et à la beauté de ses paysages. Ce village devient une sorte de musée médiéval où l’homogénéité du grès rouge n’a pas bougé depuis des siècles et attisant la curiosité des amateurs de vieilles pierres et de l'ambiance surannée des lieux.

De mai à septembre, le tourisme assure la principale ressource financière notamment grâce à la taxe d’habitation pour faire vivre la commune. Les différentes municipalités qui se sont succédées ont essayé de simplifier l’accès au bourg en respectant les contraintes imposées par le caractère « site protégé » du village.

Ainsi, elles ont aménagé des parkings réservés aux habitants et aux touristes, équipé des voiries et réglementé les sens de circulation, ouvert de nouveaux commerces artisanaux, … afin d'améliorer l'accueil des visiteurs et le confort des habitants. Si ces interventions permettent que Collonges-la-Rouge reste une visite incontournable dans la région, il est clair que l'afflux des visiteurs perturbe la vie des villageois. Grâce à une carte « riverains », l'accès en voiture dans le bourg est autorisé aux collongeois habitants le centre du village, toutefois la présence croissante de visiteurs flânant dans l'espace public rend la circulation difficile et oblige les habitants à modifier leurs habitudes.

Pendant trois mois, cette foule, qui la plupart du temps, ignore les codes des villageois s'approprie les espaces semi-privatifs des collongeois qui se sentent alors épiés.

Ainsi, de nombreuses impasses qui débouchent sur les entrées des habitations, bien qu'administrativement cadastrées comme des « chemins publics », sont néanmoins vécus comme privatifs ou partagés entre leurs riverains. Y croiser des visiteurs apparaît aux collongeois comme une intrusion dans leur vie privée.



[6] Une impasse avec une atmosphère privé et collectif durant toute l'année puis un passage public en période estivale.

Enfin, la multiplication de nouveaux commerces « touristiques » handicape la création de futurs logements pour de nouveaux collongeois. En effet, la surenchère sur les prix de l'immobilier et du foncier limite l'aquisition par les collongeois au bénéfice d'investisseurs et de nouveaux venus économiquement plus nantis entraînant ainsi un processus de gentrification.

De plus, le bourg ne possède aucun service tel boulangerie, épicerie ni marché hebdomadaire ; seuls des commerces « touristiques » fleurissent au long de la rue principale et les petites ruelles attenantes, dès la fin de la saison estivale, ne répondant aucunement aux besoins quotidiens des villageois.

L'**autoproduction** est une ressource précieuse pour l'alimentation quotidienne des collongeois ; en effet, les habitants du village possèdent un potager. Toutefois nombre de besoins ne sont pas rencontrés : vêtements, médiacaments mais d'autres besoins seraient aussi nécessaires tels que les produits de droguerie, de l'outillage,... Dans ces conditions les habitants de Collonges se rendent dans le village voisin, Meyssac, qui se trouve à 2 km et où se trouve les services manquants ainsi qu'un marché bihebdomadaire, des activités culturelles comme une salle de répétition pour la danse et la musique, un terrain de foot... mais ce contexte oblige les villageois à prendre la voiture. Cette situation ne favorise pas l'installation de nouveaux habitants et freine les relations entre les villageois qui se retrouvent seuls dans un village éteint cinq mois de l'année.

On remarque un manque d'interactions entre les villageois mais aussi entre les différents groupes d'âges. Les lieux de rencontre sont rares et le **besoin de se réunir** et de communiquer se fait de plus en plus ressentir.

Le manque d'activité au sein du village hors de la saison estivale constitue un frein à son évolution. Cette situation ne favorise pas la stabilité et l'enracinement d'une nouvelle population au coeur du bourg toute l'année. En 2009, la population s'élevait à 464 habitants de tous âges alors qu'aujourd'hui elle atteint 471 habitants avec une moyenne d'âge de 50-60 ans ; les nouveaux arrivants s'implantent en périphérie du bourg de Collonges-la-Rouge où les atouts du paysage sont nombreux et les contraintes touristiques atténuées. Ainsi le bourg se vide, le renouvellement de sa population n'étant plus assuré.

Enfin, la mobilité des villageois est très importante. Au sein du bourg, les collongeois se déplacent régulièrement à pied via des petites venelles car l'accès au village est très limité, notamment en période estivale. Les touristes arrivent en voiture ou en car à l'entrée du village puis vont à pied à la découverte de celui-ci. Le problème des parkings pour les habitants est crucial car les villageois ne disposent que de très peu d'endroits pour se garer alors que le stationnement dédié aux touristes occupe une place importante à l'entrée du village.

Ces espaces ne doivent-ils pas se fondre dans le paysage ? L'approche lente, marcher, se promener… ne seraient-elles pas des ambitions mieux adaptées à la mobilité et l'accès au village ? Une telle approche ne permettrait-t-elle pas de préserver les ambiances, l'atmosphère et l'harmonie de Collonges-la-Rouge ?

Aujourd’hui, Collonges-la-Rouge survit grâce à ses fidèles collongeois et au tourisme. Les uns ne font plus sans les autres. Toutefois, même si une poignée de villageois s'obstine à conserver la réelle identité du village, il résident un risque important s'agissant des coutumes locales (travailler la terre, cultiver la vigne, éléver du bétail, production de céréales et fruits), essentielles au maintient de l'identité de la collectivité locale. L’agriculture ne fait plus parti du bourg mais s’exprime en périphérie et les rencontres ne se font plus par hasard, ce qui faisait une partie du charme de la vie rurale et de celle du bourg.
Le village à besoin de retrouver sa réelle identité pour le bien être des habitants et son attrait touristique.



[7] Rue de la Barrière, avril 2018.



[7bis] Rue de la Barrière, juillet 2017.

III. QUESTION DE RECHERCHE

Je suis allée à huit reprises redécouvrir le bourg de Collonges-la-Rouge en observant ses paysages, ses accès, son organisation, en rencontrant ses habitants, ses commerçants ainsi que des touristes à différentes périodes de l'année. Ceci m'a permis de répertorier des éléments qui m'ont interpelée, de peser le pour et le contre et de trouver des articulations importantes qui constituent le village d'aujourd'hui et ce au fil des échanges avec des collongeois.

Les observations et les expériences que j'ai pu faire m'ont conduite à me poser la question suivante :

« Comment redynamiser le village de Collonges-la-Rouge en conjuguant respect de son identité patrimoniale, bien-être de ses habitants et conservation de son attrait touristique ? »



[8] Rue de la Barrière, mars 2018.

IV. CONTEXTUALISATION

1. CENTRALISATION

La France possède de nombreux petits villages parsemés de campagnes et de forêts. Chacun d'entre eux est chargé d'histoires et construit avec de magnifiques matériaux locaux comme à Collonges-la-Rouge. Malheureusement, après la Révolution française et avec l'industrialisation, les axes routiers se sont développés pour connecter les petits villages aux grandes villes génératrices de travail (voir p.122) entrainant partout l'exode rural. Corollairement, certaines belles demeures, châteaux, castels et parfois des domaines entiers furent laissés en friche. En outre, de nombreuses personnes ont dû quitter leur terre du fait d'épidémies, de guerres, de famines, de catastrophes naturelles… Aujourd'hui on compte plus d'une quarantaine de villages délaissés en France mais heureusement certains résistent grâce au développement du tourisme régional.

Collonges-la-Rouge était connu pour ses vignobles, principal revenu du village, anéanti en 1879 par le phylloxéra, ce qui contraint les habitants à s'exiler dans les villes où trouver du travail.

Cet exode rural s'est accéléré avec la création des départementales assurant la connexion rapide avec les centres urbains. Ceci a contribué au dépeuplement de nombreux petits villages comme Collonges-la-Rouge où seuls sont restés les paysans et les amoureux du village.



[9] Rue de la Barrière, décembre 2017.

2. PROTECTION DU VILLAGE

Collonges-la-Rouge est l'un des villages le mieux conservé en Corrèze, par son aspect pittoresque et sa physionomie attrayante. La commune fait 1 431 hectares donc 420 hectares classés et 189 hectares inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques française (ISMH).

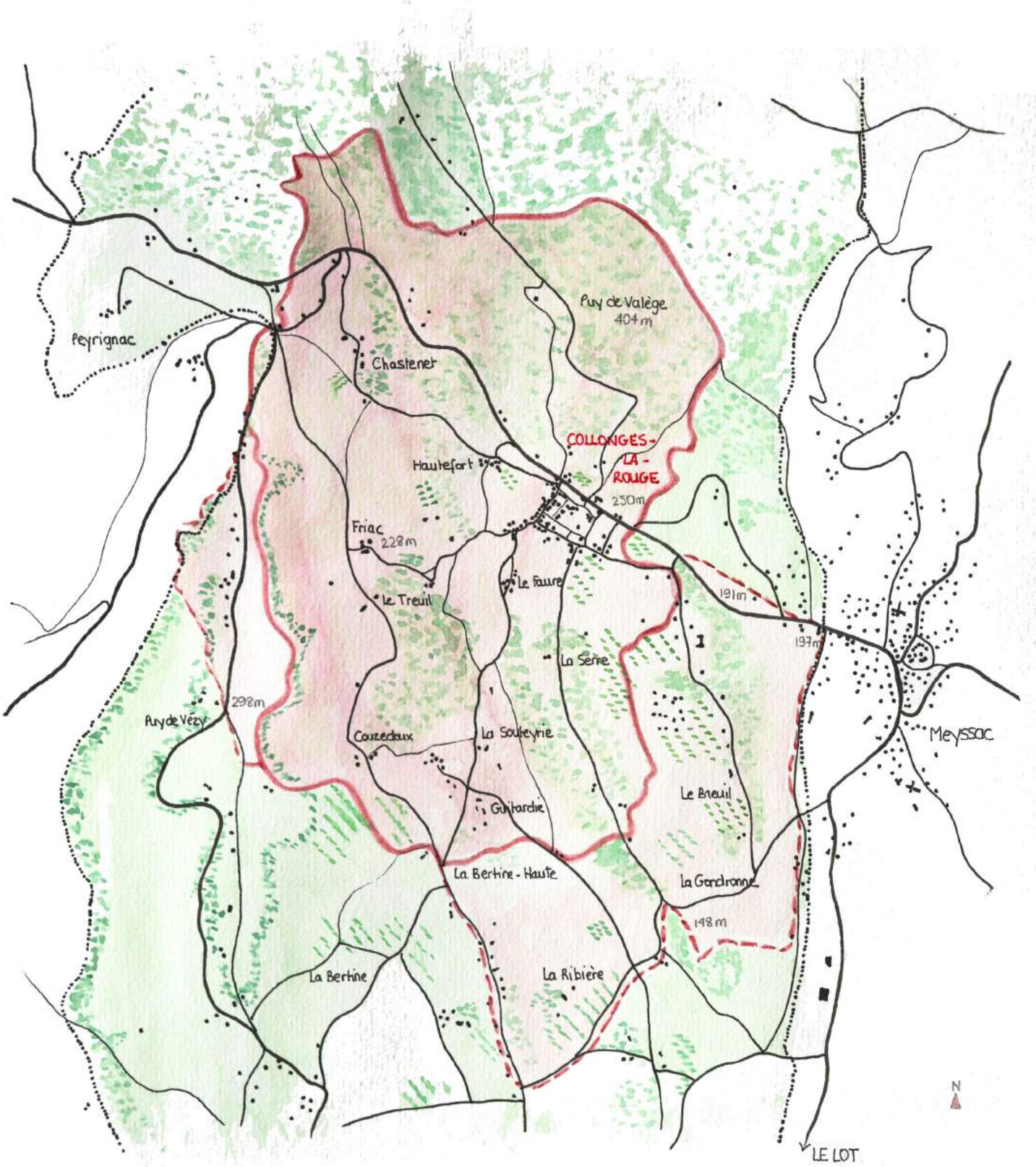
Certaines personnes se sont mobilisées pour protéger ses caractéristiques. Aussi, l'Association « **Les Amis de Collonges** » fut créée, en 1927.

Cette dernière a voulu l'inscription à l'ISMH du bourg de Collonges actée en 1942 et s'étendra aux abords en 1973. Le classement s'opèrera en 1996, en incluant les coteaux surplombant le village au nord.

Le périmètre de cette protection est délimité par différents reliefs qui cernent Collonges. Au nord, les collines du Puy de Valège culminant à 404 mètres et couvertes de forêts qui dominent le village. Elles s'adoucissent vers le sud et le département du Lot. A l'ouest, l'horizon se ferme sur la colline du Puy de Vésy culminant à 298 mètres, qui présente des qualités paysagères importantes avec ses vastes champs cultivés et les forêts. Enfin, à l'est, le territoire protégé s'achève sur le vallon de Meyssac caractérisé par une élévation de sol calcaire.

Si subsistent quelques ruines dans le paysage, de nombreux monuments résistent tels que de jolis castels, châteaux, lavoirs, élégantes gentilhommières flanquées de leur tour en poivrière et l'église romane… Collonges-la-Rouge compte 8 bâtiments classés et 20 bâtiments, inscrits entre 1905 et 1987.

[10] Périmètre du site classé et inscrit.

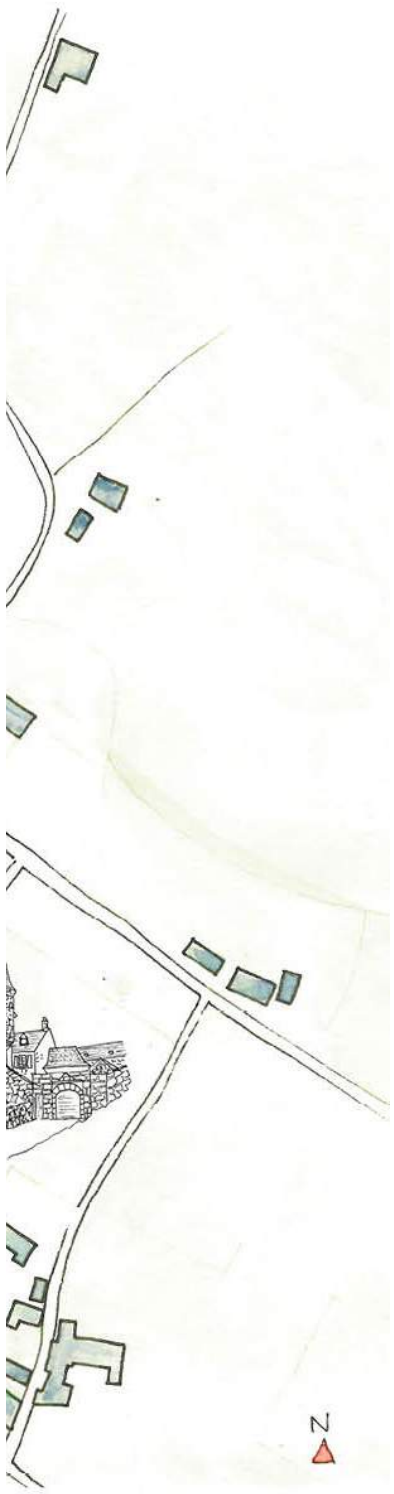


PATRIMOINE CLASSÉ - INSCRIT

- site classé
- site inscrit
- ..... limite communale



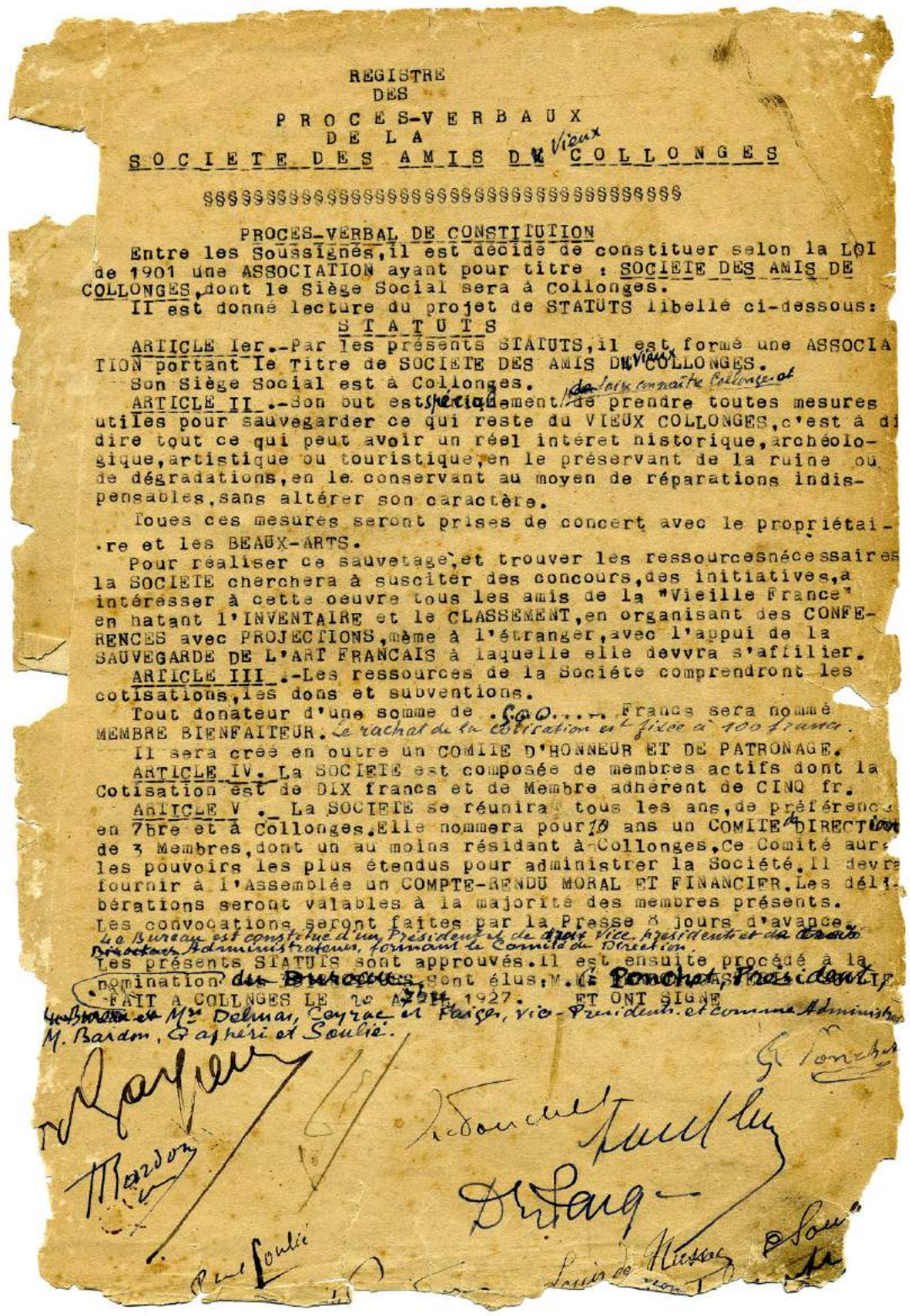
[11] Bâtiments classés et inscrits.



D’après la liste des Monuments Historiques de Corrèze :

1- **Eglise** -*Classé*- classement par arrêté du 4 avril 190.
2- **Maison Dey** -*Inscrit*- Façades et toitures : inscription par arrêté du 4 janvier 1951-98
3- **Prieuré** (ancien) -*Inscrit*- Façades (y compris le balcon sur consoles) et toitures : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
4- **Manoir de Vassinhac** -*Classé*- classement par arrêté du 25 mars 1932.
5- **Croix de la Passion** -*Inscrit*- Croix de la Passion : inscription par arrêté du 3 juin 1932.
6- **Mairie**-*Inscrit*- Façades et toitures ainsi que la cheminée en pierre de taille du premier étage : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
7- **Tribunal de la Chatellerie** -*Classé*- Façades et toitures : classement par arrêté du 13 décembre 1978.
8- **Enceinte fortifiée de la ville** -*Inscrit et classé*- **Porte fortifiée** dite de l’ancien prieuré inscription par arrêté du 3 octobre 1929- **Porte de la ville**, située près de l’église : classement par arrêté du 24 avril 1933.
9- **Château de Beauregard** -*Inscrit*- inscription par arrêté du 17 décembre 1926. (pas sur le dessin)
10- **Château du Martret** -*Classé*- classement par arrêté du 28 mai 1951.
11- **Château Maussac** -*Inscrit*- inscription par arrêté du 17 décembre 1926.
12- **Halle** -*Inscrit*- inscription par arrêté du 20 octobre 1987.
13-**Maison Salvant et Vallat** -*Inscrit*- Façades et toitures ainsi que l’escalier à vis inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
14- **Maison du 16s** -*Inscrit*- Porte et escalier à vis : inscription par arrêté du 3 octobre 1929.
15- **Maison des Soeurs** (ancienne)-*Inscrit*- Façades y compris le balcon sur demi berceau et toitures : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
16- **Manoir dit de Beauvirie** -*Inscrit*- Parties du 16s : inscription par arrêté du 3 octobre 1929.
17- **Château de Benge** -*Classé*- Partie appartenant à M. Albert Leduc : classement par arrêté du 23 septembre 1953-Partie appartenant à M. Maurice Croze : classement par arrêté du 18 mars 1954.
18- **Maison Julliot** -*Inscrit*- Façade avec son perron et la toiture : inscription par arrêté du 4 janvier 1951-213.
19- **Maison du Docteur Faige** -*Inscrit*- Façades, toitures ainsi que l’escalier de pierre de la tourelle : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
20- **Maison Boutang du Peyrat** -*Inscrit*- Façades et toitures ; fenêtre Louis XIII avec une menuiserie d’époque ; porte d’entrée du 17s ; vieille cheminée de bois avec frise peinte ; armoirie : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
21- **Maison Bouyt** -*Inscrit*- Façades et toitures ainsi que l’escalier à vis en pierre : inscription par arrêté du 4 janvier 1951.
22- **Hôtel Beaurival** (ancien)-*Inscrit*- inscription par arrêté du 17 décembre 1926.
23- **Maison de la Sirène** -*Classé*- Façades et toitures : classement par arrêté du 21 septembre 1949-en totalité, à l’exclusion des façades et toitures classées, la maison du XVIe siècle dite «Maison de la Sirène» par arrêté du 6 janvier 2011.

Toute ces mesures de protection ont été initiées par « les Amis de Collonges ». Ses 160 adhérents sont majoritairement des personnes extérieures au village, tombées « Amoureux de Collonges » et se sont associées pour défendre l'harmonie et l'homogénéité de ce village.
Depuis plus de 90 ans, l'association joue un rôle important dans l'accueil et l'animation culturelle du village.
Elle maintient l'œuvre accomplie par les fondateurs en mettant en valeur le **patrimoine** artistique du village et soutiennent des artisans du village dans les restaurations.
Leurs réalisations sont nombreuses mais on en évoquera deux, emblématiques, exécutées sur des bâtiments communaux mis à la disposition des Amis de Collonges. Les autres portent sur la restauration de plus petit patrimoine : croix de Hautefort et du lavoir du village ou encore la pose de banc en pierre rouge, … Des carnets et guides pour les visiteurs ont aussi été réalisés par l'Association. Toutes ces actions sont dirigées par la Mairie qui donne son accord et subventionne les projets.
D'autres projets de restauration de bâtiments classés sont envisagés : la toiture de la maison de la sirène, l'Eglise Saint-Pierre. Toutefois, les contraintes administratives telles l'intervention de la D.R.A.C (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et celles d'un architecte des bâtiments de France sont onéreuses malgré leur classement qui n'offre guère de subventions.



REGISTRE
DES
PROCES-VERBAUX
DE LA
SOCIETE DES AMIS DU Vieux COLLONGES

§§§

RESTAURATIONS RÉALISÉES PAR LES AMIS DE COLLONGES

Leur première réalisation fut la rénovation de **la Chapelle des Pénitents**, de 1927 à 1931 (datant du 14ème siècle et dédiée à Saint Maximin.) En effet, la charpente et la toiture ainsi que le sommet du clocher-mur ont été rénovés. La reconstruction a été faite en respectant l'existant tout en intervenant sur la façade dont l'aspect qui était fort dégradé. Les interventions semblent être allées au-delà d'une restauration à l'identique car on remarque sur la photo de 1912 qu'il n'existait pas de fronton au-dessus du clocher et que la façade n'était pas toute faite de pierre rouge.
Pour que celle-ci soit mise en œuvre l'association a réalisé une tombola avec les œuvres du peintre Raphael Gaspéri et le sculpteur Pierre Dubois. L'Association a lancé les travaux alors qu'ils n'avaient pas les fonds nécessaires. Grâce à des ouvriers habiles et généreux de la commune cet édifice a été sauvé et fut le lieu de rassemblement de cette association pendant un certain temps.

Cette intervention n'a en aucun cas perturbé l'homogénéité du village et grâce à sa reconstruction avec la pierre emblématique de Collonges, elle a remis à l'honneur un lieu sacré devenu un repère pour les villageois. L'Association a su conserver le patrimoine historique en maintenant l'esprit du lieu. La préservation esthétique des édifices emblématiques du village permet de transmettre l'histoire de leur patrimoine aux descendants de Collonges, et aux nouveaux venus ainsi qu'aux visiteurs de s'imprégner de l'atmosphère originelle des lieux. Mais les interventions se poursuivent sur la Chapelle des Pénitents, des bancs en pierre ont été installés en 1964. En 2014, avec la contribution d'une souscription publique collectée par la fondation du patrimoine, l'Association a lancé un projet de vitraux. Le projet des deux artistes : Didier Mencoboni et l'artisan Olivier Juteau a été retenue. Leur création crée des jeux de lumière selon la position du soleil. Il s'agit ici d'une intervention contemporaine dans l'édifice classé. Monsieur Etienne Dessus de Cérou, vice-président de l'Association, conclu que par cette intervention, il souhaitait voir inscrite, une étape artistique dans Collonges-la-Rouge par les passionnés d'art en enrichissant ainsi le circuit artistique des vitraux contemporains de la Corrèze.

Les habitants, l'Association, la mairie souhaitent un renouvèlement du village tout en gardant son identité. On peut voir dans le village une volonté de modernisation en respectant les contraintes imposées par le classement mais le village est loin de pouvoir ériger de nouveaux édifices dialoguant avec le patrimoine.



[13] La Chapelle des Pénitents, 1912.



[13bis] La Chapelle des Pénitents, 2018.



[14] La Chapelle des Pénitents, 2017.



[15] Vitrail de D. Mencoboni et O.Juteau dans la Chapelle des Pénitents, 2014.

Leur deuxième réalisation est **la Maison de la Sirène**, siège actuel des Amis de Collonges. Elle se situe sur la place du village, face à la Mairie. Datant du XVIe siècle, elle dispose d'un porche à gorge et accolade ornée à droite d'une sirène tenant un miroir d'une main et un peigne de l'autre, qu'honore le nom de cette demeure. Une partie de l'édifice est à encorbellement et dispose d'une toiture en lauzes de gré rouge très représentative du village. Cette maison est ouverte au public en période estivale. Elle distribue quatre pièces : au sous-sol on retrouve une exposition sur la géologie du site, au rez-de-chaussée, le bureau d'accueil de l'association avec des cartes, des photos, des informations, etc. Puis à l'étage, une salle restitue le mode de vie ancestral des habitants et une salle d'exposition temporaire qui présente l'histoire traditionnelle et économique de Collonges-la-Rouge.

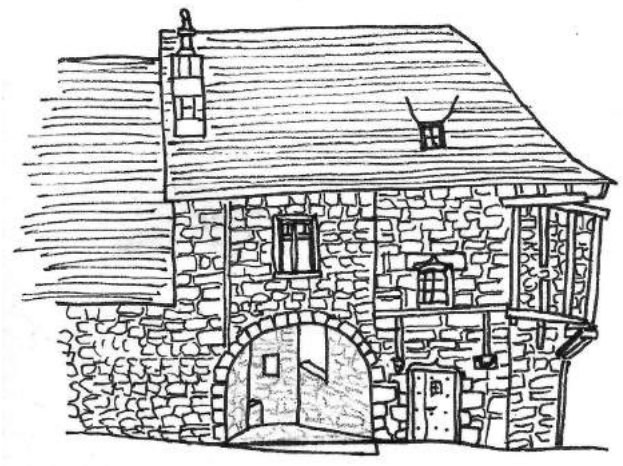
C'est à l'intérieur de la maison que des modifications ont été réalisées afin de pouvoir aménager un lieu de rencontre et d'exposition. On constate grâce aux photos que la façade n'a pas subi de transformation mais a été rafraichie tout en restant fidèle.



[16] Maison de la Sirène, 1907.



[17] Maison de la Sirène, 2017.



[18] Maison de la Sirène, 2017



[19] Sirène sculptée à droite de l'entrée de la maison, 2017.

La protection du site initiée par les Amis de Collonges a permis de conserver l’aspect du village dans son intégrité. Elle permet aux villageois d’être fiers de leur terroir unique, et illumine les yeux des visiteurs et passionnés du patrimoine français. Collonges-la-Rouge est vue comme une œuvre d'art au coeur de la Corrèze. Mais à contrario, cette protection a en quelque sorte figée les choses, interdisant l’évolution du village. Ceci n'est pas toujours perçu positivement par les habitants, ni les futurs résidents qui ne peuvent réaliser leurs projets sans passer par des démarches très compliquées et longues sur leur propre bien. Aujourd’hui, il faut évoluer afin que le village continue de vivre et pas uniquement en réalisant des petites interventions, essentiellement pour le bien-être des touristes. Le village n’évolue pas architecturalement donc ne permet pas de nouvelles fonctions, et les emplois induits… qui pourraient redonner vie au village hors de la période estivale. Cette protection nous entraine dans une forme de muséification stérile de Collonges-la-Rouge.





[20] Collonges-la-Rouge,2018

3. MUSEIFICATION

« La ville de demain va-t-elle définitivement reléguer les villes du passé au musée du patrimoine historique? N'est-il pas possible, au contraire, d'intégrer villes, centres et quartiers anciens dans la vie quotidienne de l'ère numérique, de les rendre à des usages qui ne soient pas ceux de l'industrie culturelle ? »
se demande Françoise Choay, historienne des théories et des formes urbaines et architecturales.

P. Duhamel et R. Knafou, définissent[1] le concept de **muséification** comme une « obsession de la conservation » de la ville/village qui est réalisée au nom de la **patrimonialisation**, « politique considérée généralement comme noble ». Les conséquences de ce principe sont « souvent mal vécues et sont à l'origine d'analyses tournant à la confusion. » C'est dans ce contexte que s'insère justement la muséification, définie alors comme « processus qui combine la réification (…) à la monumentalisation des lieux».

L'architecture de Collonges-la-Rouge n'a pas évolué. Les bâtisses n'ont pas été modifiées, le bourg reste un petit centre pittoresque tel qu'il fut au Moyen-Age. Cette atmosphère médiévale a été assurée par l'Association des Amis de Collonges qui a voulu conserver l'esthétique originel du village. Mais ceci n'a-t-il pas créé une sorte de **muséification** ?
Ce processus de muséification engendre la fixation des espaces et des œuvres d'un territoire qu'il voudrait sauvegarder afin de maintenir son identité. Mais elle offre aussi une valorisation touristique. C'est une forme de **patrimonialisation** des œuvres culturelles, la conservation et la restauration de ces édifices permettent aux habitants de maintenir le passé pour transmettre les histoires ou les savoirs aux générations futurs.
La volonté de conserver l'histoire, le patrimoine, l'identité de Collonges-la-Rouge se ressent fortement dès lors qu'on découvre le village.

On souligne alors différents aspects de la muséification dans Collonges : un **village-musée**, un village décor, un village ancien et homogène, un village touristique et culturel.
Collonges-la-Rouge est telle une « vitrine », « **un village vitrine** ». Lorsqu'on le visite on pourrait se croire dans un musée avec ses œuvres d'art à chaque coin de rue (châteaux, castels, maisons, fontaines, lavoirs, …). Le classement du site a clairement fait apparaître ce processus qui devient contraignant pour faire évoluer le village vers de futurs projets qui pourraient s'intégrer dans le site mais qui nécessiteraient de nombreuses autorisations notamment architecturales pratiquement impossibles à obtenir.

[1]Dans l'ouvrage des Mondes urbains du tourisme, Belin, Paris, 2007, pp.14 ; 18-19



[21] Montage exprimant la muséification avec l'utilisation du gré rouge et le tympan du portail de l'église de Collonges, 2018.

L'édifice tel un musée néo-classique renferme les « œuvres » classées ou inscrites se situant dans le bourg de Collonges-la-Rouge. Les bâtiments représentés sont : Le castel de Maussac, La Maison Boutang du Peyrat, Le château de Benges, La Maison de la Ramade de Friac,, L'église Saint Pierre, La Maison de la Sirène, Le castel de Vassinhac, La Mairie, La Halle Henri IV, Passage rue de la barrière, La gare et Le Manoir de Beauvirie.

On comprend très vite en visitant le village que les bâtiments ont été figés : c'est comme si l'on rentrait dans l'atmosphère d'un autre temps. Les observations faites in situ, décrites au chapitre V, montrent clairement l'immobilisme du bourg depuis plus d'un siècle et l'évolution du tourisme contribuant à l'amenuisement de son activité locale et donc de sa réelle identité.

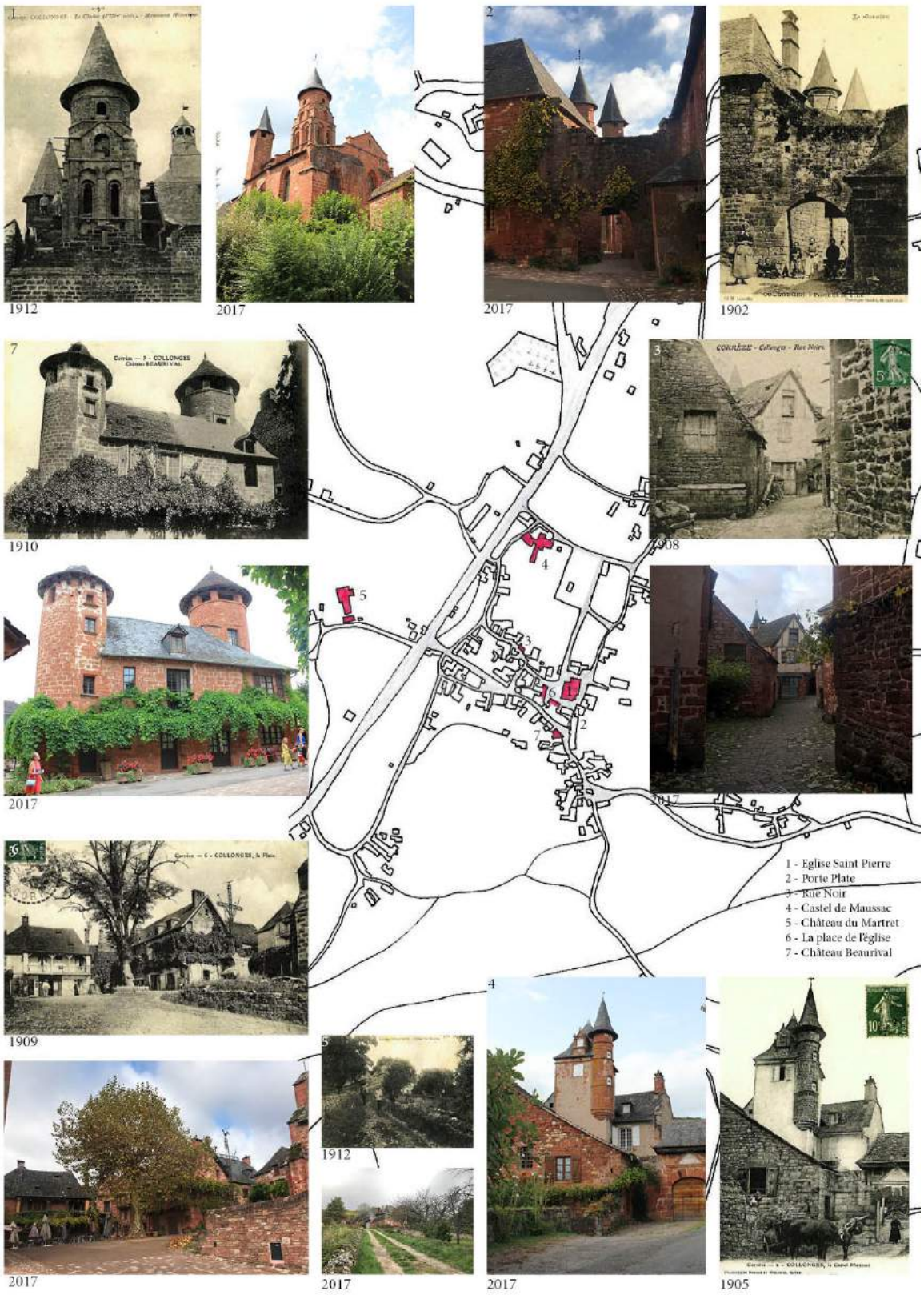
Les paysans, l'agriculture, le bétail sont des facteurs importants de la vie de ce village mais on ne les distingue plus une fois à l'intérieur. Les photos d'autrefois (voir montage p.45, photo en bas à droite) montrent la culture de Collonges, alors qu'aujourd'hui on y voit plus particulièrement de belles bâtisses et des boutiques touristiques. La distorsion entre la production locale et l'offre commerciale est flagrante.

Or, même si cela contribue au tourisme il n'est pas forcément un atout pour les habitants.

> *« Dans certains centres historiques prestigieux (Venise, Tolède et dans une moindre mesure Bruges), ce processus de muséification a pris une ampleur sans précédent au cours des vingt dernières années. Il est d'autant plus mal vécu par les populations résidentes qu'il se double d'une désappropriation symbolique des lieux. Le Vénitien, par exemple, voit sa ville transformée en une sorte de* ***Disneyland*** *: lui qui y vit et y travaille se sent considéré comme l'indigène d'une culture minoritaire. »* (Decroly, 2005)

Cette citation, pourrait s'appliquer au vécu des Collongeois. Les habitants qui résident dans le village toute l'année traversent différentes atmosphères. Durant l'été, des milliers de touristes fréquentent le bourg : « A 9h c'est Collonges, à 14h c'est une galerie marchande » dit un collongeois. Certains lieux du village sont accaparés et transformés par des intrus aux yeux des collongeois. Quelques habitants ne se sentent plus chez eux à cette époque de l'année car leur espace collectif, le parcours de leurs trajets quotidiens, leurs lieux de rencontre… se transforment une grande partie de l'année en un espace scénique où toute une foule vient découvrir cette œuvre qu'est Collonges-la-Rouge. Les gens se renseignent pour savoir si le village est ouvert :

« Les touristes pensent que le village est un musée qu'on ouvre et qu'on ferme mais nous sommes-là, on y vit outre les boutiques » s'exclame-t-on à l'accueil de l'office de tourisme. Lorsque les collongeois sortent de chez eux leur ressenti est tout à fait différent, la sensation de désappropriation de leur espace génère un malaise. Alors que l'hiver est vidé des touristes, les boutiques ferment, seuls, quelques habitants reprennent leur rythme, retrouvent leur trajet quotidien avec la solitude qui se réinstalle. Le problème principal de ce village réside dans cette succession d'atmosphères saisonnières très opposées et sans transition, de plus en plus mal vécue par les habitants.



[22] De la juxtaposition de deux photos d'un même lieu à des époques différentes apparaissent très peu de changement en plus d'un siècle. Des restaurations ont été réalisées sur les bâtiments classés mais on se rend bien compte de l'immobilisation de ce village qui n'a pas évolué visuellement. On peut apercevoir la vraie identité du village sur les photos prises en 1900 : les paysans, l'agriculture, le bétail… alors qu'aujourd'hui on voit des touristes et des boutiques de produits qui se disent « artisanaux ».

Par ailleurs, l'axe viaire traversant le bourg avec ses espaces collectifs, a subi une importante rénovation qui en altère l'atmosphère. Les élus ont essayé d'associer l'aspect du village avec un pavage de couleur rouge mais les nouveaux chantiers faisant la part belle aux revêtements bitumineux s'éloignent de la démarche originelle et de l'identité propre du village (voir photos). Cette intervention assure un certain confort à l'accès des villageois et des touristes mais ne correspond pas au caractère médiéval de Collonges-la-Rouge. Les efforts consentis par la Mairie sont destinés principalement aux touristes, ce qui ne va pas dans le sens de l'évolution du village du point de vue des collongeois.

On peut dire que la protection de Collonges-la-Rouge a figé les monuments et espaces collectifs du bourg engendrant des contraintes pour la vie du village et compromettant une évolution respectueuse de l'identité de Collonges. Les efforts entrepris ne sont pas nécessairement les plus pertinents.



[23] Place de la Mairie, 2013.



[24] Place de la Mairie, 2018.



[25] Place de l'église, 2013.



[26] Place de l'église, 2018.



[27] Place du lavoir, 2013.



[28] Place du lavoir, 2018.

4. GENTRIFICATION

Dans les années 60, Collonges-la-Rouge était une commune avec une importante activité agricole rassemblant 30 agriculteurs. Aujourd'hui, les chiffres sont assez surprenants, en effet, la chambre de commerce et de l'agriculture de la Corrèze recense plus de 15 agriculteurs actifs. En réalité, certains d'entre eux profitent des avantages fiscaux laissés aux agriculteurs pour se faire passer comme tels alors qu'ils ne possèdent qu'une petite parcelle de terrain agricole et quelques animaux.

Avant, le bourg de Collonges-la-Rouge était habité par quelques agriculteurs qui utilisaient ses ruelles pour amener leur bétail de pré en pré ou le faire s'abreuver dans le lavoir du village. Aujourd'hui on ne compte que quatre « vrais » agriculteurs situés en périphérie de Collonges-la-Rouge.

Du fait d'une population devenue vieillissante, le nombre d'exploitations actives à Collonges-la-Rouge a fortement diminué. Les agriculteurs à la retraite ne disposent que d'une petite allocation qui ne leur suffit pas pour vivre et maintenir leur patrimoine en l'état. C'est pourquoi une partie d'entre eux ont pris la décision, soit de vendre, soit de rénover afin de le louer et ainsi pouvoir bénéficier d'une rente supplémentaire.

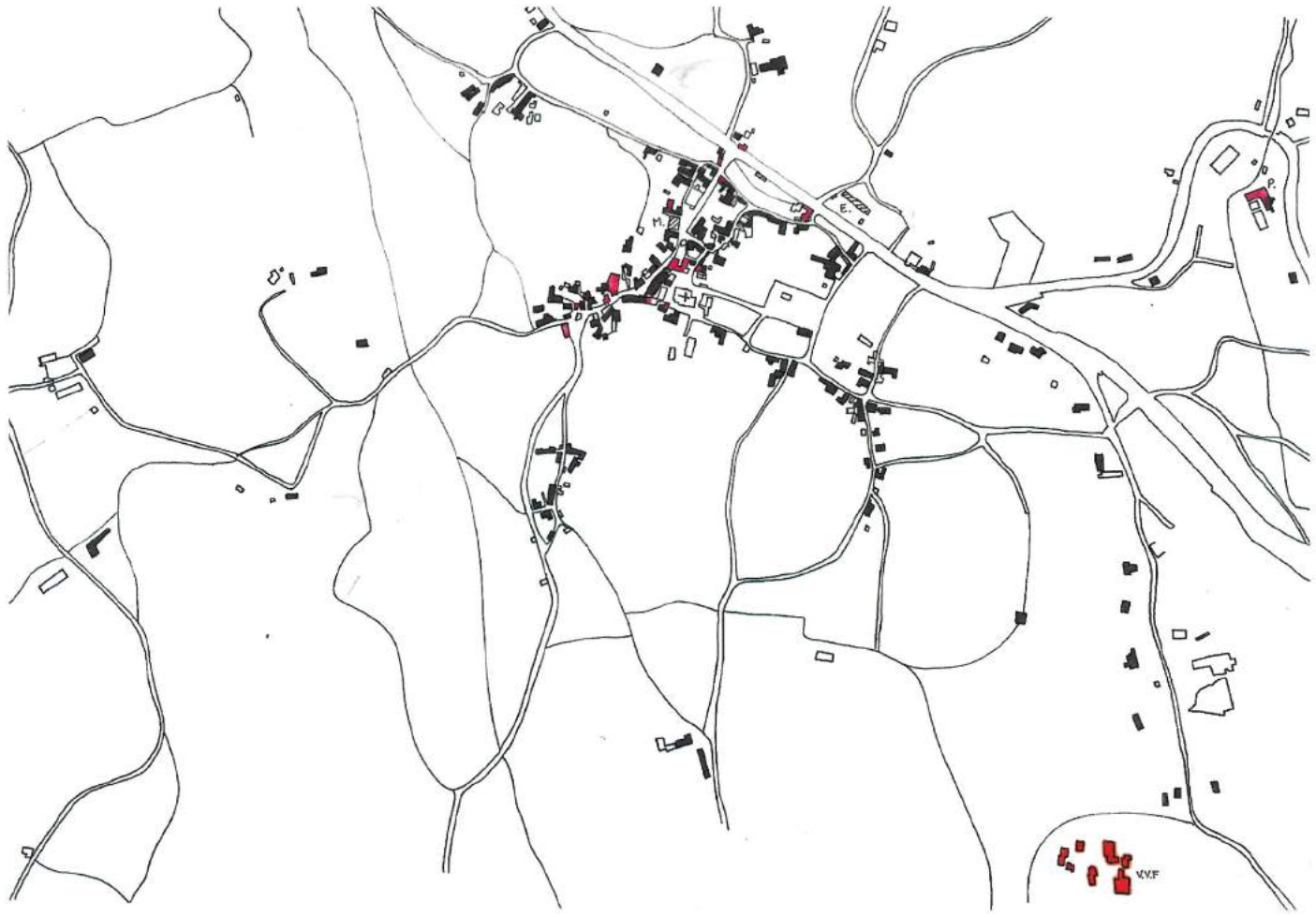
Par ailleurs, des personnes financièrement aisées ont acheté au cœur de Collonges-la-Rouge pour s'installer ou louer leur bien, repoussant les Collongeois de « naissance » en périphérie du village.

D'après les éléments recueillis en mairie, le village possède près de cent quarante résidences secondaires sur trois cents quinze habitations. Ce phénomène s'explique par la volonté des générations post années 1960 de s'installer à proximité des grandes villes pour étudier ou pour travailler. Cette génération profite désormais du patrimoine de Collonges-la-Rouge durant les week-ends et les vacances. On constate qu'actuellement l'hyper centre du village est habité principalement par des retraités qui sont nés ou sont récemment arrivés à Collonges.

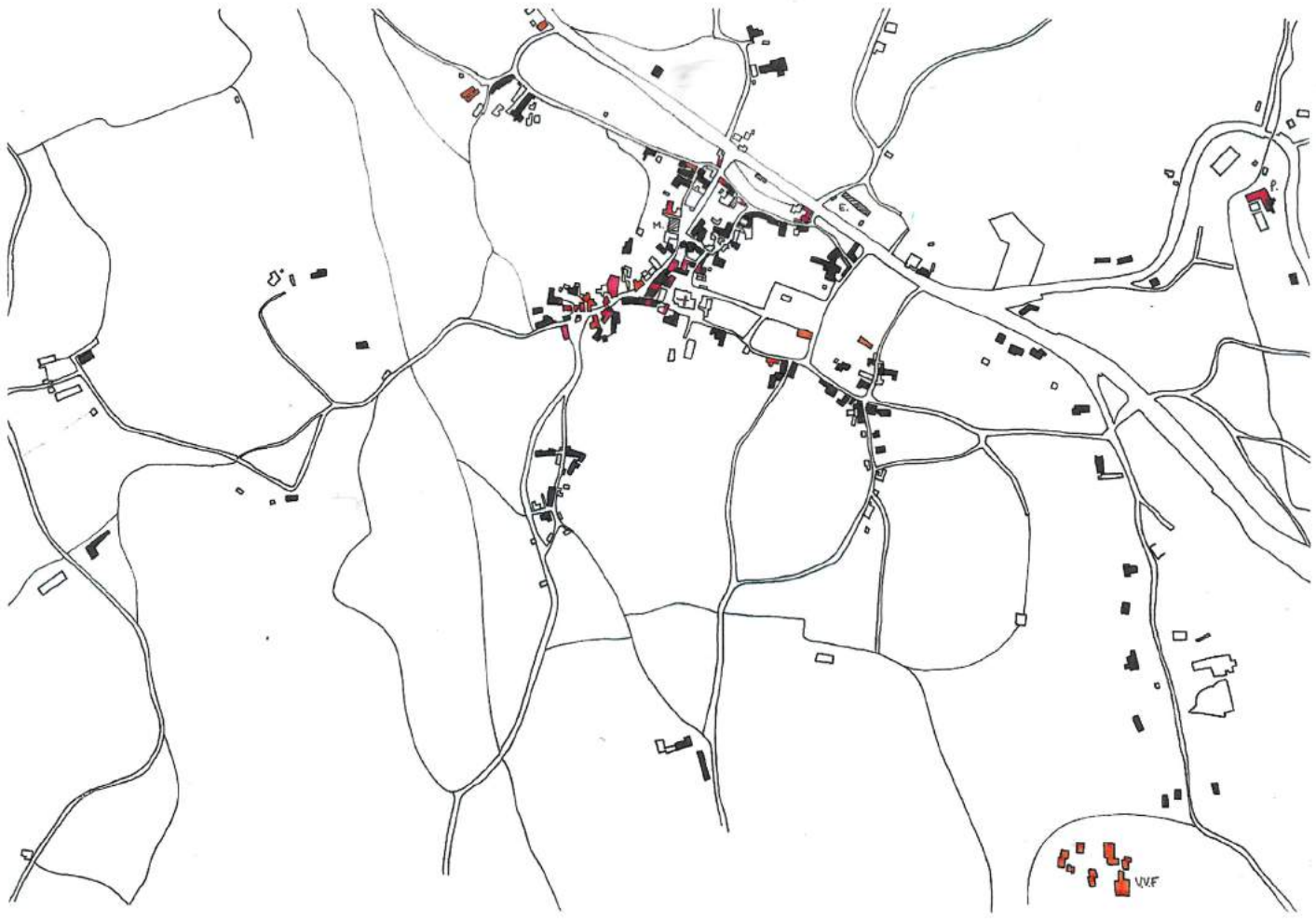
Depuis la classification du village en tant que plus beau village de France, le prix au mètre carré de surface n'a cessé de croître pour osciller actuellement entre 1500 et 2000€ dans le bourg de Collonges la Rouge et ce, en fonction de plusieurs critères dont :

- L'emplacement (critère relativement important dans le village notamment si la création d'un commerce y est possible)
- Le bâtiment a été ou non rénové (il conviendra d'évaluer la qualité de la rénovation en fonction des contraintes réglementaires)
- …

En fonction des éléments énoncés ci-dessus, il est difficile en l'état de déterminer le prix de l'immobilier à Collonges car chaque bâtiment est différent. Par contre, d'après les chiffres transmis par Mme ARDAILLOUX, clerc de Notaire à Meyssac, le prix du mètre carré de terrain à bâtir est passé de 7 à 20€ du M² entre 1997 et 2017.



[29] Relevé des commerces en 2000.



[30] Relevé des commerces en 2010.

Le tourisme a entrainé une inflation des prix si bien que seules des personnes fortunées ont dorénavant accès à l'achat d'un commerce ou d'un bien à Collonges-la-Rouge soit dans le but de s'y assurer résidence secondaire soit afin d'y réaliser un investissement locatif.
On parle ainsi de **gentrification**, principe par lequel des gens d'une classe sociale aisée s'approprient le patrimoine des habitants et des classes inférieures, poussant ces derniers à s'exiler.

En plus des informations recueillies auprès de la mairie, j'ai constaté sur place (porte-à-porte, appels téléphoniques…) que beaucoup d'étrangers et d'investisseurs étaient propriétaires d'un bien à Collonges-la-Rouge (voir cartes p.143)
Les villageois me l'ont également confirmé en m'expliquant que les descendants de Collonges préfèrent vendre leurs biens patrimoniaux du fait des droits de succession et des frais d'entretien élevés découlant des contraintes imposées par les architectes des bâtiments de France.

Plus le temps passe, plus les habitants du bourg de Collonges vieillissent, certains même disparaissent laissant derrière eux leur patrimoine que se refuse d'accepter certains de leur héritiers du fait de la charge financière induite (droits de succession, impôts locaux, rénovation si nécessaire). Ce phénomène est dramatique pour ce village plein d'histoire, de coutumes … que les villageois se transmettaient de génération en génération. Les investisseurs ne se soucient guère des histoires et des coutumes mais ils ont au moins le mérite d'entretenir le paysage.
On constate également que cinq commerçants sur les cinquante commerces que compte le village habitent le site. Les autres ne sont là que pour la saison soit environ 6 mois par an. En échangeant avec les résidents on s'aperçoit que nombreux d'entre eux s'agacent de la présence de tous ces commerces et souhaiteraient retrouver le village de leur enfance tout en étant conscients que l'ensemble des changements de ces dernières décennies ont été nécessaires à la survie du village.

La population native de Collonges-la-Rouge, peu nombreuse et vieillissante, ne peux plus assurer la préservation du village, essentiellement par manque de moyens humains et financiers (part importante de retraités issue du monde de l'agriculture) et a laissé ceux qui, venus d'ailleurs pour la plupart, qui avaient les moyens de faire vivre le village, prendre possession des lieux. « Choisir c'est renoncer » dans le cas de Collonges-la-Rouge, les villageois ont renoncé à leur tranquillité pour assurer la conservation du patrimoine commun.



[31] Relevé des commerces en 2018.

V. ATLAS DES EXPLORATIONS IN SITU

A. MÉTHODOLOGIE APPLIQUÉE

Habituellement, une étude historique est réalisée en amont d'une expérimentation. C'est une autre logique que j'ai suivie. J'ai effectué, dans un premier temps, une expérience in situ, sans aucune information historique afin de mener ma propre analyse que j'ai ensuite complétée à partir des documents existants. C'est pourquoi ce chapitre débute par mon expérience personnelle, se poursuit par une étude historique et se conclut sur des constats associés aux deux approches.



[32]Entrée dans mon expérience par la porte plate (ancienne porte fortifiée du prieuré) de Collonges-la-Rouge.

1. IMMERSION

Pour comprendre Collonges-la-Rouge, s'**immerger** dans le site fut obligatoire pour analyser le fonctionnement, l'aménagement, le patrimoine et l'histoire de ce village.
Depuis ma plus jeune enfance, je passe mes vacances dans ce village. La **redécouverte** du lieu est indispensable et réaliser une approche de Collonges fut plus difficile que pour une personne étrangère car l'endroit m'est déjà connu. Il faut être davantage pointilleux sur ce que l'on connait. Nous pensons connaitre presque tout sur notre village car nous y avons passé beaucoup de temps mais en effectuant cette redécouverte nous nous apercevons que nous avions fait abstraction de nombreuses choses ! Un **regard** plus attentif nécessite une immersion totale dans le site. Il ne faut pas avoir peur de se perdre, de s'offrir à l'aléatoire et à la sérendipité pour acquérir de nouvelles connaissances.

Pour analyser le site étudié, de multiples questions s'imposent :

Comment accéder au site ? En voiture ? À pied ? Quels types de chemins ou rues permettent d'arriver au cœur du village ? Quelles sont les activités professionnelles des habitants ? Où font-ils leurs courses ? Quelles places occupent les touristes et les villageois à Collonges ? Où se trouvent les espaces collectifs/publics/privés occupés par les habitants et les touristes ? Comment sont pratiqués ces espaces aux différentes saisons ? Que représentent aujourd'hui les spécificités architecturales de Collonges-la-Rouge pour les villageois ? …

Parler d'espaces privés et d'espaces publics ne présente aucune difficulté mais aborder la notion d'espace collectif est beaucoup plus subtil. C'est un espace où l'on se sent chez soi, même s'il est utilisé en partie par la communauté.

Par ailleurs, l'approche in situ par le **dessin** est fondamentale et tout à fait différente de la photo comme on s'en apercevra dans la suite de mon TFE. Dans ce travail, j'exploite le dessin que je pratiquais quand j'étais plus jeune durant mes loisirs et que je pratique aujourd'hui pour mes projets d'architecture. L'architecte doit savoir dessiner ses intentions pour traduire une idée or aujourd'hui l'utilisation de cet outil se perd. Cette utilisation du dessin à main levée a été essentielle dans la recherche d'une réponse à mes questionnements.



[33] Arrivée sur le domaine de mes grands-parents à Friac.

2. MÉTHODOLOGIE

Je me suis d'abord inspirée de l'application de la méthodologie 'Interactive Journeys' développée par le Professeur Gisèle Gantois dans le cadre de son doctorat. C'est une méthodologie basée principalement sur la **promenade**. Une relation avec le territoire se construit et engendre des **interviews ouvertes**, des **observations participantes** par immersion dans la vie du village. D'autre part, l'existence de données quantitatives en ressortent, permettant la consultation d'études historiques, l'analyse de cartes existantes, des constats réalisés par la mairie.

Cette méthodologie est développée en trois étapes : **balades interactives**, **cartes artistiques** puis **cartes parlantes**. Ces étapes permettent de mieux connaitre le site étudié, d'analyser les atouts et les contraintes du village, de découvrir des caractéristiques propres à ma découverte pouvant aboutir à des projets futurs. L'utilisation d'un carnet de dessins lors des différentes balades m'a permis d'enregistrer des informations particulièrement intéressantes. Ainsi l'immersion active dans le site se fait plus rapidement. L'association de mon expérience personnelle avec les informations existantes sur le village apporte de nouvelles connaissances qui permettront d'imaginer des projets de construction, de reconversion, d'aménagements urbains… valorisant mieux le territoire concerné, afin de ne pas altérer son identité, ni perturber ses habitants. Enfin, les fondamentaux du projet se dévoilent durant la mise en pratique de la méthodologie.

« we should join with those among whom we work. »[2]

(Ingold, 2007)

[2] "Nous devons nous joindre à ceux parmi qui nous travaillons."(traduction libre)



[34] Photo aérienne de Collonges-la-Rouge, janvier 2018.

- **MARCHE INTERACTIVE**

Pour commencer, j'ai réalisé plusieurs **promenades interactives** sans être en possession de cartes existantes ou de photos. Cette déambulation dure un certain temps.

« We have to take time to step across the roads, to visit the places of which the inhabitants tell »[3]
(Lee and Ingold, 2008).

Lorsque je pars me promener je suis en quête de découvertes et je sais inconsciemment où je me dirige. À la différence d'un nouveau venu, ma connaissance du territoire m'aide à m'orienter. Parfois, ma curiosité permet de découvrir des lieux qui me seraient restés inconnus durant ses différentes balades et qui offrent des connections avec les principales découvertes faites dans le bourg. Les cultures et les paysages se dévoilent petit à petit, permettant de comprendre l'histoire du site étudié. Des rencontres tantôt recherchées, tantôt spontanées s'opèrent et avec un peu d'audace elles deviennent de plus en plus enrichissantes pour notre exploration. Le fait que mes grands-parents soient connus dans le village m'a permis d'être plus facilement acceptée et les villageois ont librement donné leur avis sur la vie du village. Il faut être courageux, s'excentrer, s'aventurer là où se cachent de petits hameaux, quelques ruelles et de nombreux parcours fléchés qui ne feront que compléter mes recherches. Les villageois habitant dans les hameaux donnent une toute autre vision que ceux du bourg. Ecouter leurs histoires permet de se projeter dans le passé sans l'avoir vécu. Ici l'adaptabilité et l'ouverture d'esprit sont essentielles. Cette expérience m'entraine seule dans la découverte du lieu et me permet de rentrer nourrie de découvertes, d'histoires, d'anecdotes et de rencontres enrichissantes pour imaginer des projets en adéquation avec cet endroit.

La marche est productive car les observations, les expériences et les interviews avec les habitants et les visiteurs sont dessinés et notés dans de petits **carnets de croquis** pliés (carnet A7 recto/verso). Cet outil attire toujours les curieux qu'ils soient villageois ou touristes et permet d'établir de nouveaux contacts fortuits utiles à nos recherches.

[3] "Nous devons prendre le temps de traverser les routes, de visiter les lieux dont les habitants racontent" (traduction libre)



[35] « Jots Books », différents carnets de croquis.

*«**The drawing** is a tool to sharpen the eye and all senses to enhance the discovery even of the most trusted things and to see things differently. The model serves as **a reflective tool** to test the experienced data collected while walking, unveiling meaning from the ground with the existing institutional databases such as existing maps, which give us information from above. »*[4]

(Gantois, 2017)

Au retour de cette promenade, la marche du jour est racontéE à travers le dessin, au dos du carnet A7 déplié en format A4. Tout ce qui nous semble être important est enregistré durant cette exploration et retranscrite sous forme de chemin chronologique ou schéma synthétique. Les aventures sont toutes uniques: courtes, longues, linéaires, circulaires, sinueuses, architecturales, paysagères… Plus on pousse la découverte sur le territoire, plus le résultat approchera une adéquation parfaite avec le lieu.

Mes balades se sont réalisées à différentes saisons de l'année ce qui les a rendues singulières.

[4] " Le dessin est un outil qui permet d'aiguiser l'œil et tous les sens, d' améliorer la redécouverte de choses à priori très fiables et d'offrir un regard différent. La méthode sert d'outil de réflexion pour tester les données issues de l'expérience, recueillies Durant la promenade, dévoilant leur signification par la confrontation de l'expérimentation du terrain aux bases de données institutionnelles existantes, telles que les données cartographiques qui nous offrent que des informations planologiques " (traduction libre)



[36bis] « Jots Books », différents carnets de croquis.

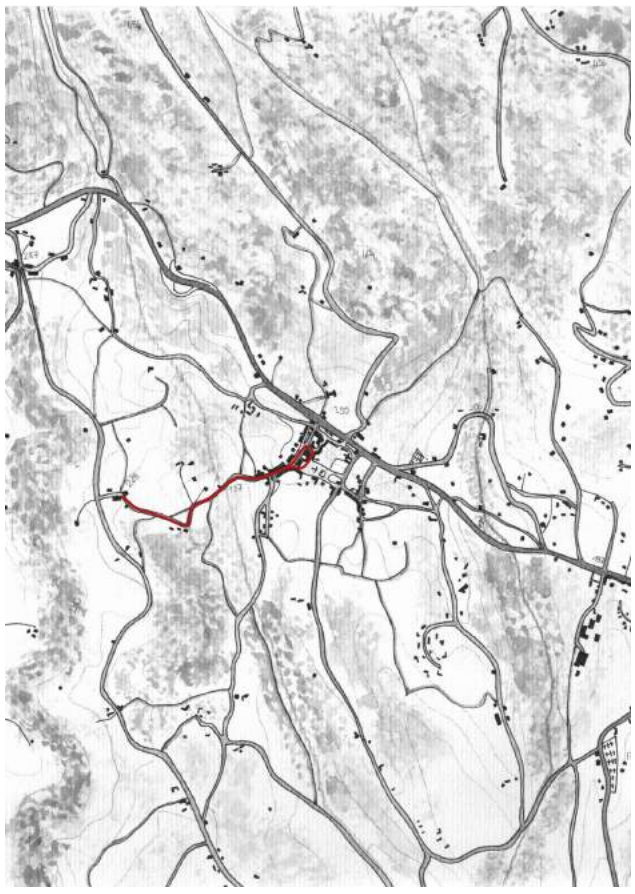
« The act of watching closely while walking leads to real closeness. Representing the experienced reality by drawing makes things clearer and feeds the understanding of the act meaning of the existing in its context, turning heritage from an artefact into a process of continuity. »[5]

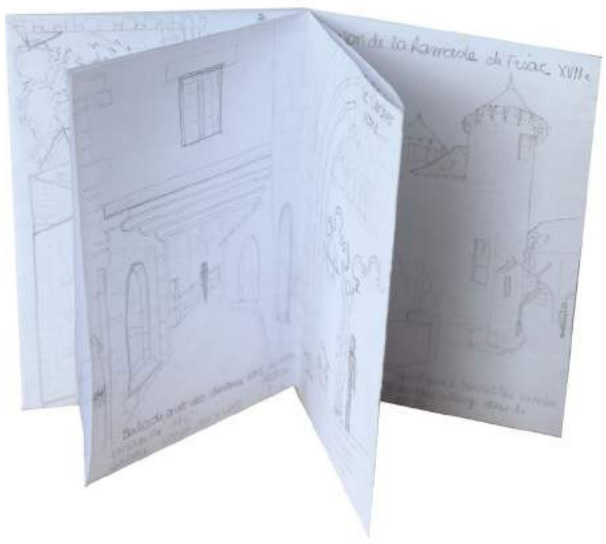
(Gantois, 2017)

[5] "Le fait de regarder attentivement en marchant amène à une réelle proximité. Représenter la réalité issue de l'expérience à travers le dessin clarifie les choses et nourrit la compréhension de la signification réelle de l'existant dans son contexte, transformant le patrimoine d'un artefact en un processus de continuité." (traduction libre)

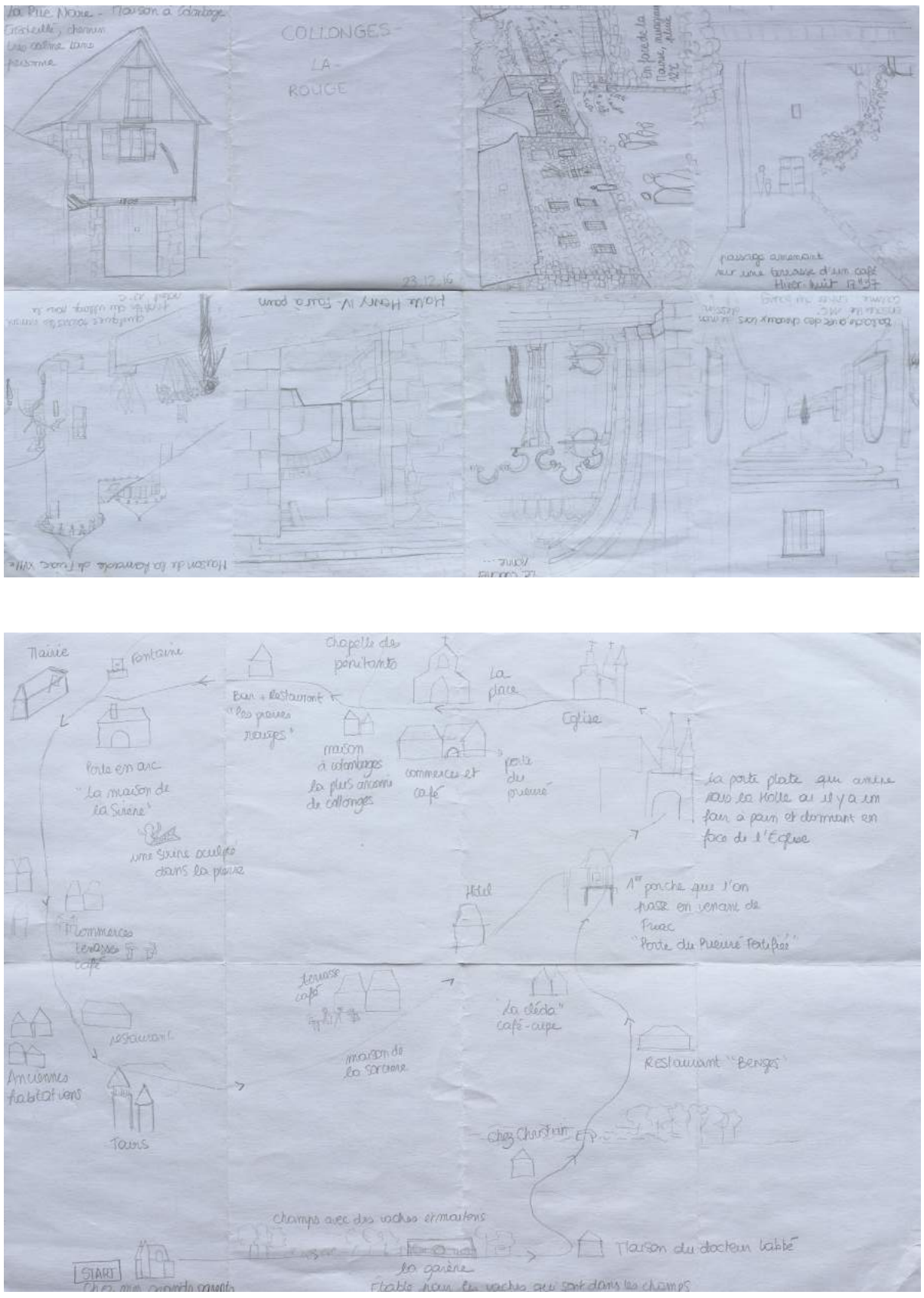
JOURNAL D'HIVER

Les premiers petits carnets ont été produits entre décembre 2016 et février 2017. Je me souviens des premiers dessins à la veille de Noël, alors qu'il faisait froid - 5°C – et qu'il pleuvait ; je partais de chez mes grands-parents pour aller dessiner dans le bourg et arrivant par le bas du village, j'avais du mal à trouver un endroit pour croquer. Plusieurs porches m'ont alors abritée. J'ai donc observé les choses depuis ceux-ci et debout car tout était mouillé. Mon regard se portait essentiellement sur l'architecture, les bâtiments, les détails matériels… du village tels le four à pain, la porte de l'église, le bâtiment de la mairie… Le village était vide, seul un bar tout en bas du village était allumé, deux personnes abritées sous un auvent y buvaient un vin chaud. Les rencontres et discussions étaient brèves ce jour-là. On remarque dans ces dessins crayonnés, une timidité vis-à-vis de l'architecture, complétés d'écrits très courts résultant du premier contact avec le dessin in situ et du temps peu favorable à cet exercice. Ma promenade fut courte et s'arrêta à la moitié du village. Une fois rentrée, je traçais mon parcours rapidement avec des repères très schématiques associés à des noms : l'auberge de Benges, la boutique « la maison de la sorcière », le porche de l'ancien prieuré, la halle, l'église... souvent des endroits que je connaissais depuis l'enfance et par lesquels j'étais passée ce jour-là. Les notes sur les croquis sont essentiellement faites de détails concernant la température, l'heure, l'ambiance… afin de situer chaque tracé.





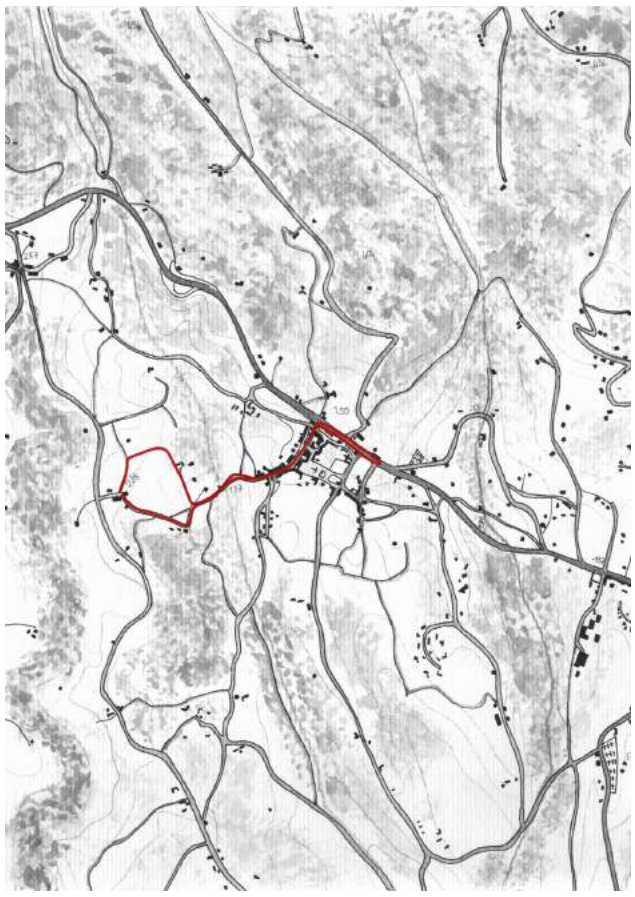
[37] Balade n°1, 23.12.16.

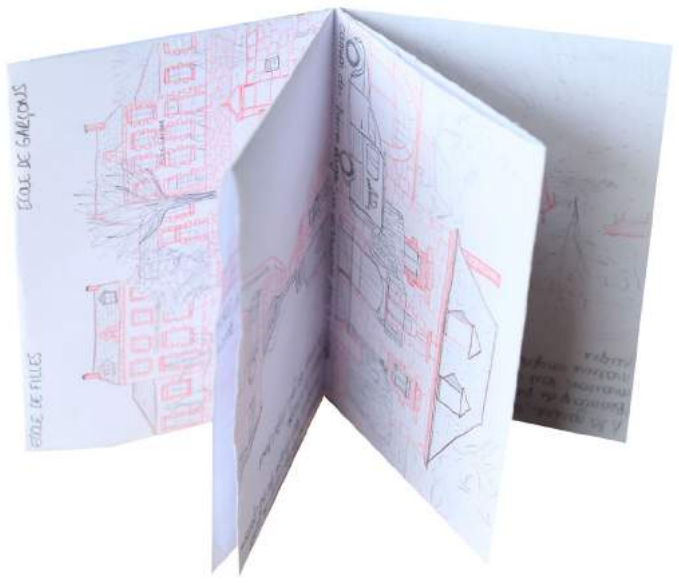


[37 bis] Carnet n°1, 23.12.16.

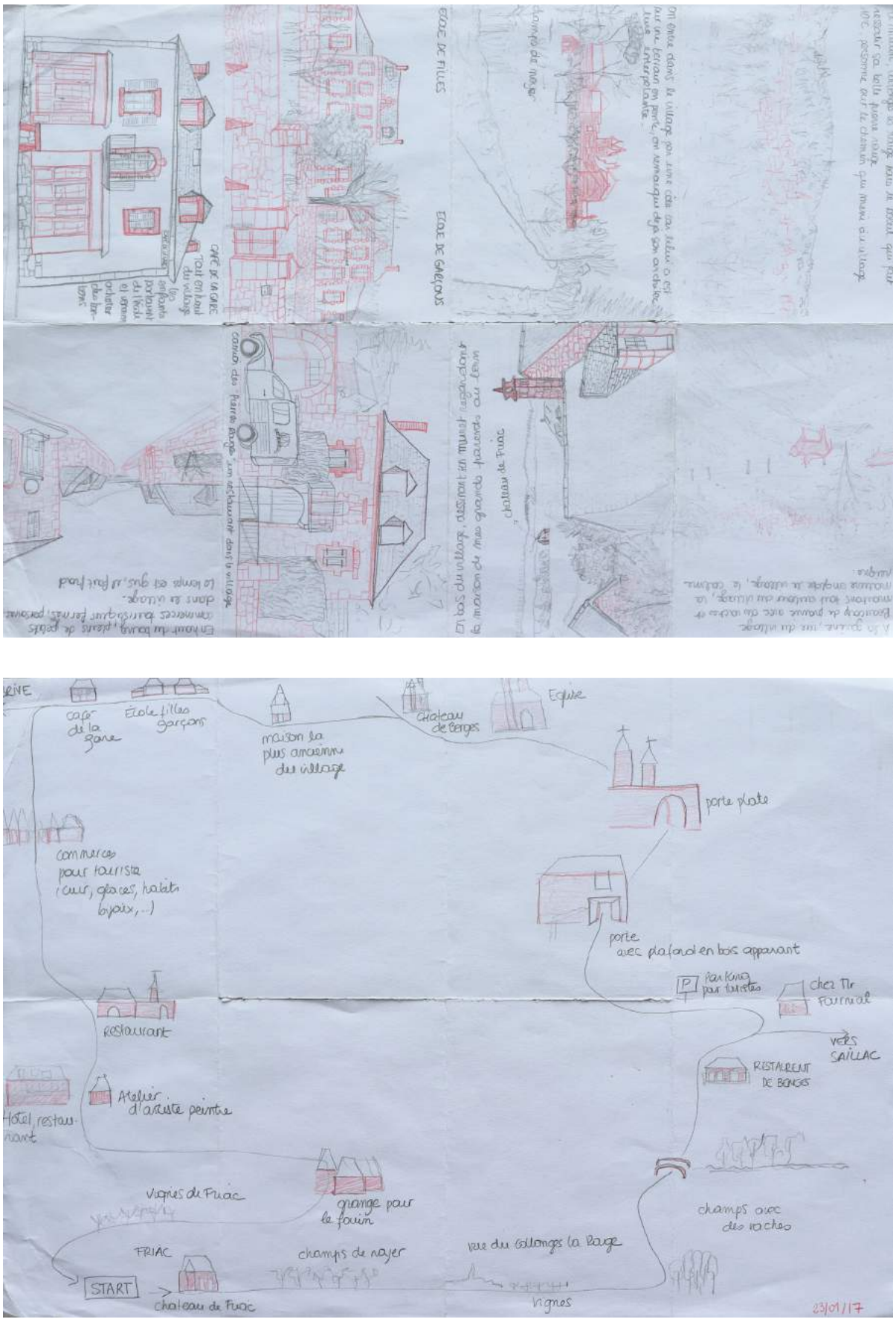
Le lendemain, me voilà repartie sous un ciel dégagé, des prairies bien lissées et du bétail paissant. Toujours en partant de Friac, je dessine cette fois-ci le paysage et la vue remarquable qui s'offre à moi mais en très léger. Le gré rouge rayonnant m'invitait à dessiner en rouge les espaces bâtis. Les deux paysages mettent en avant le resserrement des bâtisses à Collonges-la-Rouge, bien que ceci reste très abstrait. L'importance de l'architecture et du caractère des édifices du village sont encore très présent pour mon œil qui ne s'en détache pas. Alors que je dessinais, deux cavalières traversèrent le bourg, ce que je n'avais jamais vu là. Les villageois étaient chez eux en famille et seul un couple de promeneurs flânait dans le bourg sans perturber par le passage des chevaux.

Enfin, mon trajet atteignit le haut du village et me permis de dessiner la vue plongeante qui s'offre au regard ainsi que ses collines, au loin. Dans ce carnet, le relief du territoire apparait.





[38] Balade n°2, 24.12.16.



[38 bis] Balade n°2, 24.12.16.

Ces deux premières expériences furent pour moi une découverte du dessin sur place et une redécouverte du village. Le dessin m'a permis d'être plus attentive alors qu'autrefois je passais sans m'intéresser au patrimoine de Collonges-la-Rouge. Par exemple, en examinant l'école du village, je me suis aperçue qu'il y avait autrefois un bâtiment pour les filles et un bâtiment pour les garçons, que le bâtiment en haut du village était le « café de la gare » et qu'une gare avait donc existé que je n'ai jamais connue ! De multiples interrogations me sont alors venues et m'ont directement amenée à interroger mes grands-parents qui devaient en connaître les réponses. Celles-ci portaient sur la présence de l'agriculture dans le bourg telle qu'ils l'avaient connue, les sentiers environnants qu'ils utilisaient depuis des années et les modifications comportementales dues à l'amplification du tourisme. La découverte commençait !

L'importance du matériau de construction est capitale dans l'harmonie qu'il offre au village et les nombreuses bâtisses uniques montrent que Collonges-la-Rouge dispose d'un patrimoine très important.



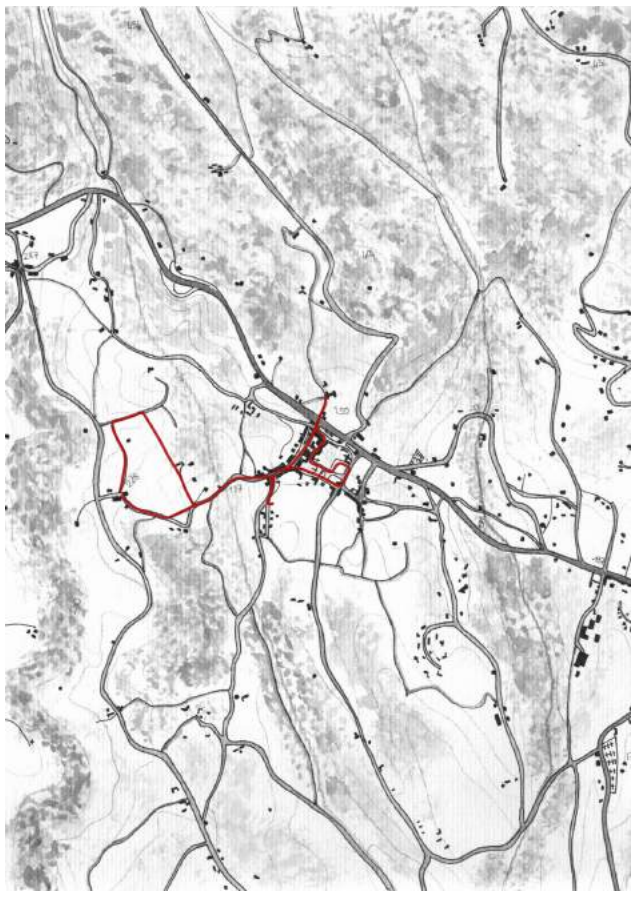
JOURNAL D'ÉTÉ

En août, alors qu'il faisait 36°C à l'extérieur, je suis partie avec les poches de ma salopette remplie de crayons de couleurs, mon crayon 2B dans les cheveux et mon carnet déjà plié. Arrivant encore par le bas de Collonges-la-Rouge, dont la côte vous fatigue avant même de parcourir le bourg, je me suis dirigée vers le petit hameau « Le Faure » situé au sud, là où le chemin s'aplanit. Cet endroit m'a évité de me perdre, tout de suite, dans la foule touristique qui envahit le village en cette période et m'a permis de m'assoir tranquillement dans l'herbe à côté des moutons broutant, pour reprendre mon souffle et commencer à esquisser. De là où j'étais, un panorama sur l'église de Collonges-la-Rouge se dévoilait associant l'architecture et la nature. Les couleurs étaient étincelantes, m'invitant à oser une touche de rouge et de vert dans mes croquis.

Une fois avoir dessinée l'église, je me lançais à l'assaut du bourg et des touristes ; il faisait chaud et je recherchais l'ombre pour m'assoir et continuer mon journal. Dessinant sur un petit muret, sous la halle, à côté du four à pain, des visiteurs venaient près de moi, curieux de ce que je faisais et m'interrogeant. Le contact se créait, et permettant de recueillir des avis des touristes : « C'est beau, son aspect médiéval nous ramène dans le passé mais il manque de petits artisans » me dit un visiteur. **Je me rends compte que leur opinion est précieuse et peut devenir un point générateur pour mon analyse.**

Le détail de l'architecture spécifique à Collonges-la-Rouge reprit le dessus : les tours, les colonnes, les linteaux de porte… Certains ornements m'étaient alors inconnus et sont repris au dos du livret : un curé sculpté devant la chapelle des pénitents, une coquille saint jacques et une étoile taillée dans la pierre rouge au-dessus d'une porte... ces détails ont développé ma curiosité me poussant à découvrir certaines histoires et légendes du village par les villageois.

En rentrant, je dessine mon parcours montrant une végétation organisée de rangées de noyers et de vignes que je n'ai pas dessinées dans la journée mais que je traverse pour rentrer à la maison. On remarque alors dans ce carnet, que la présence de la végétation commence à poindre et que l'utilisation du dessin évolue petit à petit avec des couleurs qui composent une image d'ensemble de Collonges-la-Rouge. Les trajets sont moins linéaires et, ce faisant, plus longs, tandis que les jours rallongent et que la curiosité s'accroît.





[39] Balade n°3, 01.08.17.


clocher
toit rouge
détail tour d'église
TOUR DE CHEZ FEYGES - 16C.
Rue de l'église


Collonges fait partie du chemin St Jacques de Compostelle d'où les coquilles taillées
1_02_17
Pierre CHAMPION
Tour gaz



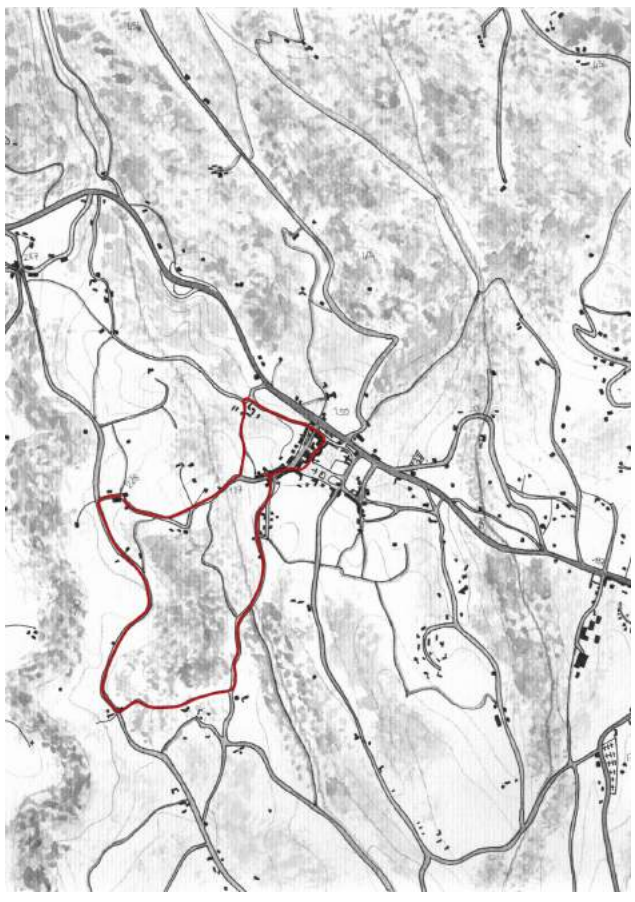
[39 bis] Carnet n°3, 01.08.17.

Par la suite, je décide de mettre de côté mon crayon et de prendre un stylo noir pour assumer enfin ce que je souhaite dessiner. La confiance dans mon tracé se confirme et me permet d'être plus précise dans ce que je veux montrer. Par-dessus, je réalise mes premiers essais d'aquarelle pour traduire dans mes croquis mon ressenti au cours de mes balades. Le village est plus vivant avec les déambulations des touristes et les terrasses remplies dans tout le bourg.

Cette technique me permet aussi de mettre en évidence la pierre rouge et la végétation ; deux caractéristiques principales de ce village. Ces deux éléments naturels associés l'un à l'autre constituent le paysage culturel typique de Collonges-la-Rouge.

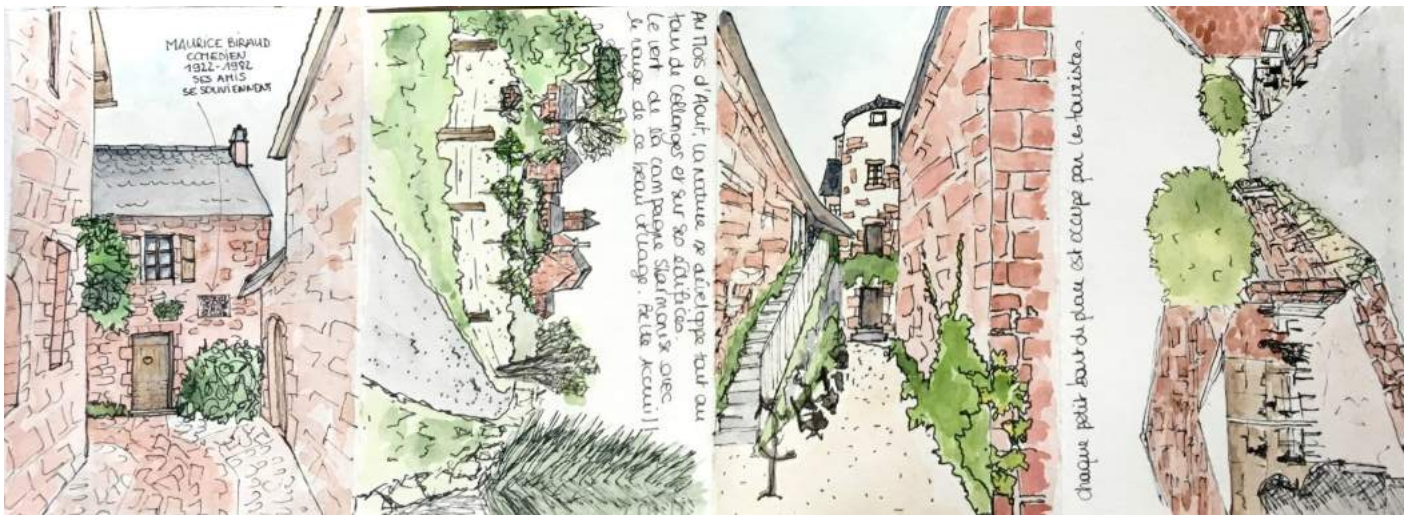
Enfin, ce carnet décrit des petites impasses attrayantes et des lieux de rencontres actifs où les gens se déambulent. La végétation court sur les façades des bâtiments et harmonise la promenade. On découvre ici, les réalités tout à fait différentes selon la saison.

De plus, le détachement vis-à-vis de l'architecture, traduit dans les carnets précédents s'observe aussi dans ces croquis par l'intégration du contexte, permettant un regard plus large. Aussi, les cheminements débutent par des perceptives croquées **À ce moment, mon expérience plus large m'entraine vers d'autres directions me poussant à visiter les alentours du village.**





[40] Balade n°4, 03.09.17.





[40 bis] Carnet n°4, 03.09.17.

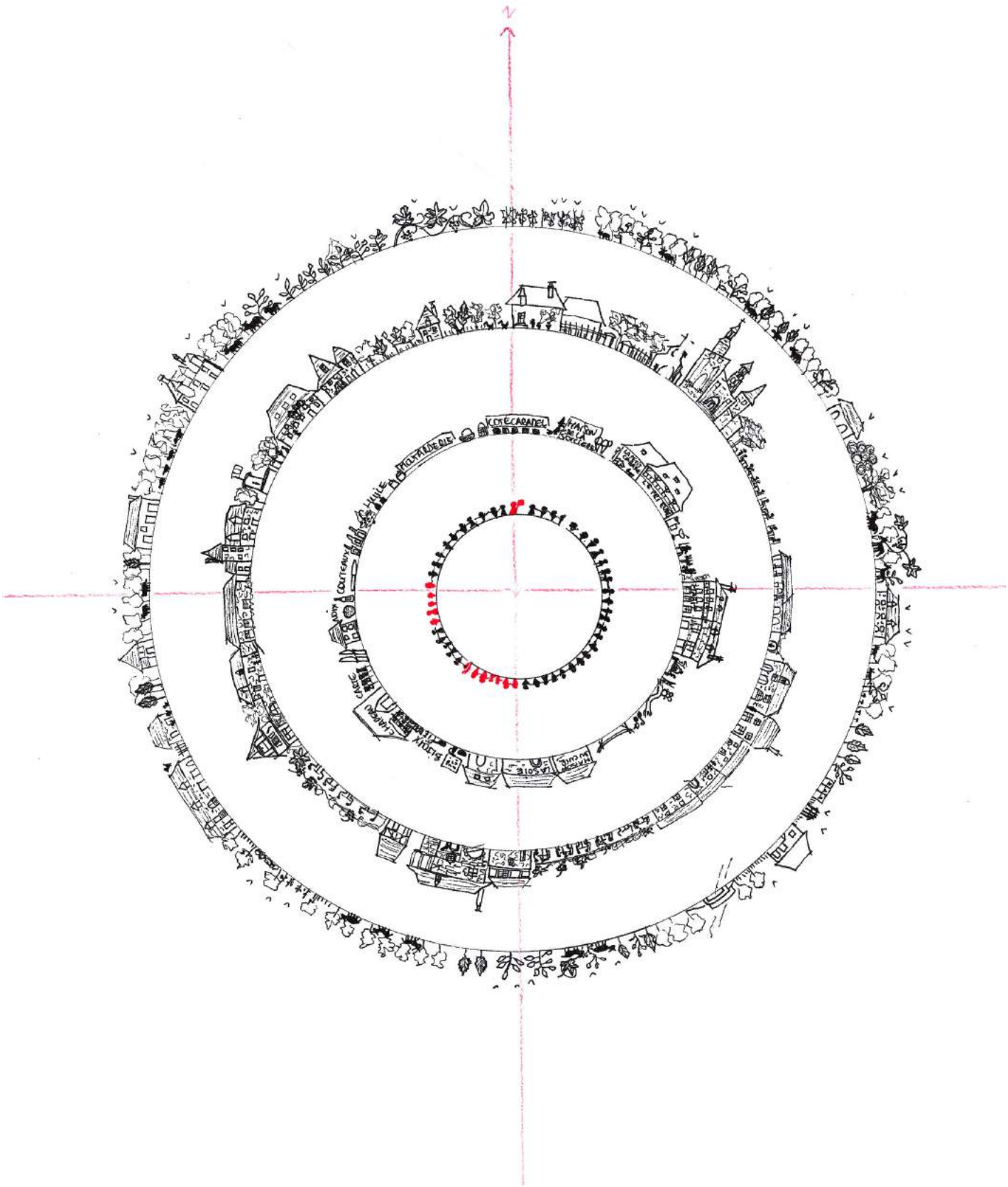
Lorsque l'on retourne ce carnet, une analyse circulaire retranscrit la promenade traduisant plusieurs ressentis durant cette promenade, de son point de départ jusqu'à l'arrivée. En émerge cette impression de traverser différentes ambiances (voir schéma ci-dessous), de parcourir plusieurs étapes pour arriver à un point central représentant un lieu de rencontre pour les touristes et les habitants.

Le point de départ est Friac où nous pouvons apprécier la végétation cultivée et la végétation naturelle : des champs et des pâturages à perte de vue avec plusieurs exploitations agricoles réparties au milieu de cette végétation.

On distingue des châtaigniers, des érables, des rangées de noyers, des chênes puis des vaches limousines, des moutons, des poules, des lapins, des oies, ... Nous sommes immergés dans un paysage culturel très fertile (cercle n °1). Ensuite, nous apercevons le village avec tous ses bâtiments typiques. Mon premier regard se tourne vers ce beau grès rouge variant du brun au rouge flamboyant selon le temps et cette atmosphère médiévale permanente (cercle n°2). Dans de nombreuses bâtisses se logent des boutiques artisanales et « touristiques » où se sustenter ou acheter des souvenirs. Il est impossible de faire abstraction de ces nombreuses boutiques qui ont envahi les rez-de-chaussée des bâtiments du village quand on se promène dans la rue principale (cercle n°3). Enfin, le bourg conserve quelques collongeois qui font face à de nombreux touristes qui remplissent le village en période estivale transformant les espaces collectifs en espaces publics et provoquant des contacts incontournables avec les villageois (cercle n°4).



[41] Explication des différentes ambiances vécues.



[42] Carnet n°4, 03.09.17.

Mes explorations durant l'été étaient en opposition avec celles réalisées en hiver. Une ambiance totalement différente s'observe : le village vit.

Le **contact** avec les villageois et les touristes se fait spontanément et avec facilité car étant en vacances, ils sont plus accessibles et prennent le temps pour parler. Moi-même, je ne guette pas l'heure, je prends le temps de dessiner, d'observer les choses en détails, de discuter avec les gens n'importe où et sous une météo complice, à la différence de l'hiver. Mes promenades durent plus longtemps et sont plus agréables. L'envie de trouver des réponses aux enjeux de ce village grandit. On la retrouve dans l'évolution de mon tracé et la manière de m'exprimer travers mes croquis. En hiver, l'aventure est plus rapide et un peu moins enrichissante mais suggère des constats sur la problématique de la vie dans Collonges-la-Rouge qui sont opposés.
Les interviews avec les villageois m'ont permis de lister leurs envies et leurs besoins : disposer de commerces de services, de plus de places pour les résidents, retrouver des espaces de rencontre dans le bourg…

Enfin, on voit l'importance du **patrimoine historique** revenir dans tous mes dessins depuis le début mais ma perception plus aiguisée me permet de mettre en relation la végétation qui va devenir un facteur essentiel dans ma vision de l'évolution du village.



JOURNAL D'AUTOMNE

En octobre, la météo était encore agréable ainsi que les promenades mais les rencontres étaient plus rares, les boutiques commençaient à fermer, la nature se modifiait et Collonges-la-Rouge reprenait sa petite vie calme. J'ai décidé de changer d'itinéraire pour traverser le bourg. Démarrant toujours de chez mes grands-parents, passant par les fermes, je suis partie à l'opposé de Collonges-la-Rouge en empruntant des **chemins** majoritairement **pédestres** où la nature était abondante et en pleine transformation. Je marchais dans les sentiers jonchés de feuilles que l'automne avait fait tomber. Mon trajet parcourait de petits hameaux comme le Chastenet, Hautefort, la Veyrie…reliés au centre du village par des forêts, des alignements de noyers ou de vignes ; je pouvais parfois apercevoir le clocher de l'église ou le village dans sa totalité, plus je m'éloignais. La découverte de nouveaux points de vue est apparue.

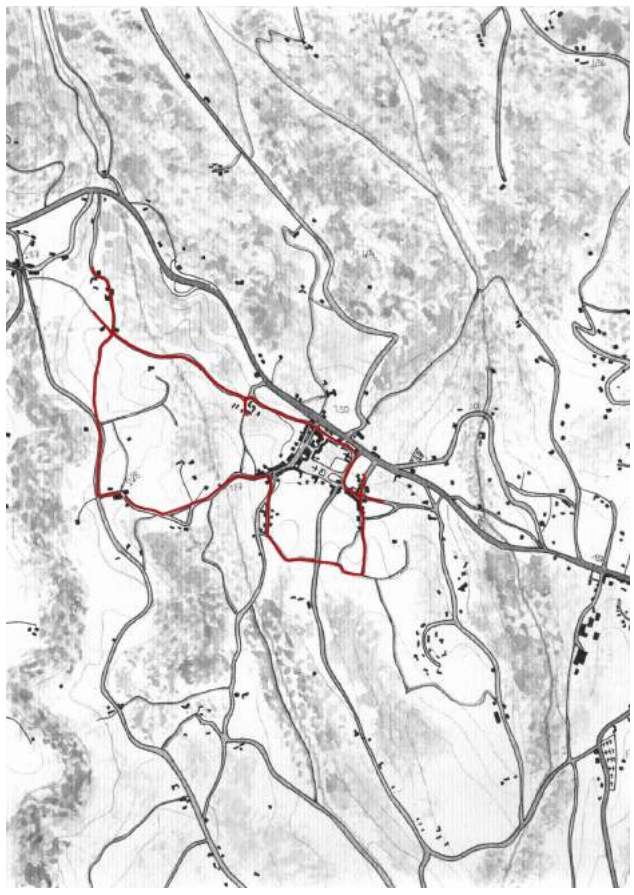
Durant la balade, certaines choses inconnues jusqu'alors ont surgi : des ruines dans les champs, anciens abris de bergers, des petits hameaux sans plus aucune présence, des constructions modernes n'ayant aucune relation avec le patrimoine collongeois ainsi que de nouvelles perspectives sur le bourg et ses abords.

Le **contexte** prend enfin sa place dans mes croquis et la nature prend le dessus sur l'architecture. Le paysage végétal ressort principalement de cette promenade. Il est désormais évident que l'harmonie du village est indissociable de cette verdure abondante.

Toutefois, l'élément perturbateur de ma visite fut la présence d'habitations totalement étrangères à la typologie du village et sans aucun liens. Aujourd'hui, les constructions « modernes » sont quasi impossibles dans Collonges-la-Rouge, aussi il fallait d'évidence d'interroger sur leur présence. D'après un villageois habitant à proximité « ces constructions sont sociales, elles ont été réalisées il y a plus de 30 ans avec l'accord de l'ancien maire et nous n'avons jamais su comment cela avait pu se réaliser ». Un contraste limite « choquant » est ressenti dans cette partie du village, très peu visitée mais qui reste acceptable pour les villageois.

Aucun échange ne s'est présenté mais mes notes sur le livret étaient un peu plus descriptives car j'analysais mieux les endroits où je passais, avec ma grand-mère qui m'accompagna sur une partie du chemin. Elle a pu m'évoquer ce que ces endroits lui rappelaient ; mon approche était plus active. Mon parcours était beaucoup plus long lorsque je suis sortie du village pour explorer une autre facette du territoire. **Le patrimoine que j'avais découvert dans une première approche était comme artificialisé, alors qu'en s'éloignant du village il est devenu un processus actif où la contextualisation de Collonges-la-Rouge démarrait. Le patrimoine n'était plus figé dès lors qu'on le reliait à son environnement.**

Les cheminements parcourus et les scénographies révélées du village ressortent dans mes dessins. Ce sont des éléments actifs qui se sont introduits dans ma découverte et sont devenus des facteurs principaux pour poursuivre mon projet.





[43] Balade n°5, 28.10.17.





[43 bis] Balade n°5, 28.10.17.

La **nature** et le **patrimoine** sont les deux éléments essentiels de Collonges qui s'articulent sur toute la commune. Le calme et les paysages apaisants sont deux caractéristiques de ce trajet et ceux-ci ressortent régulièrement dans la bouche des visiteurs et collongeois que j'ai pu rencontrer.



[44] Un des trajets de Friac à Collonges, carnet n°5, 28.10.17.

- **INTERVIEWS**

Mes différentes visites à Collonges-la-Rouge m'ont permis de discuter spontanément avec des villageois et commerçants, bien que, certaines rencontres étaient organisées. Les rencontres spontanées étaient plus nombreuses lors des beaux jours. Quelques villageois passaient à Friac pour prendre des nouvelles et ces opportunités m'ont fourni des informations supplémentaires sur le village.

La population collongeoise habitant en majorité dans la périphérie m'a souvent répété qu'ils ne venaient plus dans le centre car il n'y avait rien à faire. L'ouverture de petits commerces tels qu'une épicerie, une boulangerie a régulièrement été évoquée pour y motiver leur retour.

J'ai pu avoir un échange avec deux des quatre agriculteurs évoqués dans la partie gentrification du TFE (cf. chapitre IV, partie 4.), dont mes grands-parents. La production agricole a énormément baissé depuis les années cinquante, et les quelques paysans restant ne permettent pas la survie de la commune. Pour eux, ils ne servent qu'à entretenir le paysage de Collonges-la-Rouge. Le fait que le territoire soit un site classé les dérange, « Il vaut mieux avoir des lotissements que des sites classés » m'a dit un paysan car pour eux cette contrainte peut les bloquer dans leur évolution ; s'ils ont besoin de bâtiments pour accueillir leur production, les démarches deviennent trop compliquées. Aussi, l'oubli des pratiques ancestrales (cultiver la terre, travailler la vigne, travailler les noyers, cultiver des céréales, élever du bétail….) les gens ne veulent plus travailler manuellement et les savoir-faire se perdent.

Les échanges avec les collongeois habitants dans le bourg portent essentiellement sur le tourisme car eux sont directement confrontés à ce phénomène et évoquent leur ressenti. Beaucoup répètent que le village est dénaturé par ces nombreuses boutiques touristiques et ces enseignes qui prennent de plus en plus de place en été, empiétant sur l'espace public. « Collonges-la-Rouge devient un centre commercial », une phrase ressortie de nombreuses fois.

Concernant les commerçants, ils étaient satisfaits du tourisme à Collonges-la-Rouge car ils peuvent vivre de leur commerce. Depuis quinze ans, une commerçante tombée sous le charme du village réalise ses propres créations dans le bourg et m'a avoué qu'aujourd'hui il y avait trop de petites boutiques et elle ne viendrait jamais s'installer ici.

Ces échanges m'amènent à constater que de nombreux habitants se sentent étrangers au village de par le manque d'activité durant l'année, que l'agriculture qui était l'image propre de Collonges-la-Rouge disparaît et que le tourisme est difficilement accepté par de nombreux villageois. Seuls les commerçants se satisfont de leur vie dans Collonges-la-Rouge avec la fréquentation touristique très présente dans ce cadre spectaculaire.



[45] Habitants, commerçants et touristes, rue de la barrière, avril 2018.

- **ATLAS DE CARTES PARLANTES**

D'après la méthodologie spécifique du professeur Gisèle Gantois, une description de la carte parlante est apportée : « François de Dauville a utilisé ce terme de « Cartes Parlantes », au Moyen-Age, pour décrire comment étaient répertoriées des milliers de parcelles, en précisant leur localisation exacte. Selon Sack , elles ont été jugées fidèles aux relations entre les propriétaires fonciers et leur environnement physique. Une carte pourrait être conçue non pour représenter un bâtiment dans sa totalité mais pour documenter le point de rencontre entre les différentes parcelles et la source de conflit la plus probable.

Dans le cadre du doctorat , les cartes parlantes apportent **un moyen de cartographier l'implicite** et exprimer tant l'invisible que l'intangible du territoire alors que la carte traditionnelle décrit le visuel explicite, la topographie, le cadastre… etc. Les espaces annoncent des couches et des statistiques. Cattoor appelle les « cartes parlantes » « recartographie » ou les « contre cartes », car elles vont au-delà de la procédure standardisée de la classification des objets et s'orientent vers l'implicite pour créer des cartes avec des éléments du temps et de l'espace c'est-à-dire esquisser les relations qui peuvent apparaitre. »

Cette étape de la méthodologie, se réalise à la suite des diverses balades. Les **observations** faites sur place sont confrontées et reliées aux expertises existantes. L'utilisation de cartes géographiques, hydrauliques, historiques associées à nos constats, nos perceptions et nos imaginaires sur le site vont assurer une connaissance évolutive, constituante de la recherche. Ceci permettant l'expression de nouvelles cartes et de nouvelles analyses générant de nouvelles connaissances pour enfin fixer les objectifs souhaités.

Un premier atlas issu de mes **découvertes** sur place impose des thèmes importants qui se poursuivront tout au long du chapitre.

« we combine cartographical techniques as a way of mapping from above with an expression of our perceptions from the ground we collected while walking through the cultural landscape. »[6]

(Gantois, 2017)

[6] "nous combinons des techniques cartographiques avec une expression de nos perceptions au sol que nous avons collecté en parcourant le paysage culturel." (traduction libre)

CARTES ARTISTIQUES

Les cartes artistiques sont réalisées à l'aide de nos carnets de croquis. Tous les dessins et remarques faites sur le site vont permettre de traduire nos **perceptions** pour composer des cartes, des maquettes et tous autres supports créatifs. La différence avec les cartes parlantes est que l'imagination vient remplacer la formalité de l'existant. Elles ont un but expressif qui permet de mettre en avant nos intérêts.

CARTE PARLANTE

D'après nos ressentis et nos observations sur le territoire, nous pouvons reformuler des cartes existantes. Celles-ci montrent la **superposition** d'éléments fixes généralisés (routes, chemins, bâtiments…) et des éléments émotionnels (lavoirs, végétation…) qui sont personnels. L'intégration des propos des habitants influencera nos propositions pour leur territoire. L'intérêt étant d'intervenir de manière cohérente avec l'environnement spatial et humain étudié. Cette mise en perspective des constats fait sur les lieux avec des outils existants apporte des connections liées au relief, aux perspectives, aux lieux de rencontres, à l'agriculture et la végétation très importante dans les alentours de Collonges-la-Rouge. Tout cela est perçu de manière différente vu du terrain. Grâce à des cartes IGN, nous prenons en compte la composition et le morcellement du site qui n'est pas nécessairement perçu lors de notre découverte au sol. A Collonges-la-Rouge, les limites du parcellaire sont très floues du fait de grands espaces ouverts, des murettes estompées par la végétation, des clôtures inexistantes... les délimitations sont rares aux abords et modifient le regard que peut nous apporter une carte existante.

Des relations entre le temporel - changements en fonction de l'époque - et le spacial - modification de l'organisation – sont également mises en évidence.

Cette production explore différentes échelles pour exprimer nos perceptions. Le paysage rural est alors redessiné en mixant les éléments donnés et perçus à travers notre expérience.

Avec ces cartes, nous réalisons un « **atlas de cartes parlantes** » permettant de mettre en avant ce qui nous a intéressé et interpelé lors de cette longue découverte. Des histoires et interprétations en émergent.

De toute cette expérience, se dégage un intérêt prioritaire pour penser le projet et articuler les futures interventions. Les **cheminements** ont été pour moi un facteur principal à Collonges-la-Rouge et permettent de tisser la cohérence des propositions. Ce travail est une synthèse intelligible du village. Il reflète le mix de notre perception avec l'image du village. À travers cette méthodologie, nous pouvons réellement comprendre les besoins du village, surtout ceux de ses habitants et nous éviter de construire ou modifier un espace sans cohérence avec les nécessités de Collonges-la-Rouge et de ses collongeois.

LE RELIEF

La réalisation d'une maquette m'a permis de renforcer les informations à propos du relief constaté lors de mes différentes promenades. Collonges-la-Rouge est dominé par des collines forestières s'élevant très vite. Le haut du village se trouve à 250 mètres et les collines atteignent 404 mètres. Les courbes de niveaux permettent de voir que le village est construit sur une légère pente descendant à 187 mètres et remontant sur la petite butte de Friac à 228 mètres. On constate que la topographie est dynamique et permet différentes vues et perspectives si la végétation nous le permet.

Une photo de la maquette prise au niveau de Friac montre le point de vu exceptionnel que l'on peut avoir sur les vastes étendues vertes, les forêts et la totalité du village.

[46] Carte parlante : Maquette de Collonges-la-rouge et vue de Friac sur le village.





LE REGARD

Lorsque nous sommes dans la rue principale, notre regard peut être bloqué ou ouvert. Cette carte montre les différentes vues que je pouvais avoir en me baladant dans le bourg. L'aplat rouge indique que ma vue est bloquée par des bâtiments ou par la végétation abondante alors que les petits points expriment une vue plus lointaine. À l'intérieur de Collonges-la-Rouge, on ressent la structure fortifiée d'auparavant car peu de vues sont accessibles mais par les portes de l'ancien prieuré, les petits passages et les espaces ouverts celles-ci sont maintenant rendues possibles.

Plus on s'éloigne du centre, plus notre regard peut porter loin. Le village est comme un enclos où lorsqu'on en sort la vision s'élargit de plus en plus vers le lointain.

[47] Carte parlante : Montage représentant différentes vues possible à l'intérieur de Collonges-la-Rouge.


N

LA PLACE DE L'EGLISE

La place principale du village est bordée par l'Eglise Saint-Pierre, la Halle Henri IV et quelques boutiques touristiques. En hiver, ce lieu est vide, il n'y a même plus de messes hebdomadaires et aucun commerce n'est ouvert, seuls quelques villageois le traversent pour rentrer chez eux. Lorsque les beaux jours arrivent, les boutiques et le bar de la place commencent à ouvrir et attirer les premiers touristes. En haute saison, la foule touristique envahit cet endroit pour visiter les bâtiments historiques qui siègent autour et pour se poser en terrasse afin de se sustenter et se rafraichir. La place accueille au mois d'août le seul marché de l'année, le « Marché d'antan » où l'on peut s'offrir des produits locaux et artisanaux durant un jour et qui permet des expositions diverses.

En été, cet endroit offre un lieu de rencontre entre les villageois et les touristes. Mais dès lors que la période estivale se termine les touristes partent, le village retrouve son calme et les rencontres se font désormais rares. J'ai pu constater que la présence humaine est aux antipodes d'une saison à l'autre. Cette situation est un problème pour les villageois qui n'utilisent jamais leur place qui devrait être le lieu de rencontres spontanées et le siège de diverses activités toute l'année. Les villageois ne sont pas insensibles à l'idée d'un petit marché hebdomadaire qui amènerait de la vie dans le bourg et permettrait de fréquenter le village durant l'hiver.

[48] Carte artistique : Dessin de la halle et du four à pain à différentes époques de l'année, fait à l'aquarelle.



De novembre à mars



avril- octobre

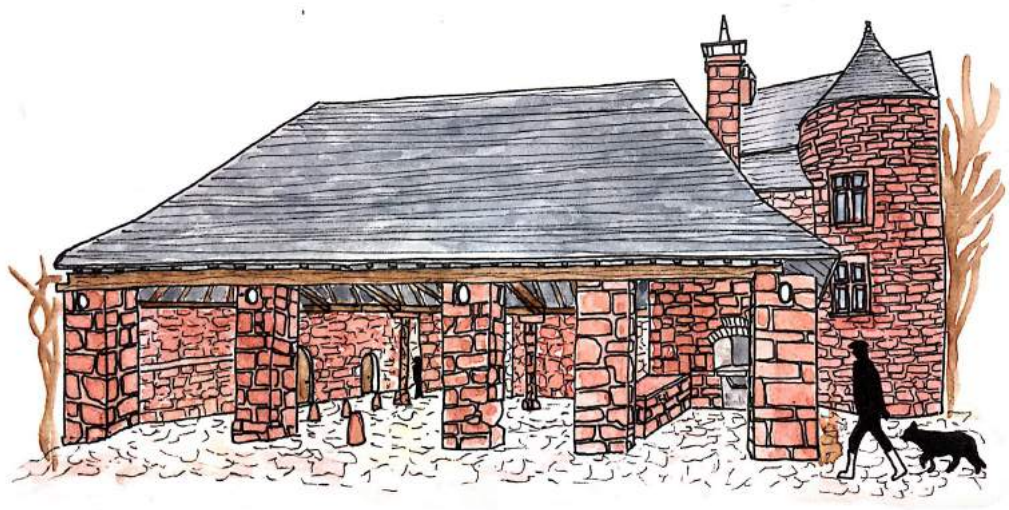


juillet- août

LA HALLE ET LE FOUR À PAIN

La Halle Henri IV est aussi un lieu d'échange et de rencontre entre les villageois et les touristes en période estivale. Elle dévoile une belle charpente apparente qui est posée sur des piliers et des colonnes en pierres rouges. Cet édifice fait partie des bâtiments inscrits du village et est un passage obligé pour les visiteurs. Des expositions artistiques, une brocante et la fête de la bande dessinée se réalise sous cette halle. Elle abrite un four à pain construit au XVIe siècle qui est remis en service le jour du marché d'antan. Il permet aux villageois à cette unique occasion et avec beaucoup de patience, d'aller chercher du pain au village et de se partager des souvenirs. La doyenne du village assure qu'en son temps le four à pain était un véritable rendez-vous social, où en attendant la cuisson, on échangeait et commentait les nouvelles du village. On constate que l'effet du tourisme entraine toujours un contraste impressionnant entre ces différentes saisons mais aussi que les repères changent de statut et que les habitudes s'estompent ce qui attristent les collongeois.

[49] Carte artistique : Dessin de la halle et du four à pain à différentes époques de l'année, fait à l'aquarelle.



De novembre à mars



avril- octobre



juillet- août

DIVERS CIRCUITS COLLONGEOIS

Plusieurs parcours sont proposés dans la commune dont « la chaise du diable » que j'ai pu explorer de nombreuses fois en famille. Elle se prénomme ainsi car la légende dit que le diable s'y serait assis. La réalisation de cette carte existante permet de voir l'importance de la promenade verte dont dispose Collonges-la-Rouge. Lorsque l'on arpente ces cheminements se trouvant sur le vallon du puy de Valège et de Pierre Taillade on se rend compte de certaines caractéristiques du territoire dont la fertilité du lieu par ses nombreux petits ruisseaux souvent asséchés en été, une végétation abondante avec ses multiples bois, cultures, champs… et des fermes reparties dans le paysage. Ce chemin démarre du haut de Collonges-la-Rouge, ce qui permet de la visiter avant ou après l'aventure de la chaise du diable. Ce circuit passe par des chemins pédestres et des routes faisant apprécier de belles vues sur le village grâce au dénivelé des côtes de Collonges. Tout au long de cette balade on rencontre du gré rouge pour enfin arriver sur cette chaise faite aussi en pierre rouge. On constate que l'agriculture est parsemée dans ce vaste territoire ainsi que des ruines au milieu des champs. De plus, ces nombreuses promenades sont essentielles pour découvrir cette commune.

[50] Carte parlante : Circuit de « la chaise du diable », fait à l'aquarelle.

LA CHAISE DU DIABLE



LES LAVOIRS COLLONGEOIS

Le circuit des lavoirs de Collonges est aussi proposé aux touristes mais de nombreux habitants utilisent ces sentiers pour accéder au bourg ou pour aller faire leurs activités quotidiennes. **Ce parcours préexistait mais a été officialisé et balisé depuis l'arrivée du tourisme.** Les lavoirs démontrent l'ingéniosité des collongeois qui cherchaient à s'approvisionner en eau qui se faisait rare lors des périodes d'assèchement. Autrefois, ils utilisaient l'eau de source pour leurs besoins quotidiens alors qu'aujourd'hui celle-ci permet seulement l'arrosage de leur potager. L'eau de ville est devenue la « source » principale des habitations. Les lavoirs sont disséminés dans la nature, malheureusement aujourd'hui ils ne fonctionnent plus. Le lavoir de Bassignac a la particularité de ne pas geler l'hiver car la source est dite « chaude » et il est le seul qui fonctionne encore. Un aqueduc, destiné à traverser le ruisseau fut réalisé d'une seule pièce. Ce circuit permet de maintenir le souvenir des lavoirs et de ne pas oublier les pratiques d'autrefois.

Cette balade longe un long ruisseau, des vignes, des bois, un village de vacances (voir chapitre 5 partie b), des habitations... L'importance de la nature fait presque oublier les constructions. Cette carte montre la présence d'un patrimoine diffus qui caractérise aussi l'histoire des collongeois. Elle met aussi l'accent sur la végétation, cadre idéal de la marche, le moyen le plus approprié pour découvrir ce patrimoine.

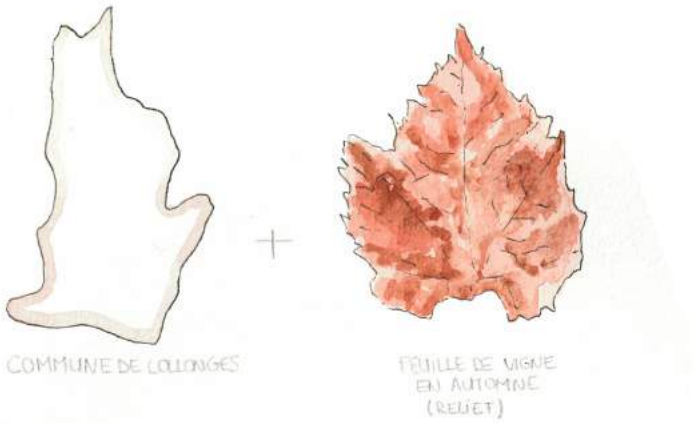
[51] Carte parlante : Circuit des lavoirs collongeois, fait à l'aquarelle.


LE LAVOIR DU CIMETIÈRE GRAND
LE LAVOIR DE BASSIGNAC (source chaude)
LE LAVOIR DE LA SOUTEYRIE
"L'AQUEDUC"
LE BOIS DE PEUCH
LE LAVOIR DE BEAUREGARD

LA STRUCTURE ET LA NATURE

La végétation est importante dans l'analyse du village, j'ai donc cherché une manière de l'expliquer par le dessin. Pour commencer, j'ai observé la métaphore entre le réseau viaire de Collonges-la-Rouge et les veines des feuilles ramassées lors d'une balade en automne. Ces tracés traduisent une hiérarchie. Je suis repartie du début c'est-à-dire : où se limite Collonges ? La délimitation évoque pour moi la forme d'une feuille, à celle-ci j'ai liaisonné une feuille de vigne à l'état automnale. La vigne est présente sur tout le territoire de Collonges-la-Rouge y compris dans le bourg sur les treilles qui abritent notamment les terrasses de café. La feuille en automne se recroqueville et dessine un relief particulier. Collonges-la-Rouge a une topographie assez dynamique comparable à celui de cette feuille. Ensuite, dans ma récolte j'avais une feuille de vigne qui était au stade été-automne. Elle restait verte avec des taches rouges qui commençaient à se développer. Ces éléments expriment pour moi la végétation et les bâtisses en pierres rouges de Collonges-la-Rouge. À côté, j'ai dessiné le réseau du village en réinterprétant les couleurs de la feuille de vigne ; le rouge pour l'architecture du village et le vert pour les champs et les forêts. En additionnant tous ces éléments je les ai intégrés dans la forme de la feuille que j'ai modifiée pour retrouver le contour de la commune. Tout ceci pour construire une carte végétale de Collonges-la-Rouge.

[52] Carte artistique : Analyse végétale de Collonges-la-Rouge, fait à l'aquarelle




FEUILLE DE VIGNE
(TÂCHES D'AUTOMNE)





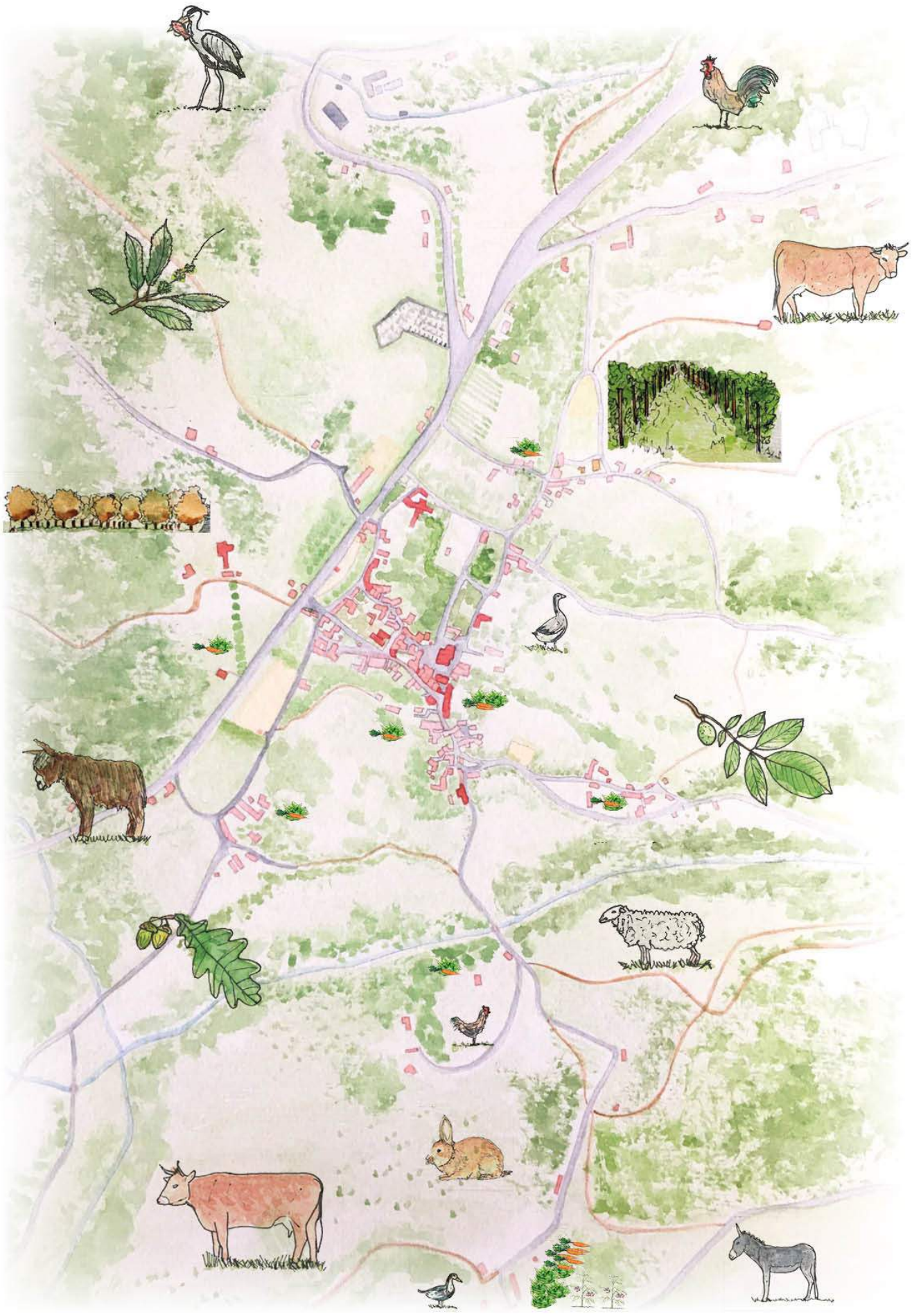




LA CULTURE

La végétation agricole et la végétation naturelle sont visibles dans tout le territoire. Elles sont constitutives de Collonges-la-Rouge.
On ne peut échapper aux vignes, aux noyeraies, aux châtaignés et aux chênes plantés dans les champs. Les fermes sont reparties dans le territoire et entourées de prés destinés aux vaches, moutons, ânes et chevaux. Associé à cela, de nombreux poulaillers, clapiers et autres abris pour canards, oies… toute cette basse-cour attirant la curiosité des petits et des grands.
Grâce à cette campagne, les productions locales restent présentes même si aujourd'hui les paysans se font rares dans la commune. L'agriculture fait partie de l'histoire de Collonges-la-Rouge et est présente à différents niveaux sur tout le territoire. Les animaux ne circulent plus dans le bourg mais s'observent toujours au loin dans les pâturages. **Pourquoi l'agriculture ne reviendrait-elle pas au plus près des Collongeois ?**

[53] Carte parlante : Montage sur la culture de Collonges-la-Rouge, fait à l'aquarelle.

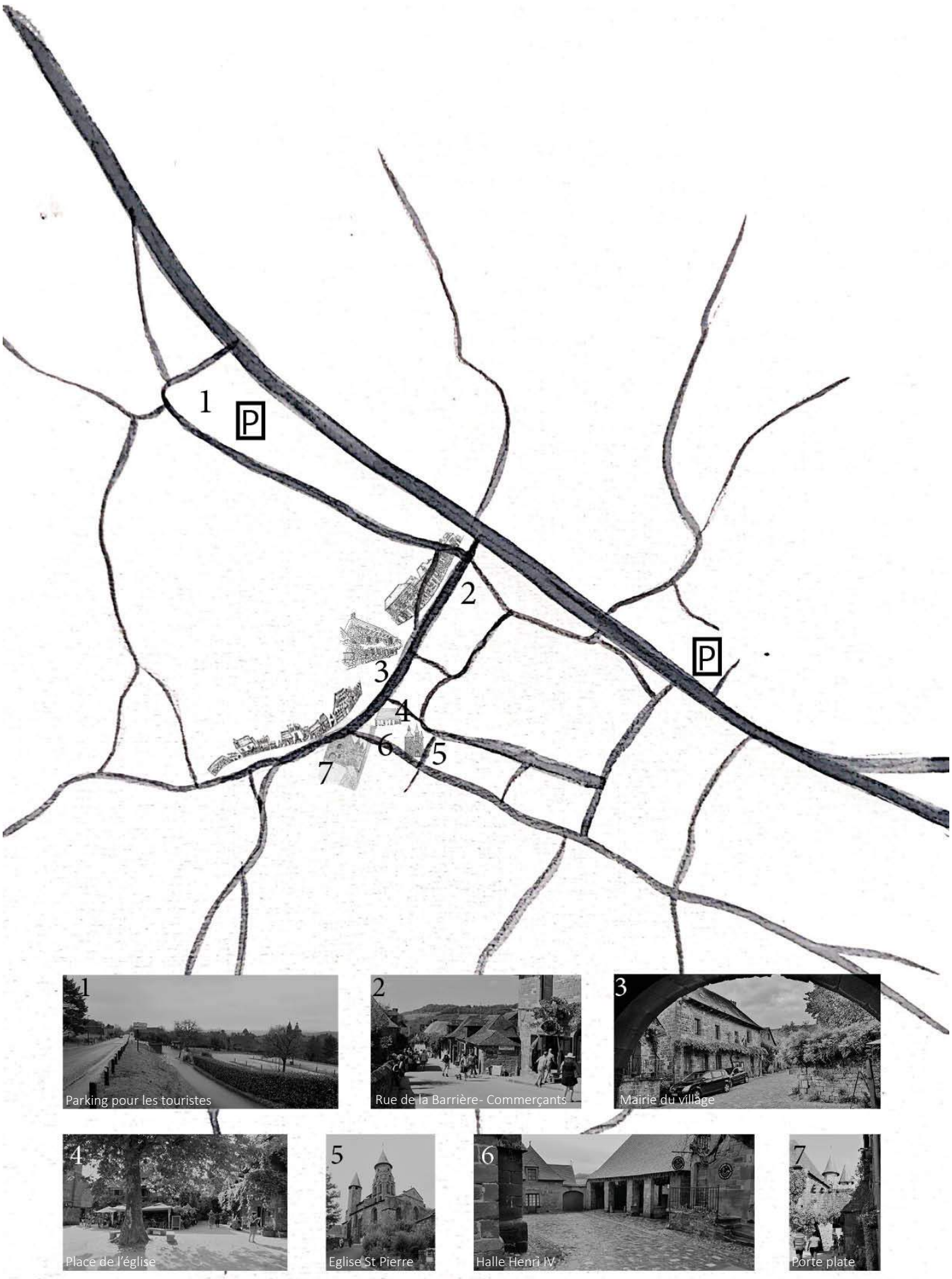


LES TOURISTES ET LES HABITANTS

Collonges-la-Rouge accueille plus de 700 000 visiteurs chaque année grâce à la qualité du site. Les touristes sont attirés par le patrimoine que conserve le village et son gré rouge, vivant, qui se colore du brun foncé au rouge l'été. De nombreuses boutiques touristiques s'y sont installées pour le bonheur de beaucoup de visiteurs. Leur circuit est généralement très court et se limite à la visite de quelques bâtiments et ruelles alors que le centre du village s'étend beaucoup plus loin et renferme d'autres petites merveilles.

Arrivant généralement en bus ou en voiture, ils vont se garer sur les parkings situés en haut du bourg. Ensuite, ils descendent à pied, la rue principale bordée de boutiques jusqu'à la porte plate qui cependant ne clôt pas le village. Ils remontent alors en passant par la halle et l'église. Les touristes ne sont en général que de « passage » et ne cherchent pas à explorer le village dans sa totalité. Leur trajet est très linéaire et permet qu'une lecture partielle du village, quant aux boutiques, elles font parfois oublier le patrimoine aux touristes !

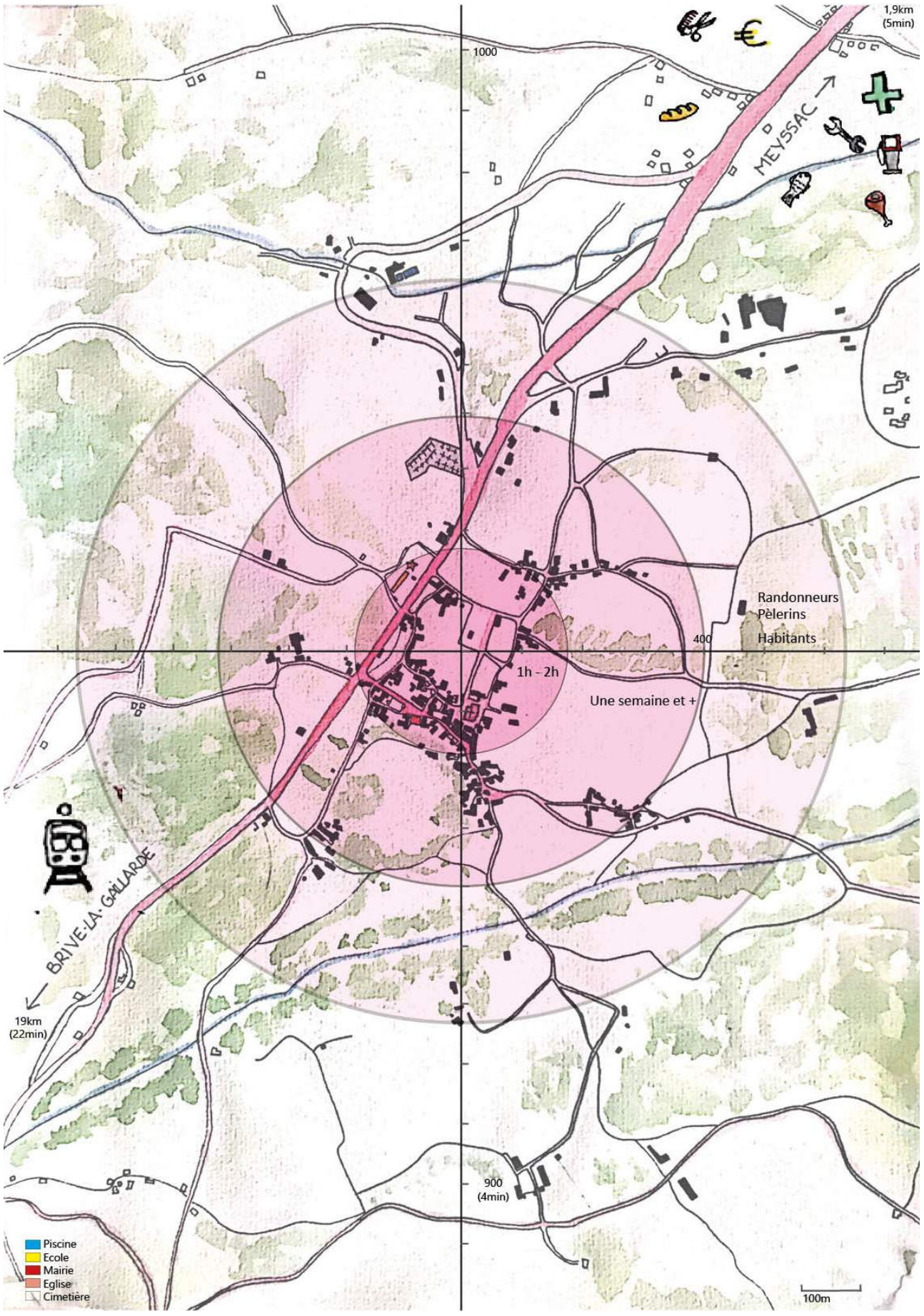
[54] Carte parlante : Montage sur le trajet principal des touristes et les lieux qu'ils fréquentent.


1
P
2
3
4
6
5
7
P
1
Parking pour les touristes
2
Rue de la Barrière- Commerçants
3
Mairie du village
4
Place de l'église
5
Eglise St Pierre
6
Halle Henri IV
7
Porte plate

LES AFFECTATIONS DU TERRITOIRE

Ici, on distingue différentes zones que les touristes parcourent selon leur type. La majorité visitent le village en 2 ou 3 heures maximum; leur périmètre d'exploration est exprimé par le plus petit cercle en rouge foncé et ne cerne que le cœur du bourg. Certain séjournent environ une semaine, et peuvent alors découvrir les alentours en se perdant dans les petits hameaux, et pratiquer quelques petits chemins pédestres aux abords du village, ensuite ils effectuent des excursions d'un jour pour explorer les villages environnants ; ce public parcourt le deuxième cercle. Enfin, les pèlerins, que j'étudierais plus tard dans mon travail, et les randonneurs sillonnent le territoire en prenant le temps de s'aventurer dans les divers sentiers et les routes pour découvrir le patrimoine végétal de la commune ; le plus grand cercle représente leur périmètre de visite, qui peut toutefois s'épaissir. Les villageois font usage des même ruelles et passages dans le bourg que les touristes, il y a une rencontre permanente lors des périodes estivales. Un axe routier assez important traverse systématiquement chacun de ces périmètres. Il crée une séparation entre le bourg orienté vers le sud et les collines voisines orientées vers le nord. Il permet l'accès au village et celui des alentours et aux habitants d'accéder aux différents services offerts dans les villages voisins et absents dans le leur.

[55] Carte parlante : Montage sur les différentes zones utilisées par les visiteurs.


1,9km
(5min)
1000
MEYSSAC
Randonneurs
Pèlerins
Habitants
400
1h - 2h
Une semaine et +
BRIVE-LA-GAILLARDE
19km
(22min)
900
(4min)
Piscine
Ecole
Mairie
Eglise
Cimetière
100m

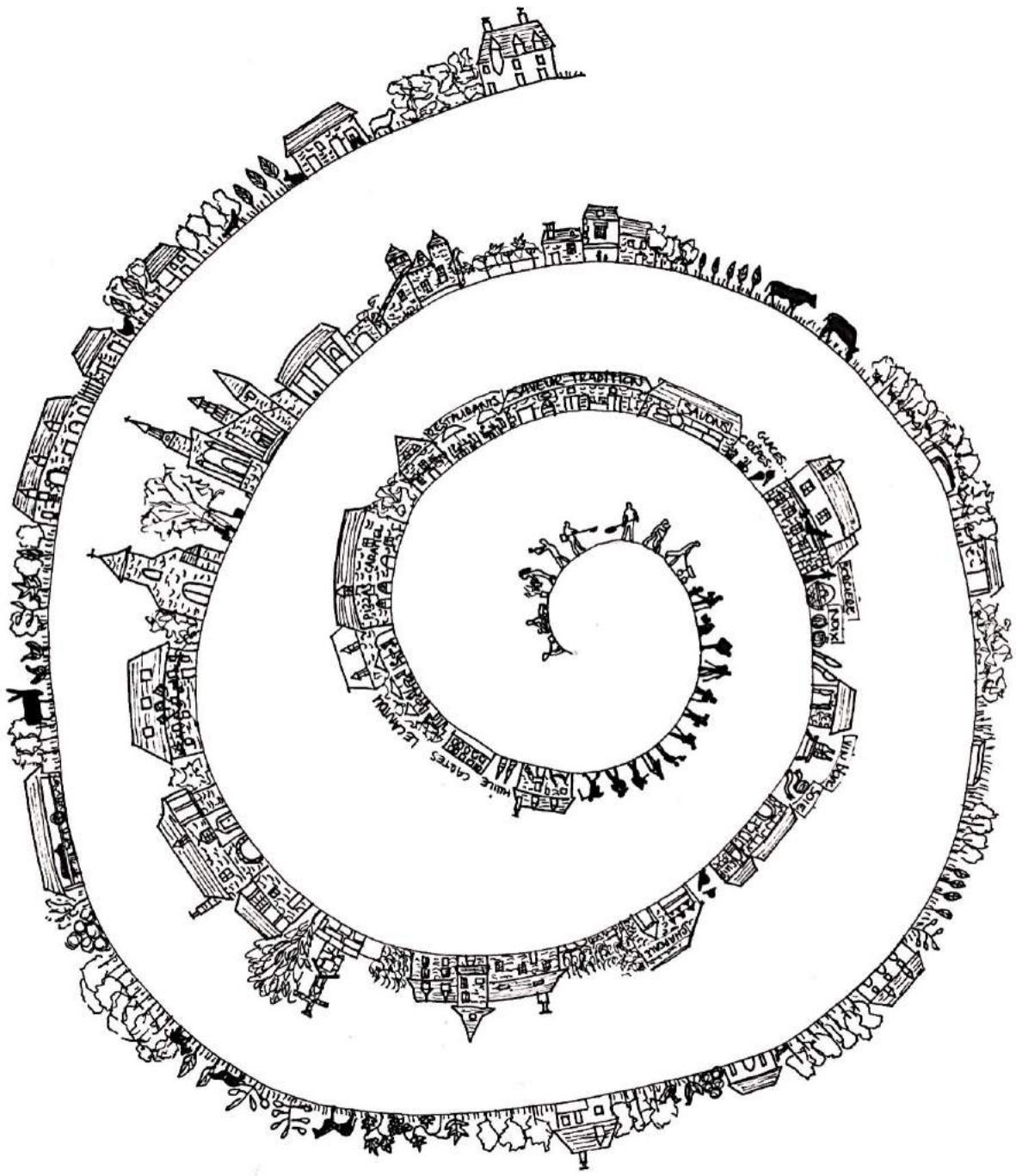
LA SPIRALE COLLONGEOISE

Cette spirale exprime la synthèse de tous les éléments du village et de ses alentours décrits lors de mes balades, associée avec ma carte journalière du 03.09.17 (voir p.79). Les départs se faisant toujours de Friac, j'ai commencé mon dessin par la maison de mes grands-parents suivi de la ferme, ses champs, ses forêts, ses vignes, les granges environnantes et tout le patrimoine agricole des alentours de Collonges-la-Rouge. Ensuite, on découvre les petites maisons collongeoises pour enfin arriver dans le centre du village avec son église et tous ses bâtiments emblématiques. Les nombreuses boutiques touristiques s'inscrivent dans le patrimoine architectural du village et proposent à des milliers de visiteurs des souvenirs du lieu. Un contact entre les collongeois et les touristes est inévitable en période estivale.

Enfin, la spirale se termine par les habitants qui sont l'intérêt principal pour redynamiser leur propre village.

Cette analyse est propre à mes observations et fait ressortir mes intérêts principaux : L'avenir du domaine de mes grands-parents, le redéploiement de l'agriculture, l'avenir du bourg et des villageois.

[56] Carte artistique : Dessin d'une spirale synthétisant le territoire de Collonges-la-Rouge.



LE CHEMIN DES CULTIVATEURS

Au fil de la collecte de toutes ces informations, les cheminements structurés, très présents sur le territoire sont devenus le support principal de ma démarche. Ils forgent le point de départ de ma vision de l'avenir Collonges et, tissent des liens entre chaque étape du parcours envisagé pour concrétiser cette vision. La ferme de Friac , a toujours été un passage obligé de mes propositions pour le village. L'agriculture et les productions locales sont souvent apparues dans mon étude à travers la présence de fermes et du passé agricole très riche de ce territoire. À travers l'analyse de toutes mes observations, sont apparus des espaces propices pour créer de nouvelles perspectives visuelles à travers des aménagements physiques lourds ou légers : l'arrivée dans le bourg, les parkings des villageois et ceux des touristes, l'accès de l'école, et la place de l'église. Grâce à certaines vues et perspectives à mettre en valeur, au long de ce parcours, des contacts visuels permettront une vue d'ensemble du bourg de Collonges-la-Rouge, ce qui n'est évidemment pas possible en restant à l'intérieur de celui-ci, et sur les nombreuses perspectives sur les abords cultivés.

Les villageois et les touristes seraient en permanence intégrés dans ces nouvelles propositions qui associeraient identité patrimoniale du village, bien-être de ses habitants et attrait touristique.



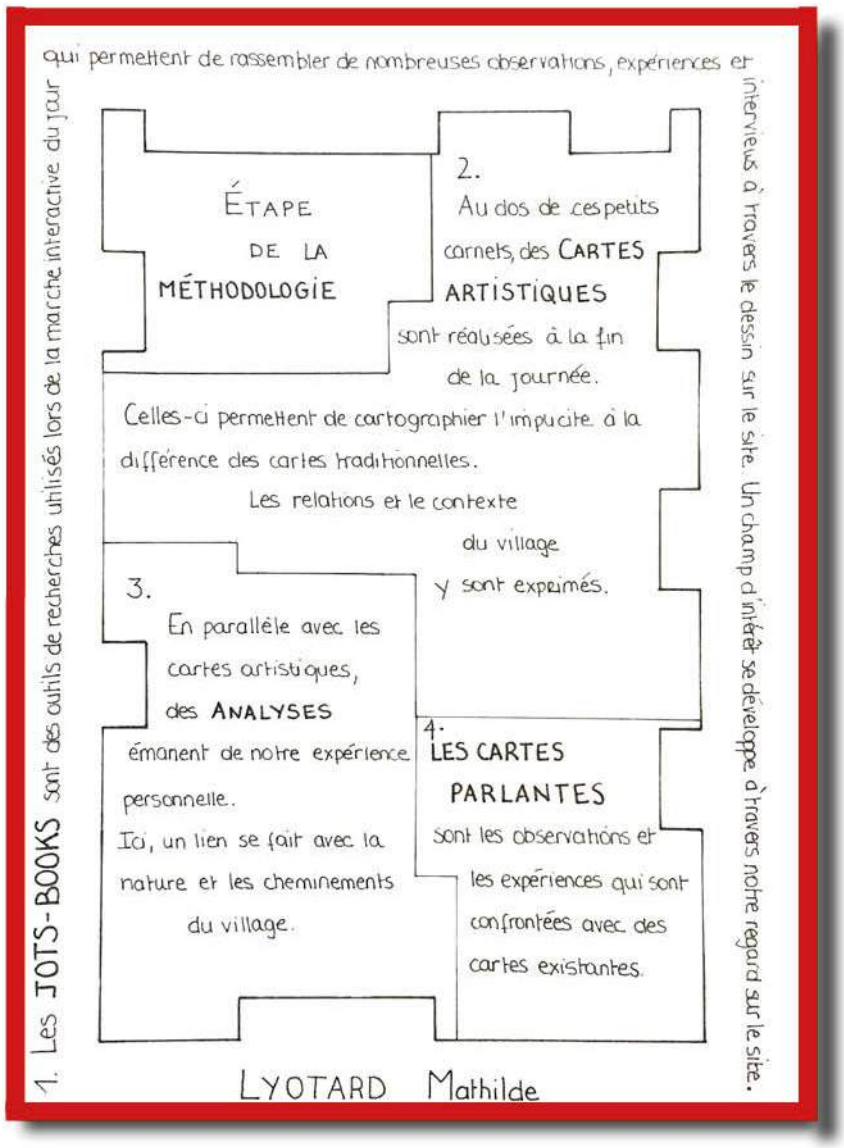




[57] Carte parlante : Plan et coupe du chemin des cultivateurs, fait à l'aquarelle.

LE POSTER

La réalisation d'un poster expliquant la démarche de la méthodologie du Professeur Gisèle Gantois a été réalisée dans un cours durant l'année académique. Celui-ci montre par le biais de mes dessins chaque étape effectuée :
« La ***marche interactive*** avec l'utilisation de ***Jots-Books***, les ***cartes artistiques*** et les ***cartes parlantes*** »[7]



[58] Explication du poster et poster réalisé dans le cours : ARCH1950-2 Approche sociologique de lieux de vie contemporains : questions et méthodologies de recherche, 24h Th, TIELEMAN David. M. Lyotard, ***Comment (re)découvrir Collonges-la-Rouge avec la mise en place d'une méthodologie d'approche qualitative ?***

[7] Mots utilisés dans la méthodologie du Professeur Gisèle Gantois dans son doctorat.


ÉTAPE DE LA MÉTHODOLOGIE
LES CARTES PARLANTES
LA CHAISE DU DIABLE

B. ÉTUDE HISTORIQUE

Cette étude historique découle des observations issues de mes différentes expéditions. Elle a été pensée en parallèle des observations in situ où trois éléments distincts se détachent faisant partis des caractéristiques de Collonges-la-Rouge. Tout d'abord, la nature de ce gré rouge qui interpelle inévitablement lors de la découverte du village. Ensuite, le maillage qui définit la mobilité principale du site. Enfin, la religion, un lien indissociable avec le trajet des pèlerins m'interpelant lors de mon parcours pédestre.



[59] Photo d’une de mes balades, au niveau du Puy de Valège, au-dessus de Collonges-la-Rouge.

1. LA FAILLE GÉOLOGIQUE

Les constructions en grès rouge de Collonges-la-Rouge résultent de l'exploitation de la faille géologique de Meyssac. Un guide réalisé par la Communauté de communes des villages du Midi Corrézien, « une histoire géologique passionnante. De grès et de calcaire. La faille de Meyssac », explique ce phénomène.

Cette faille traduit de manière spectaculaire la jonction entre les derniers contreforts gréseux du Massif Central et les sédiments calcaires du Jurassique. Autrement dit, elle sépare le grès rouge situé au nord, donnant à Collonges sa gloire, et le calcaire au sud, dans les villages comme Saillac, Chaufour-sur-Vell… Le domaine de Friac a été construit sur la partie calcaire, c'est pourquoi une majorité de la construction a été réalisée avec des pierres calcaires, celles-ci étant interposées avec du grès rouge en provenance du Nord.

La limite se remarque au niveau du village de Noailhac, Collonges-la-Rouge et Meyssac. Elle est constitutive du patrimoine et de l'identité du territoire.

Un contraste paysagé se marque au niveau de la flore, de l'habitat et des cultures. Au nord, le sol est de couleur rouge et la végétation est représentative des sols acides caractérisés par le grès. De nombreux bois et taillis de châtaigniers sont présents, on trouve aussi des fougères aigles, des bruyères communes, des genêts à balais et des ajoncs d'Europe. La sylviculture et la castanéiculture sont très courantes sur cette partie du territoire. Par contre, les sols acides et argilo-sableux présents au nord sont peu propices aux cultures céréalières, mais l'élevage bovin y est présent. Les villages sont tous construits avec cette pierre rouge aisée à tailler et s'altérant peu avec le temps. Au Sud, la présence de calcaire est caractérisée par une teinte plus claire du sol et un changement de végétation. Le sol y est riche en calcium et très perméable, il se dessèche et se réchauffe rapidement. On trouve énormément de genévriers, d'érables et quelques figuiers. La culture du noyer y est abondante, de nombreux vergers de noyeraies sont présents tout autour de Collonges-la-rouge grâce à ces sols calcaires. Contrairement au nord, la fertilité des terrains favorise la culture céréalière et de nombreux vergers de pruniers, pêchers, cerisiers persistent face à l'invasion des noyers. L'habitat est parsemé de petits hameaux où les habitations traditionnelles côtoient les constructions récentes et les hangars agricoles.

La faille géologique influence l'oro-hydrographie. Les ruisseaux, souvent asséchés en été, s'infiltrent dans les terres au niveau de la faille et ressurgissent quelques kilomètres en aval. Au nord, l'eau des ruisseaux prend une teinte rougeâtre et au sud, elle devient plus claire. Lors de fortes pluies, les cours d'eau se rencontrent dans les zones de confluence amenant une transition extraordinaire une fois qu'ils se sont mélanger.

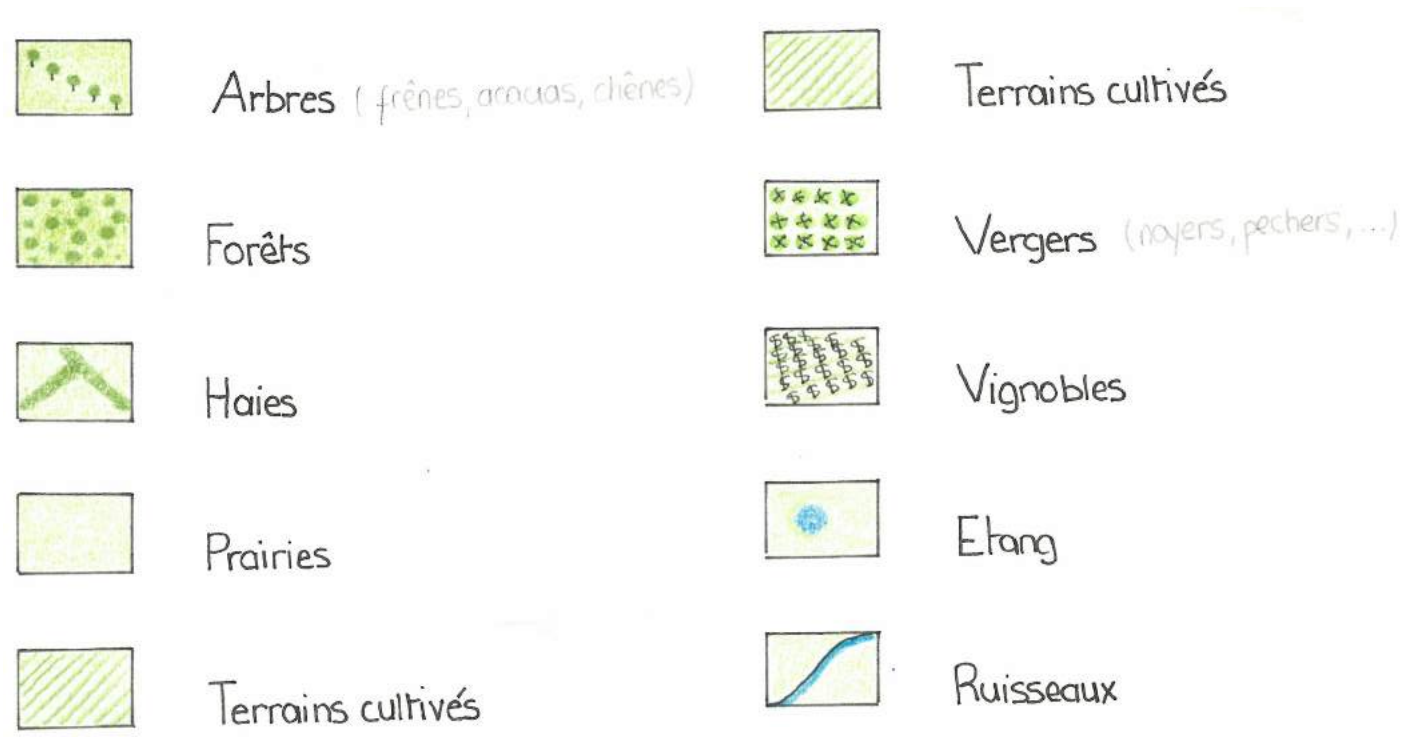
Lors de mes multiples promenades, j'ai pu constater le changement d'environnement dû à cette faille. La terre rouge au nord se remarque inévitablement et attire ma curiosité pour la construction du bourg, lui-même implanté sur un sol de couleur marron.



[60] Carte parlante : situation de la faille de Meyssac, fait à l'aquarelle.



[61] Carte : composition de la végétation, fait aux crayons de couleurs.





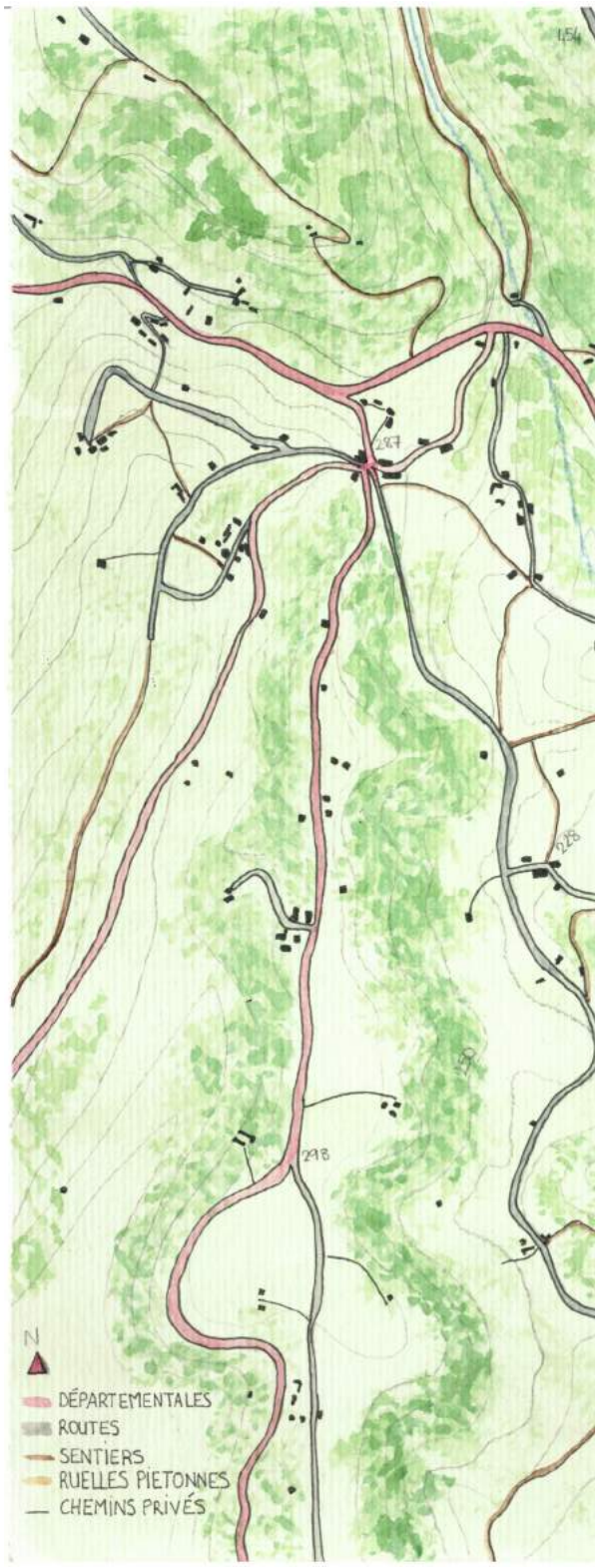
[62] Carte : réseau des ruisseaux et des fleuves environnants, fait à l'aquarelle.

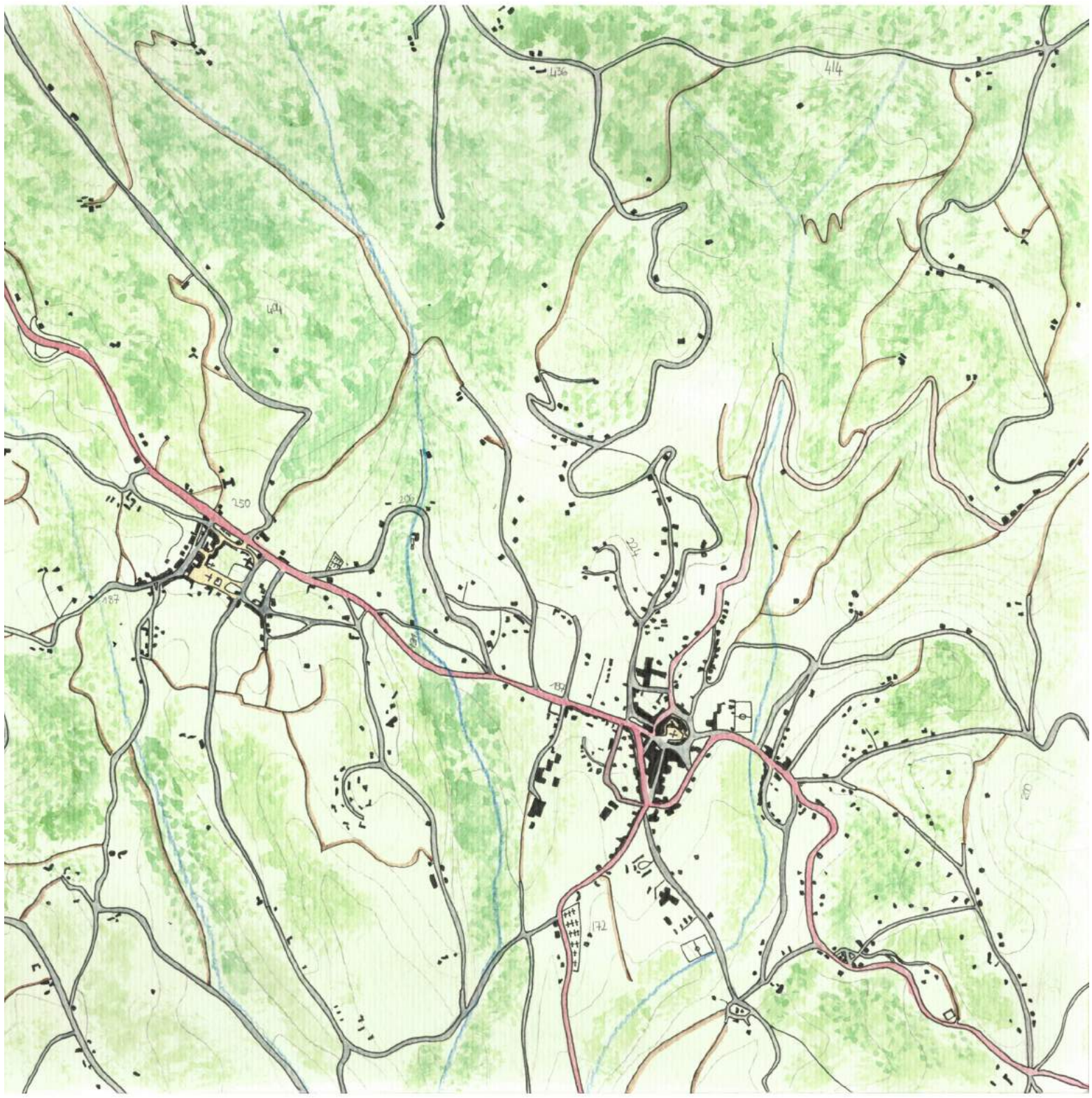
2. MAILLAGE ET RÉSEAUX

Le maillage viaire de la commune de Collonges-la-rouge se compose essentiellement de petites routes campagnardes, sillonnant les vallons, et de nombreux sentiers masqués par la végétation haute très présente le long des chemins reliant les petits hameaux aux différents villages. Ces cheminements proviennent du passé, lorsque les routes et sentiers se dirigeaient directement vers les villages et étaient en corrélation avec le relief. La centralisation administrative française fit peu à peu apparaitre des routes plus importantes, qui avaient pour but de lier ces villages à des villes plus conséquentes. Des fractures du maillage rural apparurent quand l'accessibilité aux lieux dits urbains fut assurée, entraînant, l'exode rurale.

Ainsi, la départementale – D38 – relie Brive-la-Gaillarde à Meyssac en passant par deux petits villages : Noailhac et Collonges-la-Rouge. Il permet un accès rapide à la ville la plus proche, Brive-la Gaillarde, qui compte 47 349 habitants et est située à 19 km de Collonges. Meyssac, le village voisin compte 1 294 habitants et est situé à 1,9 km, il dispose de commerces, de services et évite aux collongeois d'aller jusqu'à la ville pour subvenir à leurs besoins.

Cet axe rouge tracé sur mes cartes montre une **coupure** assez forte entre, sinon à travers, les villages, longeant Collonges-la-Rouge et traversant Meyssac. Outre le « démaillage » des cheminements historiques ; c'est également le paysage qui a subi une transformation notoire. La portion passant devant Collonges sillonne la colline du Puy de Valège créant une discontinuité dans sa déclivité ; d'un côté le village, de l'autre la forêt. La rupture du paysage, générée par la construction d'infrastructures routières dès le 19 éme siècle est donc lisible.

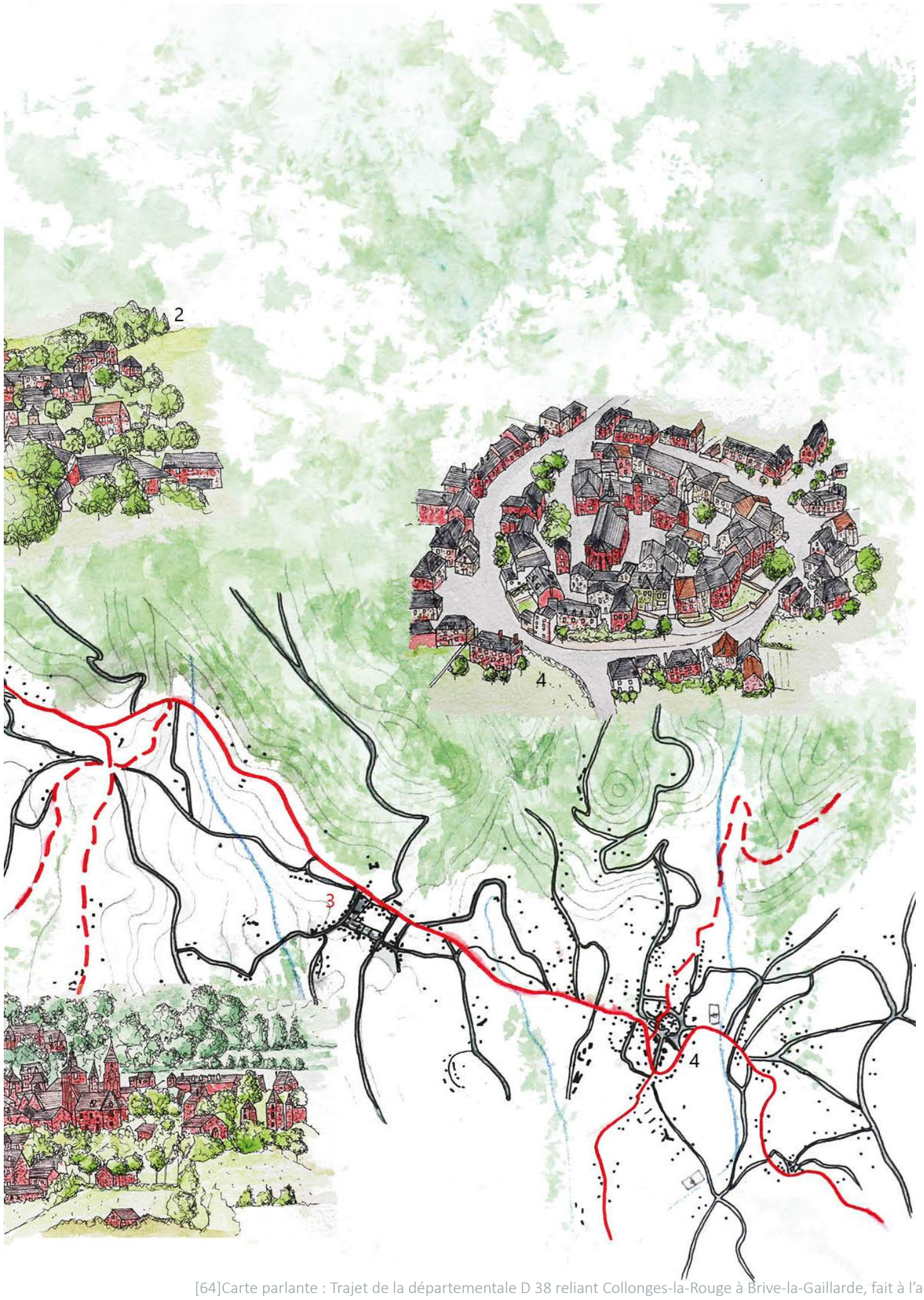




[63] Carte : Réseaux et Maillage de Collonges-la-Rouge, fait à l’aquarelle.



1. Brive-la-Gaillarde, 19 km de Collonges, 47 349 hab.
2. Noailhac, 4.3 km, 380 hab.
3. Collonges-la-Rouge, 491 hab.
4. Meyssac, 1,9 km, 1 294 hab.



[64]Carte parlante : Trajet de la départementale D 38 reliant Collonges-la-Rouge à Brive-la-Gaillarde, fait à l'aquarelle.

3. SCÉNOGRAPHIE

Le relief offre des vues et des perspectives uniques sur l'ensemble du village. Selon le type de route emprunté on peut établir deux constats différents :

- Lorsqu'on suit les anciennes routes et les sentiers amenant à Collonges-la-Rouge notre regard est guidé par le clocher de l'église Saint-Pierre, beaucoup plus haut que toutes les habitations.
- Lorsqu'on suit la nouvelle route, la départementale, on s'aperçoit que la vue sur le village est très restreinte, parfois même totalement inexistante.

On comprend alors que le tracé d'autrefois se structurait naturellement grâce à des repères visuels. A contrario, aujourd'hui, le relief naturel n'est plus structurant, les ingénieurs tracent un itinéraire le plus linéaire possible, au prix d'ouvrages d'art et au détriment du paysage.



[65]Photo prise de Laguillaumie juste après Friac en allant en direction de Collonges-la-Rouge, par une petite route, mars 2018.

À travers les anciennes routes…



[66] Photo prise de Laguillaumie, par un sentier, mars 2018.



[67] Photo prise du hameaux Le Faure, par un chemin, mars 2018.



[68] Photo prise du hameau La Guitardie, par une petite route, mars 2018.



[69] Photo prise du hameau La Guitardie, par un sentier, mars 2018.



[70] Photo prise du hameau La Serre, par un chemin, mars 2018.



[71] Photo prise du Puy de Vézy, par une petite route, mars 2018.

Par la grande route.



[72] Photo prise de la départementale D 38 en allant vers Collonges-la-Rouge puis Brive-la-Gaillarde, janvier 2018.



[73] Photo prise de la départementale D 38 en allant vers Collonges-la-Rouge puis Meyssac, mars 2018.



[74] Photo prise de la départementale D 38 en arrivant sur Collonges-la-Rouge, mars 2018.



[75] Photo prise de la départementale D 38 devant l'entrée du bourg de Collonges-la-Rouge, janvier 2018.

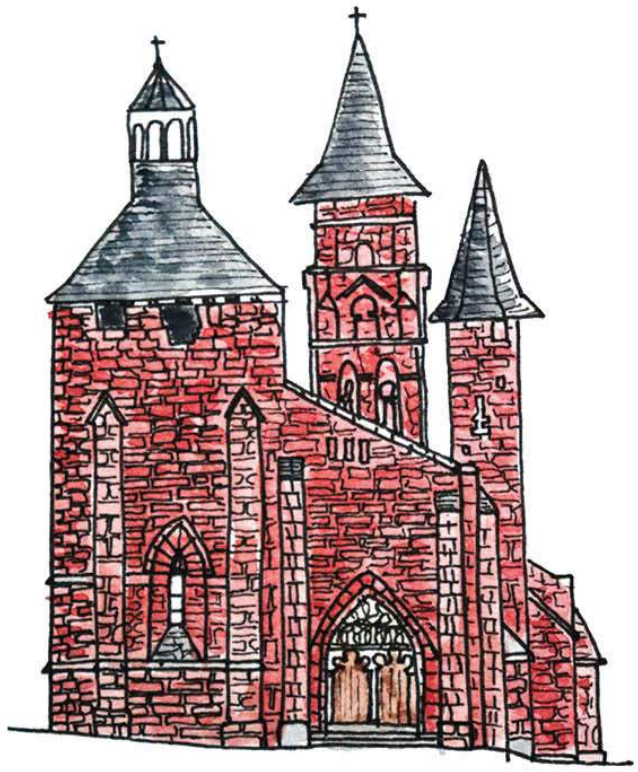
4. LA RELIGION : Protestants et Catholiques

D’après mes sources issues de la Mairie de Collonges-la-Rouge, l’église Saint-Pierre date du XIe siècle et est connue pour son clocher roman-limousin à gables, l’un des plus anciens du Limousin, et pour son portail orné d’un tympan en pierre blanche, représentant l’ascension du Christ. Elle fut classée en 1905 et a conservé ses éléments remarquables. Le village traversa les guerres religieuses de façon pacifique car l’église disposait de deux nefs utilisées l’un pour le culte protestant et l’autre pour le culte catholique. Les protestants disposaient d’une nef de style roman, très dépouillée et les catholiques d’une nef gothique éclairée par des vitraux. De plus, l’église renferme une chapelle sculptée et ajourée comportant un portillon central et ornée de coquilles, rinceaux, volutes, feuilles d’acanthe et atlantes.

L’Eglise apparaît comme une masse spectaculaire, quelque peu austère, sur la place principale du village. Elle possède une longue histoire qu’il n’est pas utile de rapporter ici, mais reste tout de même importante du fait de son rôle dans l’identification des espaces à Collonges-la-Rouge. Elle est un repère religieux et patrimonial lorsqu’on parcourt son territoire. Les villageois l’entretiennent car c’est un lieu emblématique marquant l’histoire du village attisant la curiosité des touristes et représentant un passage naturel pour les pèlerins (voir chap. V, partie B). De futurs restaurations sont à venir mais reste encore abstraites.

[76] Église Saint-Pierre, son clocher et son portail surmonté d’un tympan.









- LE CHEMIN VERS SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

Le parcours des pèlerins est aisément lisible dans le bourg de Collonges-la-Rouge. Outre, la chapelle de Saint Jacques datant du XIVe siècle à l'intérieur de l'église, des coquilles sont également présentes sur les portes et le chemin de Compostelle est balisé à l'intérieur et au pourtour du village.

Une voie s'est ré-ouverte au printemps 2011, appelée « La voie de Rocamadour en Limousin et Haut-Quercy ». D'après le guide[8] , cette bretelle remonterait à Ebles de Turenne, prieur du monastère St Martin de Tulle, s'installant de 1112 à 1152 à Rocamadour et développant le pèlerinage. Cette tâche est poursuivie et amplifiée par Géraud d'Escorailles, abbé de Tulle, le plus grand et le plus habile promoteur du pèlerinage de Rocamadour. Il effectue en 1170, un pèlerinage à saint Jacques. La ville de Tulle développe ainsi cette voie pour faciliter le passage des pèlerins vers Rocamadour.

« La voie de Rocamadour en Limousin et Haut-Quercy » est donc une redécouverte de l'ancien chemin de Saint Jacques de Compostelle, partant de la voie de Vézelay à Bénévent l'Abbaye et rejoignant la voie du Puy-en-Velay à La Romieu. Elle compte 270 km, représentant 10 à 12 jours de marche jusqu'à Rocamadour, village touristique situé à 38 km de Collonges-la-Rouge. Il est surnommé par ceux qui l'ont fait "Chemin de Paix, de Sérénité et de Beauté". On y parcourt des paysages très variés : la campagne de la Creuse, les forêts Corréziennes puis la nature typique du Midi-Pyrénées. Ce chemin s'emprunte essentiellement à pied et traverse le cœur de Collonges-la-Rouge.



[8] « La voie de Rocamadour vers Compostelle. Un chemin de Saint-Jacques en Limousin et Haut Quercy. » édité par RANDO, 2017.

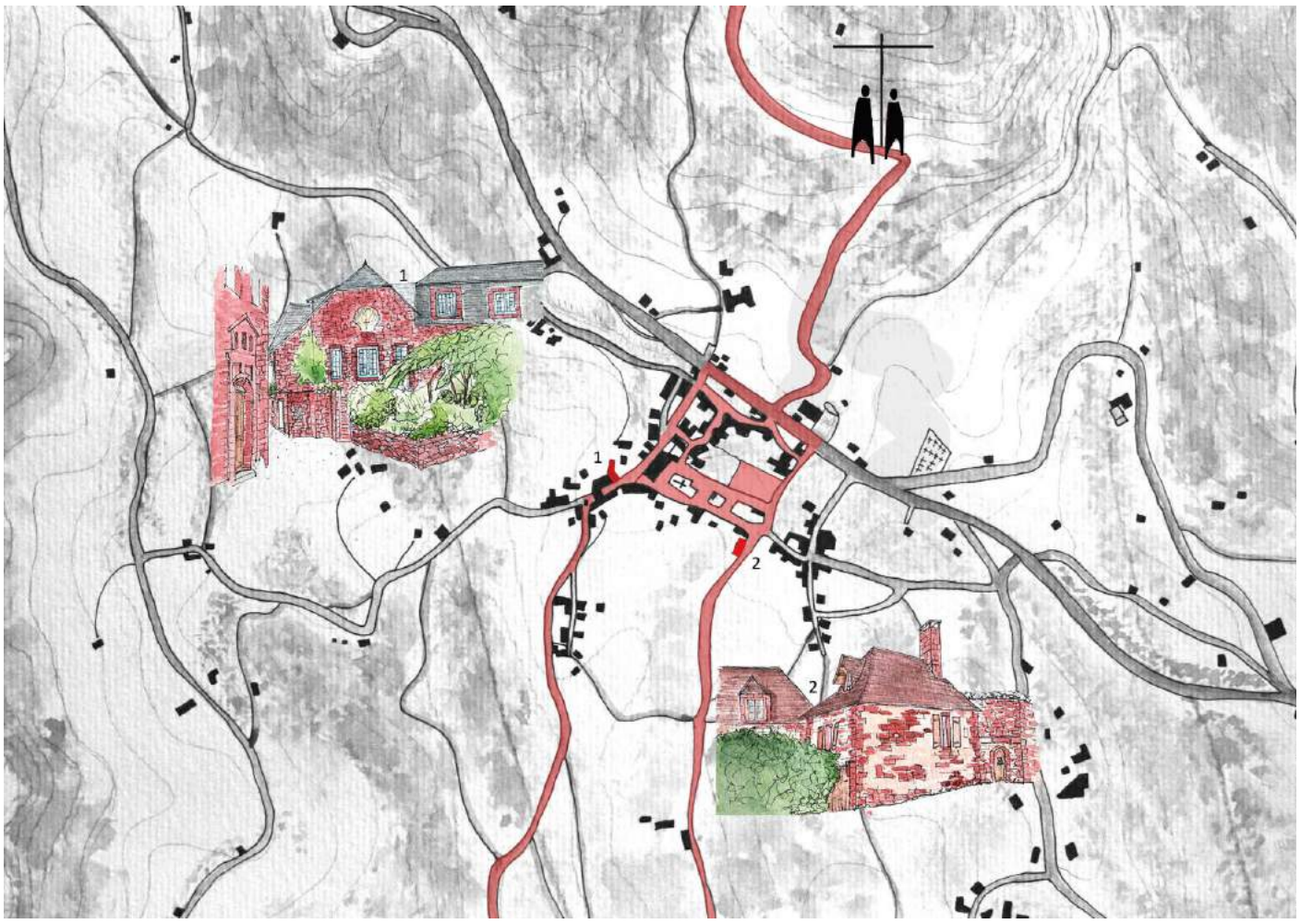


[77] Carte parlante : Les trajets français des pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle.

Leur passage me fut expliqué par François, l'hôte de « La Mérelle », un gîte accueillant régulièrement des pèlerins et exposant sur sa porte une coquille saint jacques sculptée dans de l'acier. Les randonneurs arrivants d'Aubazine, leur précédente étape à 17 km de Collonges posent leurs sacs vers 17h, se lavent et repartent visiter le patrimoine de Collonges-la-Rouge. Ces visiteurs s'intéressent davantage au patrimoine architectural et végétal du village et fréquentent peu les boutiques. En général, ils repartent tôt le matin en direction de Souillac à 30 km de Collonges-la-Rouge, après Martel et avant Rocamadour (voir dessin). Rocamadour étant le lieu naissant de cette voie, très touristique est situé à 38 km de Collonges-la-Rouge.

On constate que les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle passant par Collonges observent un bref arrêt dans le village mais ont une vision différente du patrimoine de par leur expérience culturelle du parcours. Ils n'explorent pas le territoire dans sa totalité car ils empruntent uniquement les chemins environnants pour arriver et repartir du bourg. Ce chemin montre davantage mon intérêt pour les cheminements à Collonges-la-Rouge et ses abords.

[78] Carte parlante : Trajets des pèlerins passant par Collonges-la-Rouge.
1. Hôtel "Relais Saint Jacques"
2. Gîte "La Mérelle"


1
1
2
2



[79] Signialisation de la voie vers Compostelle dans le bourg, mars 2018.



[80] À l'intérieur de l'église : à droite la chapelle Saint Jacques, mars 2016.





[81] Symbole sculpté dans le gré rouge, mars 2016.



[82] Porte d'entrée du gite « La Mérelle », août 2017.



[83] Signalisation de la voie vers Compostelle, par les sentiers.

B. LES CHEMINEMENTS

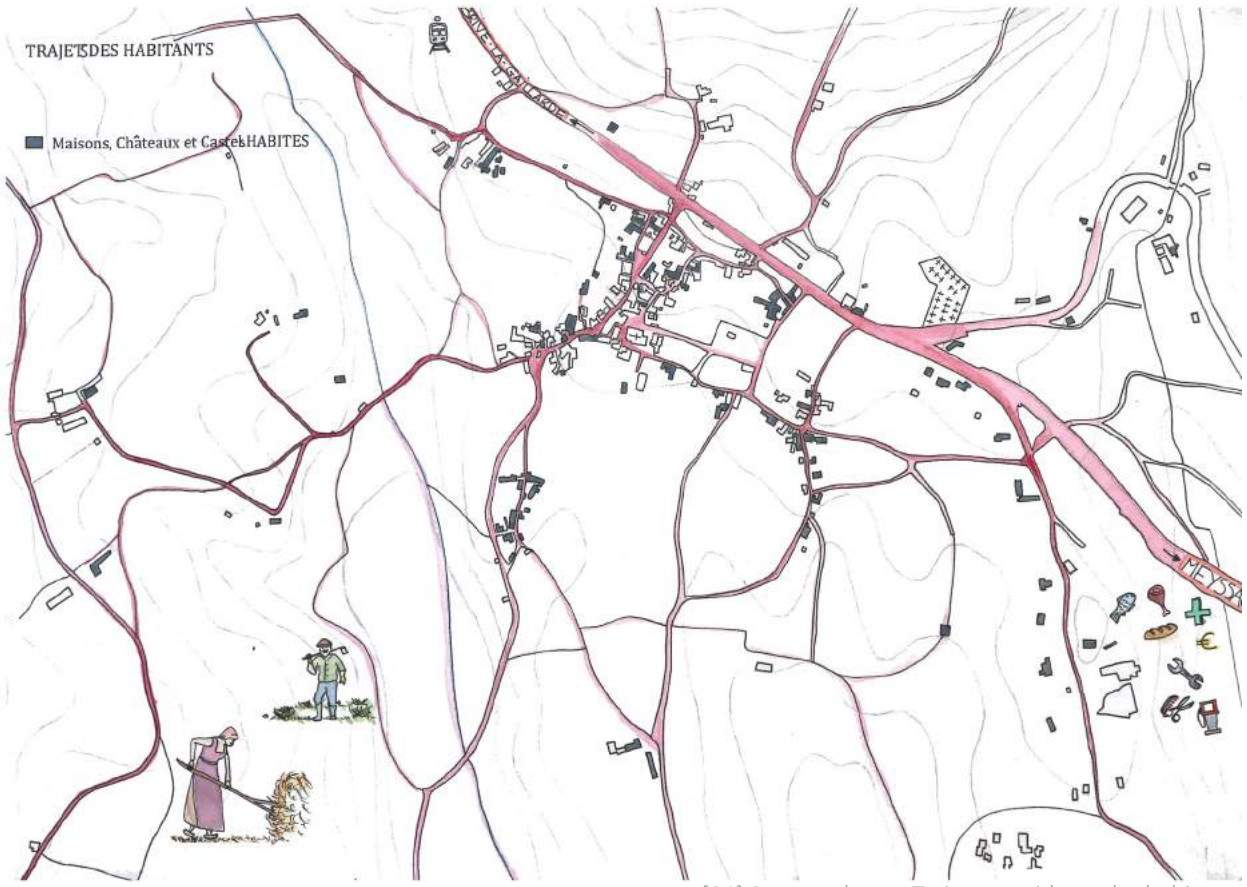
1. LES HABITANS

Le trajet des habitants m'intéressait pour connaitre leur marche quotidienne, leurs points de repère, leurs détours… D'après mes observations, j'ai pu constater qu'ils parcouraient l'entièreté de leur terrritoire. L'existance des petits sentiers environnants permet aux villageois de conserver leur système de mobilité traditionnel : la marche à pied, évitant l'utilisation de la voiture qui pollue leur paysage. Ces chemins rejoignent leurs habitations, leurs vergers, les élevages de limousines ou de moutons… passant à travers les champs et les bois de peupliers, le long des petits ruisseaux en harmonie avec le relief onduleux. S'y sont ajoutées des petites routes de campagnes utilisées en voiture ou à pied pour les plus courageux, permettant l'accés aux villages voisins qui disposent de commerces et de services. La départementale est un passage obligatoire pour les collongeois voulant faire leurs courses à Meyssac ou profiter des activités diverses de Brive-la-Gaillarde.

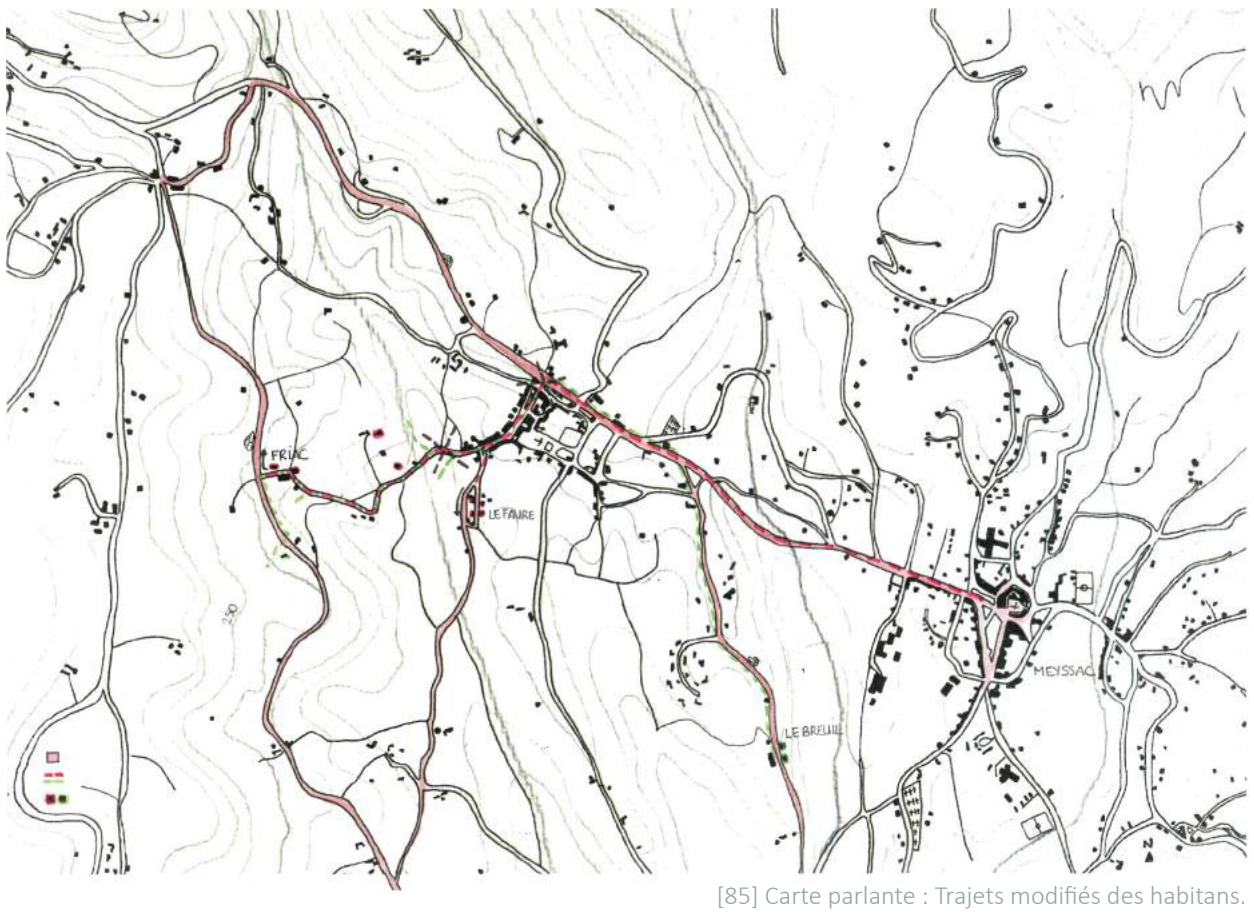
Par ailleurs, la circulation dans le bourg de tous véhicules motorisés a été interdite depuis l'arrêté du 23 juillet 1968 où seule une dérogation identifiée par une carte attribuée par la Mairie concernant le passage des habitants du bourg et les personnes menant une mission de service public a été introduite.

Cependant, avec l'arrivée des touristes la circulation motorisée autorisée se trouve handicapée, voir impossible de juillet à août. Les riverains habitués à traverser le bourg pour rejoindre leurs activités ou leur élevage se voient dans l'obligation de faire des détours. Sur la carte (p.141), je montre le trajet modifié des personnes concernées (trait rouge) : les habitants de Friac doivent faire le grand tour pour aller faire leurs courses à Meyssac (trait pointillé rouge) ainsi qu'un paysan pour soigner une partie de ses vaches se trouvant dans les prés de Friac (trait pointillé vert).

Le tourisme impose la modification des usages quotidiens de certains villageois ; certains se sentent repoussés de leur propre territoire.



[84] Carte parlante : Trajets quotidents des habitans.



[85] Carte parlante : Trajets modifiés des habitans.

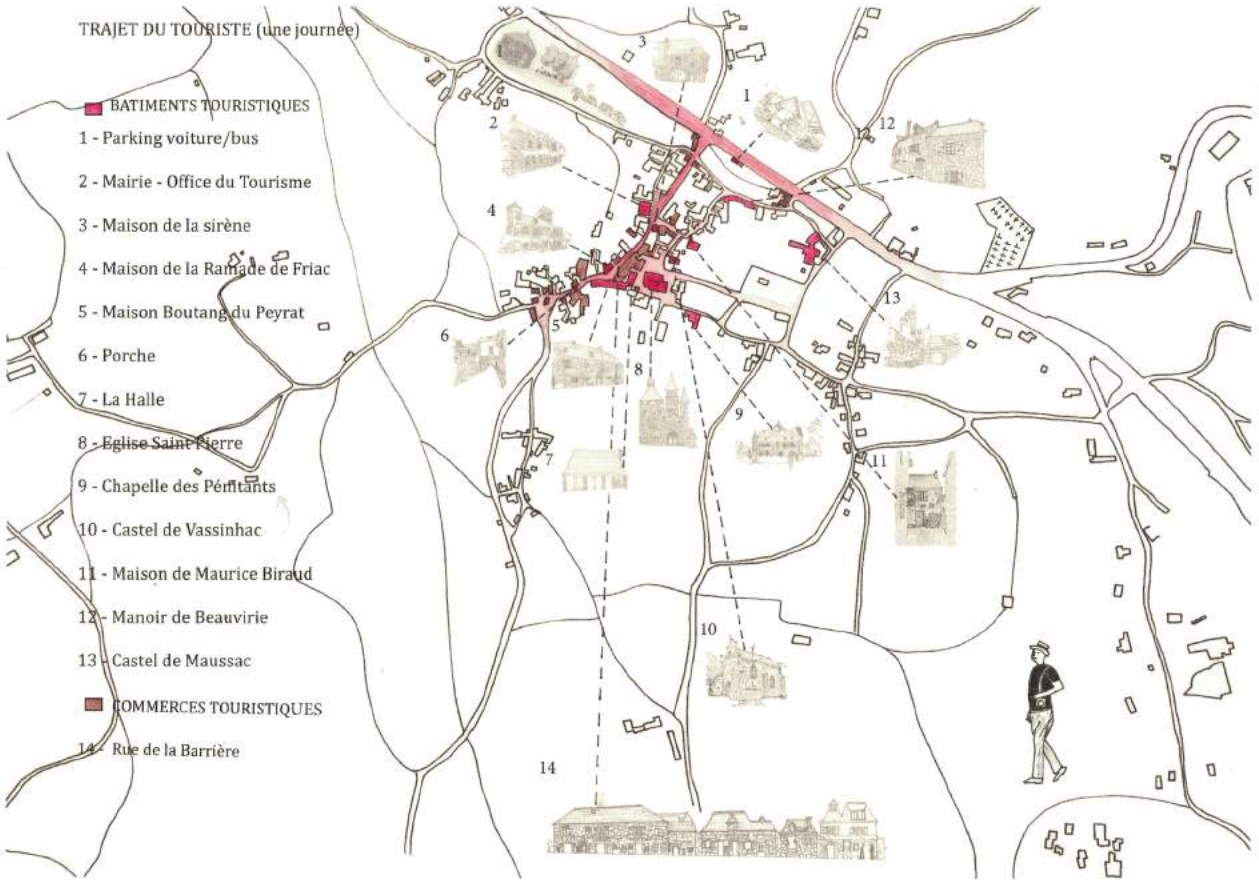
2. LES TOURISTES

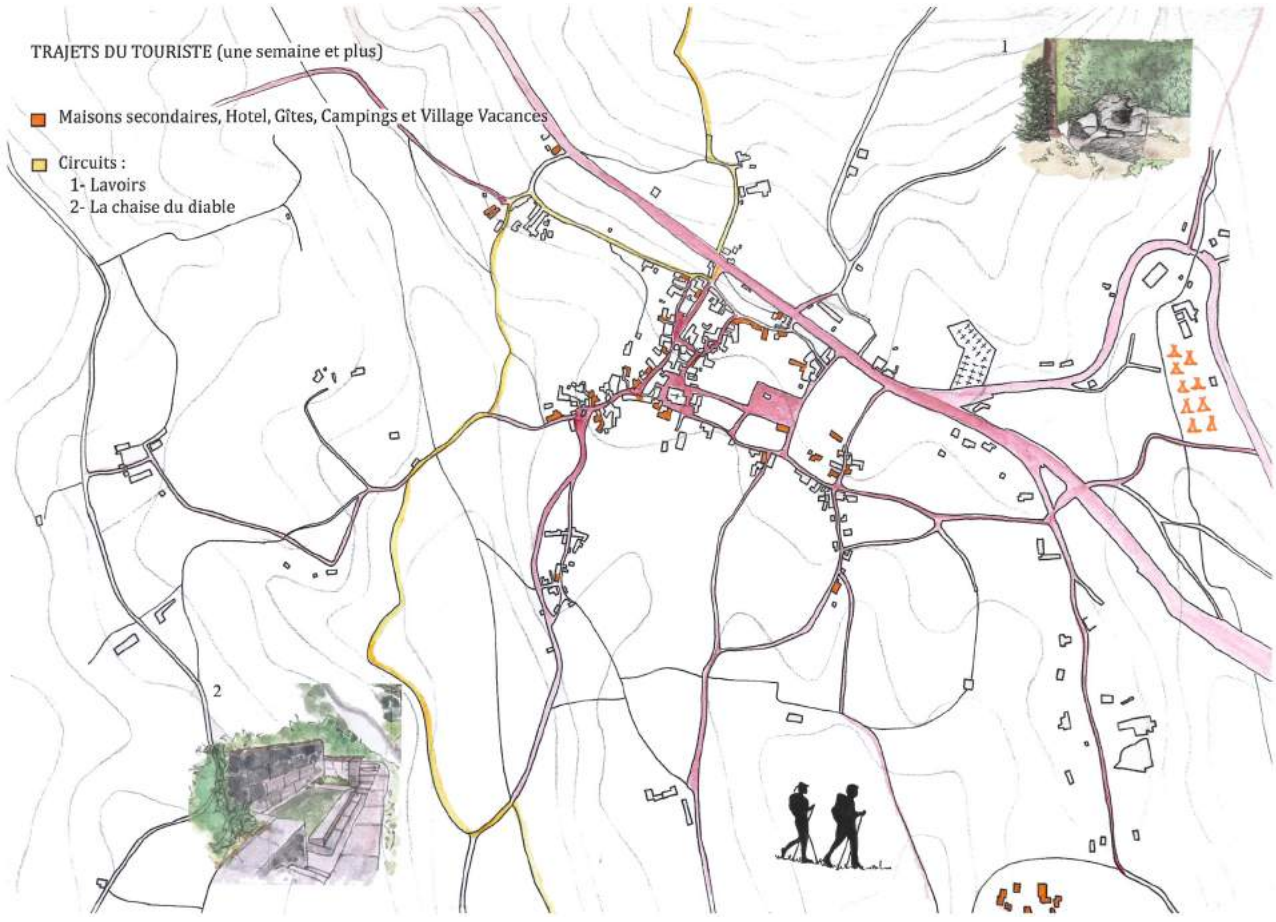
Deux catégories de touristes existent dans Collonges-la-Rouge : les visiteurs venant pour quelques heures et les « visiteurs-randonneurs » venant pour plusieurs jours.

La majorité étant les touristes de passage, qui découvrent quelques bâtiments représentatifs du bourg, flânent dans les boutiques, s'arrêtent sur les terrasses de cafés, puis repartent. Leur passage est très rapide et peu habité d'une réelle approche culturelle du patrimoine de Collonges.

Les « visiteurs-randonneurs » explorent le village et ses alentours sur plusieurs jours. J'y inclue les propriétaires de résidences secondaires ne venant que quelques semaines par an et pour qui la découverte du lieu est un éternel recommencement. Ils prennent le temps de parcourir le territoire et s'aventurent plus loin que le bourg. Leurs expériences sont plus authentiques et curieuses du patrimoine de Collonges.

[86] Carte parlante : Trajets du touriste restant quelques heures.
[87] Carte parlante : Trajets du touriste restant plusieurs jours.


TRAJET DU TOURISTE (une journée)
BATIMENTS TOURISTIQUES
1 - Parking voiture/bus
2 - Mairie - Office du Tourisme
3 - Maison de la sirène
4 - Maison de la Ramade de Friac
5 - Maison Boutang du Peyrat
6 - Porche
7 - La Halle
8 - Eglise Saint Pierre
9 - Chapelle des Pénitants
10 - Castel de Vassinhac
11 - Maison de Maurice Biraud
12 - Manoir de Beauvirie
13 - Castel de Maussac
COMMERCES TOURISTIQUES
14 - Rue de la Barrière


TRAJETS DU TOURISTE (une semaine et plus)
Maisons secondaires, Hotel, Gîtes, Campings et Village Vacances
Circuits :
1- Lavoirs
2- La chaise du diable

3. LES COMMERCES

De plus en plus d'échoppes culinaires, d'accessoires et quelques boutiques artisanales ouvrent leurs portes à Collonges-la-Rouge attirant les touristes et désolant certains habitants : pour eux leur village est **dénaturé**. Presque tous les rez-de-chaussée de ses bâtisses rouges sont investis par les commerçants affichant des mots de bienvenue, des annonces sur leurs produits, etc… Ces petites pancartes envahissent les façades et les étagères d'expositions s'approprient l'espace public. Des avertissements sont prononcés en période estivale car l'étalement des produits est souvent excessif.



[88] Boutique touristique au milieu du village : Distillerie artisanale et coteaux corrézien, mars 2018.



[89] Place de l'église, août 2017.









[90] Boutiques touristiques : vins, foie gras, couteaux, fromages, huile de noix, jeux de bois, cuirs, accessoirs et vêtements. , mars 2018.

4. LES PARKINGS

Le stationnement dans Collonges-la-Rouge se compose de deux parkings privés pour les résidents, de trois emplacements pour la Mairie, de deux parkings payants et d'un gratuit pour les touristes.

Les habitants disposent d'une dizaine de stationnements sur la place dominant le village et cinq autres en face du lavoir. Quelques-uns stationnent chez eux mais une demande de quelques places en plus m'a été signalée. Concernant les touristes arrivant avec leur véhicule, ils ont à disposition deux parkings de chaque côté de l'entrée du bourg longeant la départementale, un en contre bas autorisant les camping-cars et l'autre surplombant le village accolé à l'école. Ces espaces de stationnement essaient d'être dissimulés par des hautes haies bien touffues et des dénivelés afin de dénaturer le moins possible le bourg. De plus, un parking libre pour les voitures et payant pour les camping-cars se cache à l'est évitant ainsi un amoncèlement supplémentaire de voitures à l'entrée de Collonges-la-Rouge.

Concernant les autocars, des emplacements le long de la route principale sont signalés manifestant à tous le caractère touristique du village.

De cette analyse, des questions s'imposent : **Pourquoi la première chose que l'on remarque en arrivant à Collonges-la-Rouge est le parking et comment dépose-on les enfants à l'école ?** Ces interrogations m'amèneront à intervenir sur l'entrée du village et sur l'accueil des enfants à école.



[92] Parking des touristes " Chaulet ", mars 2018.



[93] Parking des habitants, mars 2018.



[91] Carte : Localisation des différents parkings.



[94] Parking des touristes " École ", mars 2018.



[95] Parking libre, mars 2018.

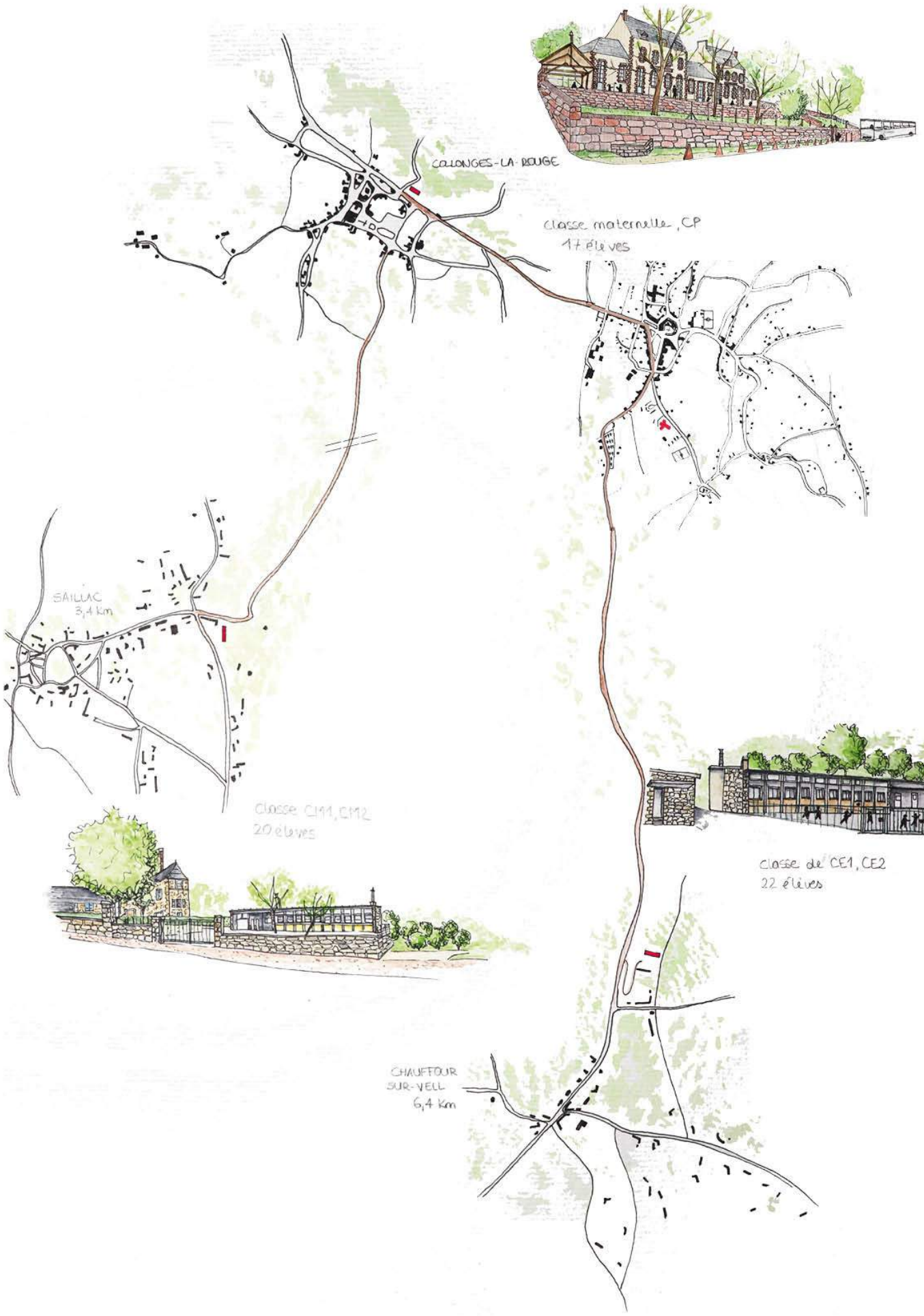
5. L'ÉCOLE

L’école de Collonges-la-Rouge fait partie du regroupement pédagogique international Collonges-Chauffour-Saillac, regroupant des élèves de la grande section de maternelle au CM2. Tous les enfants du territoire suivent ce parcours d’écoles évitant la fermeture d’un établissement dans un de ces villages. En 2017-2018, Collonges-la-Rouge accueille 17 élèves, âgés de 3 à 5 ans. Ils sont encadrés par une institutrice aidée sur le plan pédagogique par une assistante et par une autre personne pour la cantine et la garderie.

Ces trois écoles se situent à quelques kilomètres les unes des autres et un transport scolaire est organisé. En allant voir l’emplacement de celles-ci, je n’ai trouvé aucun stationnement pour déposer son enfant à l’école. Je me suis principalement intéressée à l’école de Collonges-la-Rouge où certains enfants, vivant dans le bourg, viennent à pied alors que les autres fréquentent les transports scolaires ou se font amener par leurs parents. Malheureusement, les espaces pour déposer les enfants à l’école sont rares voire inexistants. On distingue le long de la départementale des espaces étroits en minéraux sableux permettant actuellement l’arrêt du bus scolaire et de quelques voitures. La sécurité des enfants est très incertaine car ces espaces sont situés le long d’une route fréquentée.

L’aménagement de l’accès à l’école est pour moi un élément de réflexion important car la sécurité des enfants est un point essentiel à la fonction scolaire ainsi qu’à la venue de futurs parents dans le bourg sachant mettre avec sérénité leurs jeunes enfants à l’école de Collonges-la-Rouge.

[96] Carte parlante : Liaisons et trajets des trois écoles.


COLLONGES-LA-ROUGE
classe maternelle, CP
17 élèves
SAILLAC
3,4 km
Classe CM1, CM2
20 élèves
classe de CE1, CE2
22 élèves
CHAUFFOUR
SUR-VELL
6,4 km

VI. ÉTUDE DE CAS

Mon principal souhait est de proposer des dispositifs de redynamisation du village de Collonges-la-Rouge au bénéfice de ses habitants. Aussi, je me suis inspirée du projet de Gion A. Caminada sur le village de Vrin[9] en Suisse. Ce dernier l'a transformé, en collaboration avec un agronome Peter Rieder, pour, petit à petit, lui redonner vie. Il a identifié les besoins tant des habitants que des touristes pour transformer les bâtiments existants afin d'y implanter de nouveaux types d'usage pour répondre aux exigences contemporaines. Il a misé sur le développement des services et de l'artisanat. D'après lui **« L'aspect de son architecture, c'est la discussion avec la tradition locale »**. Gion A. Caminada a réalisé de nouveaux bâtiments avec l'aide de ses maitres d'ouvrages, les paysans du village. La relation avec le territoire est prioritaire pour l'architecte. Les réalisations ont été économiquement plus sobres en privilégiant la collaboration avec les paysans et l'utilisation du bois et des matériaux produits sur place. Il a fait en sorte que ses nouvelles constructions répondent aux exigences actuelles tout en mettant en valeur les bâtiments existants en conservant des éléments traditionnels et en densifiant le territoire sans déséquilibrer la structure du village. Son enjeu était le maintien et la création d'emplois sur place afin d'éviter la perte de résidents et permettre de nouveaux habitants. Son projet était de maintenir une communauté rurale qui lui était chère. Le projet de Gion A. caminada, inspire mes réflexions pour le village de Collonges-la-Rouge, réflexions enrichies du fait de l'histoire familiale qui me lie au village et m'a facilité l'accueil et les échanges avec les habitants, réflexions enrichies aussi par mes recherches durant cette longue pratique des lieux développées dans l'Atlas.
Ceci doit me permettre de proposer des projets en cohérence avec le lieu et ses résidents.

De prime abord, il est évident que l'avenir de Collonges-la-Rouge passe par la conservation de son patrimoine et de son histoire pour y articuler de nouveaux projets permettant l'évolution du village et le développement d'activités.

[9] https://www.letemps.ch/suisse/bout-vallee-lumiere-vrin-village-sest-donne-un-nouveau-style-vie [consulté le 5 février 2018]



[97] Village de Vrin en Suisse.



[98] Maison de Gion A. Caminada, Vrin.



[99] Abattoire, Gion A. Caminada, Vrin.



[100] Salon funéraire, Gion A. Caminada, Vrin.



[101] Étable, Gion A. Caminada, Vrin.



[102] Tour d'observation, Gion A. Caminada, Vrin.

À travers cette recherche, des lieux incontournables de Collonges-la-Rouge m'ont invitée à imaginer de nouveaux projets les concernant. Les objectifs que je pointe dans mes observations, sont tout d'abord, de recréer des lieux de rencontres pour les villageois et de prioriser à nouveau l'économie issue des fruits de la terre comme autrefois. Les chemins découverts au début de mon expérience vont me permettre de relier chacune de mes observations pour alimenter le projet d'un itinéraire quotidien pour les villageois et une voie de découvertes pour les visiteurs. Cet itinéraire permettra de parcourir une partie du village, de traverser les champs avec ses bois, de contempler les vignes et les fruitiers habillant les prairies pour enfin arriver à la ferme. Chaque étape de ce parcours sera un espace connu des villageois, un repère sur le territoire en signalant l'entrée du village associé à l'école, la place de l'église et la ferme de Friac. Toutes ces propositions s'inscrivent dans le respect de l'identité et du patrimoine du village.

[103] Carte parlante : Carte de mes projets d'intervention sur le cheminement proposé. (aquarelle)


FRIAC

1. ACCÈS AU VILLAGE ET À L' ÉCOLE

Le chemin du piéton qui s'offre aux personnes arrivant de Meyssac et souhaitant se garer au parking de l'école pour pénétrer dans le bourg, n'est pas très plaisant et peu sécurisé. Le parking qui jouxte l'école et la circulation longeant ces deux espaces peuvent se travailler conjointement. L'élargissement de ce chemin est une solution permettant à la fois le passage des touristes venant du parking supérieur et l'accueil des écoliers. Ceci offrirait un espace plus agréable pour la dépose des enfants à l'école ainsi que pour les touristes gagnant l'entrée du village. Cette modification imposerait un ralentissement des véhicules empruntant cet axe via une circulation alternée grâce à des feux intelligents.

Devant le parking public, le bus scolaire pourrait aisément stationner laissant ainsi l'espace nécessaire aux enfants se dirigeant vers l'entrée de l'école. Un aménagement minéral, avec des barrières métalliques peintes dans le rouge local, tels celles déjà présentes dans le bourg, sécuriserait le cheminement des enfants le long de l'école. Ce dispositif signalerait la limite entre le trottoir de l'école et la voie principale. Par ailleurs, un espace élargi devant l'école faciliterait la rencontre et les échanges entre les professeurs et les parents, aujourd'hui pressés de quitter rapidement les lieux. Ce sont de tels dispositifs qui encouragent **le développement du lien social.**

En ce qui concerne l'accès au village, cet aménagement urbain fluidifierait et orienterait la circulation piétonne amenant au « balcon Collongeois », premier lieu expérimenté à l'entrée du bourg.



[105] Situation et aménagement actuels du parking et de l'école.



[106] Plan de l'aménagement actuel du parking et de l'accès à l'école.



[107] Plan du nouvel aménagement du parking et de l'accès à l'école.



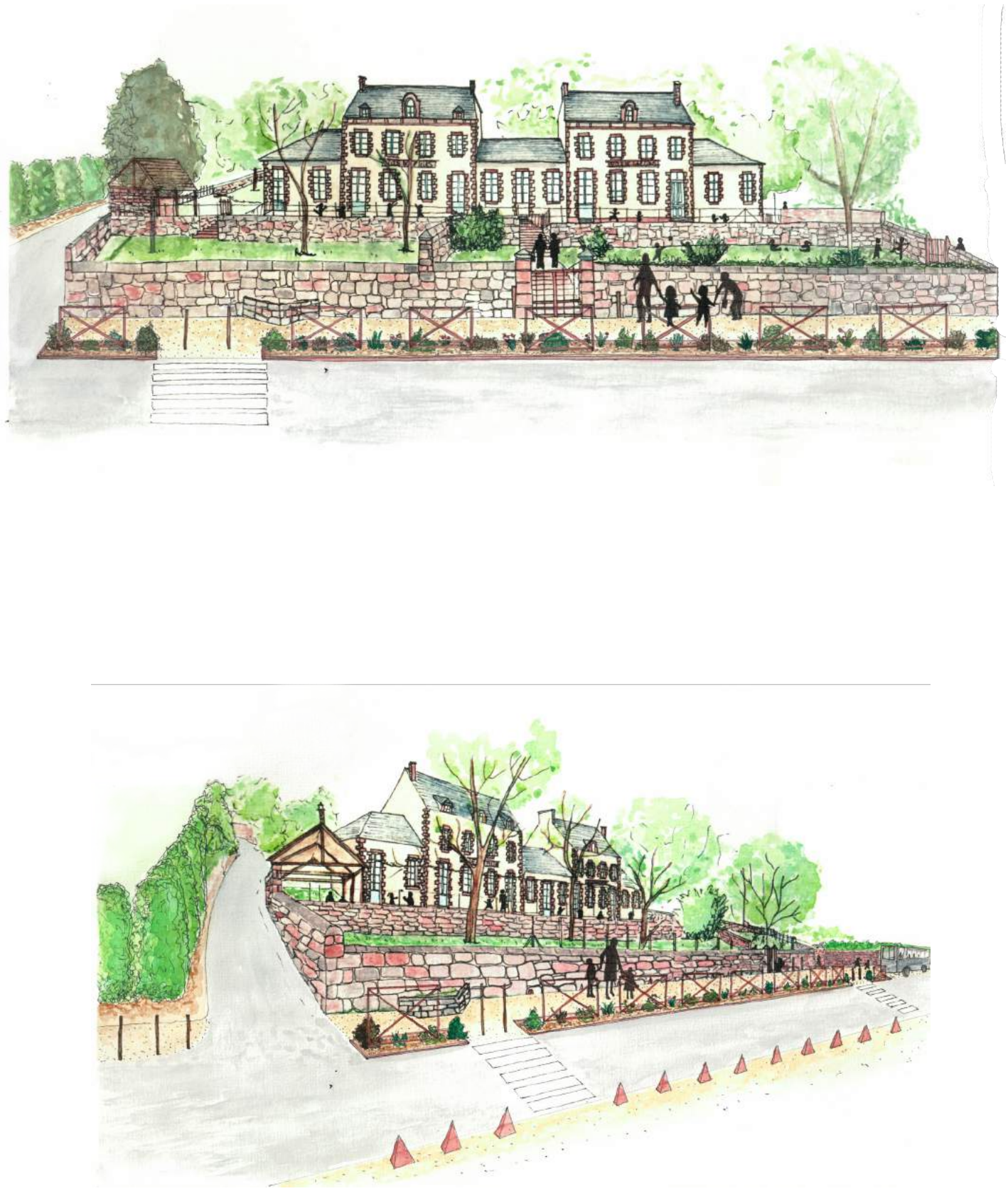
[108] Situation actuelle de la sortie du parking de l'école.



[109] Nouvel aménagement de la sortie du parking de l'école.



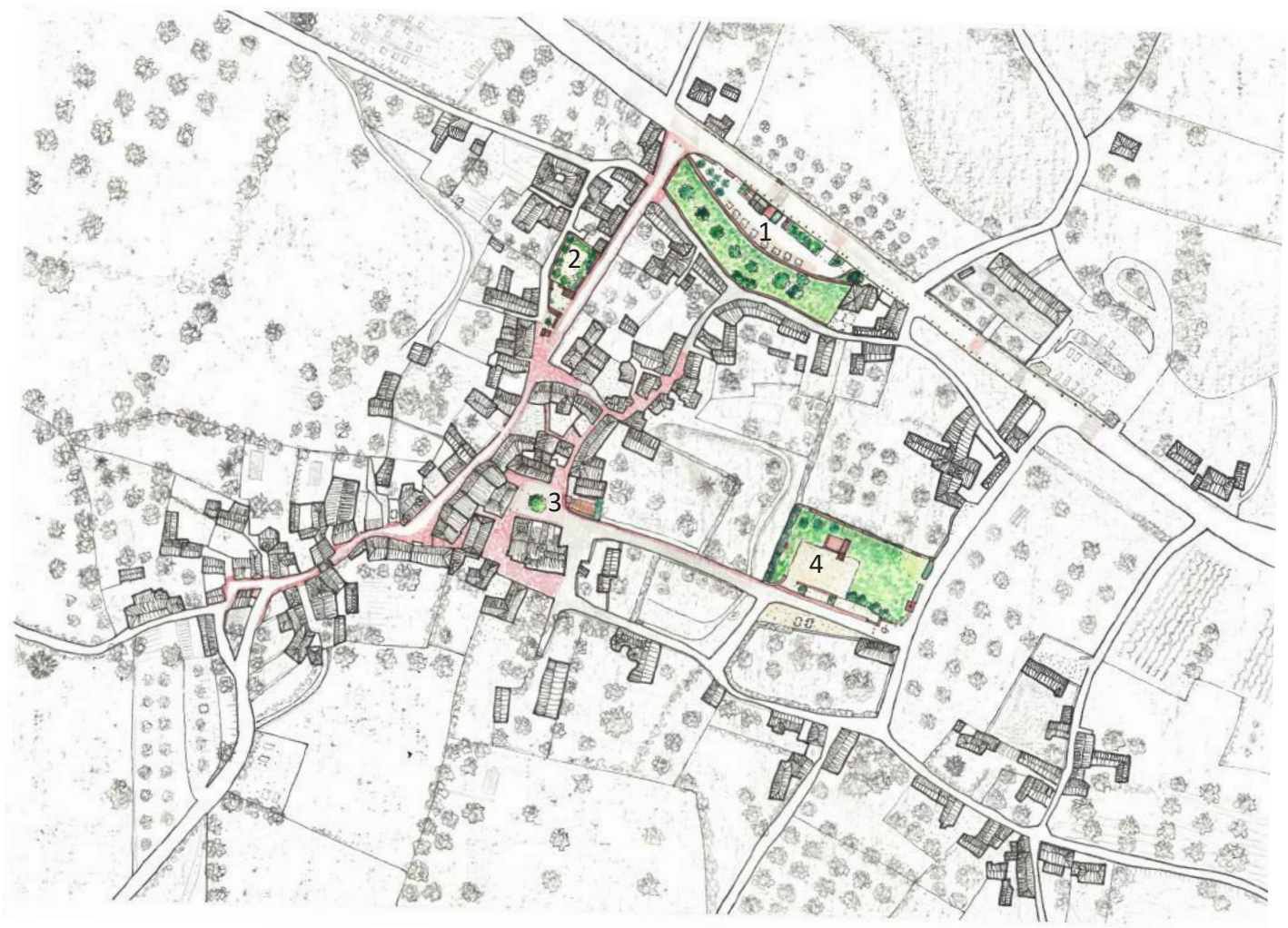
[110] État actuel de l'accès à l'école.



[111] Nouvel accès à l'école.

2. BALCON COLLONGEOIS

Lorsqu'on arrive par le parking de l'école, le « balcon collongeois » est un passage inévitable. Il est surnommé « l'ancienne Gare » (1) car le bâtiment toujours présent était l'ancienne gare de tramway de Collonges-la-Rouge. De 1910 à 1930, un ancien tacot à vapeur a sillonné les routes tortueuses de Turenne à Beaulieu, en passant par Collonges. Cette gare fut un **lieu d'échanges** durant quelques années. Cet endroit surplombant le village offre une vision des toits de lauzes rouges, spécifiques à Collonges-la-Rouge et les vallées environnantes. Considéré comme un des espaces collectifs du village, son emplacement mérite une réflexion en lien avec les autres places existantes. Collonges-la-Rouge dispose de places très distinctes : la place de la Mairie (2), accueillant une fontaine et un terrain de pétanque où s'organisent des concours, la place de l'église (3) offrant des espaces de ventes temporaires et la place du Lavoir (4) mise en scène l'été pour accueillir la Théâtrale de Collonges-la-Rouge. Le balcon doit, lui aussi, acquérir un statut spécifique parmi les places du village.



[112] Différentes places du village.



[113] Place de la Mairie hors période estivale. (2)



[114] Place de la Mairie en période estivale. (2)



[115] Place de l'église hors période estivale. (3)



[115] Place de l'église en période estivale. (3)

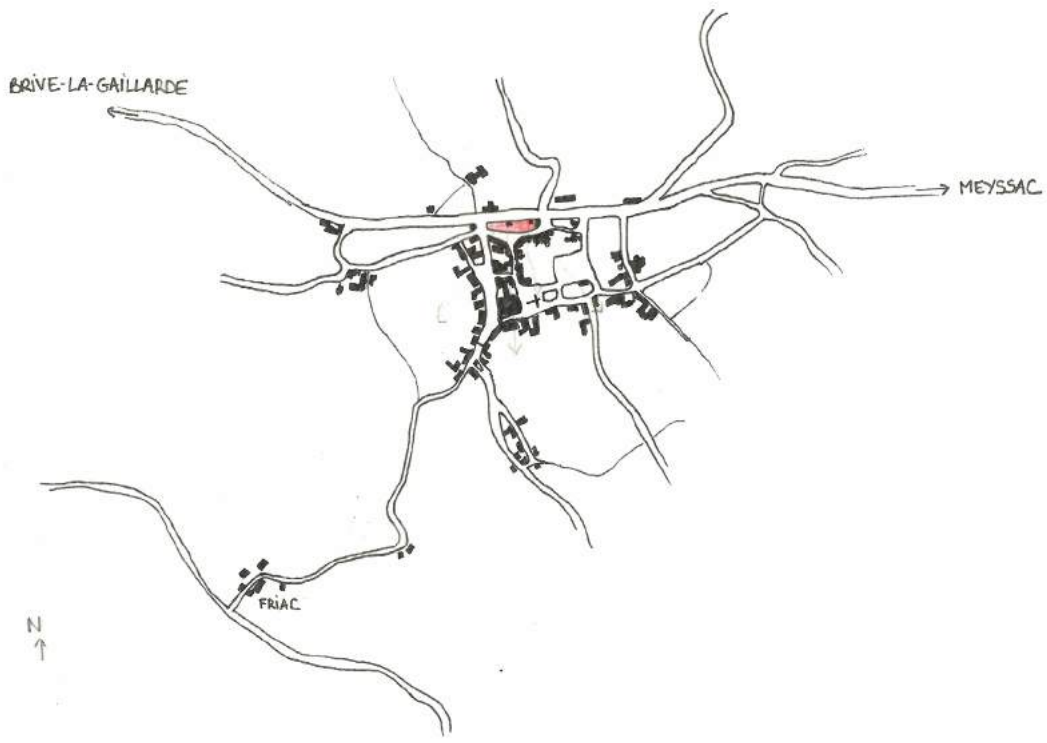
[116] Place du lavoir hors période estivale. (4)

[117] Place du lavoir en période estivale. (4)

Actuellement, le Balcon accueille le parking des résidents, l'ancien bâtiment de la gare et les toilettes publiques. Il n'est pas idéalement situé. Il dispose de grandes jardinières, transition minérale avec la route et un petit espace ombragé par des tilleuls, meublé d'assises en pierre et servant de « pause rapide » pour les touristes, il n'est guère fréquenté par les résidents qui y garent leur véhicule et rentrent chez eux.

Il est important d'assurer à cette place un rôle dans le chapelet des espaces de convivialité du cœur de Collonges. La réaménager en un **lieu de rencontre** agréable aux villageois permettrait en outre un meilleur accueil des touristes. Un espace vert accolé au balcon en contre bas est inutilisé. Ce dernier appartient à une résidente de Collonges-la-Rouge. Je suis allée à sa rencontre afin de connaitre son avis sur un possible projet de réaménagement du parking des habitants auquel j'associerais un petit aménagement qui permettrait des échanges entre les habitants et les touristes. Cette personne a été agréablement surprise par ma proposition qui améliorerait cet espace collectif selon ses propos. Déplacer le parking des habitants en contrebas éviterait la vue des voitures en arrivant sur le bourg. De hautes haies sur son pourtour l'isoleraient visuellement tout en créant ainsi une limite avec le parc. Un escalier, déjà existant, permettrait un accès direct du parking au bourg. L'espace vert limitrophe au parking conserverait ses plantations et disposerait de quelques tables, afin de pouvoir discuter confortablement entre villageois et se transformerait en un espace pour pique-niquer en période estivale.

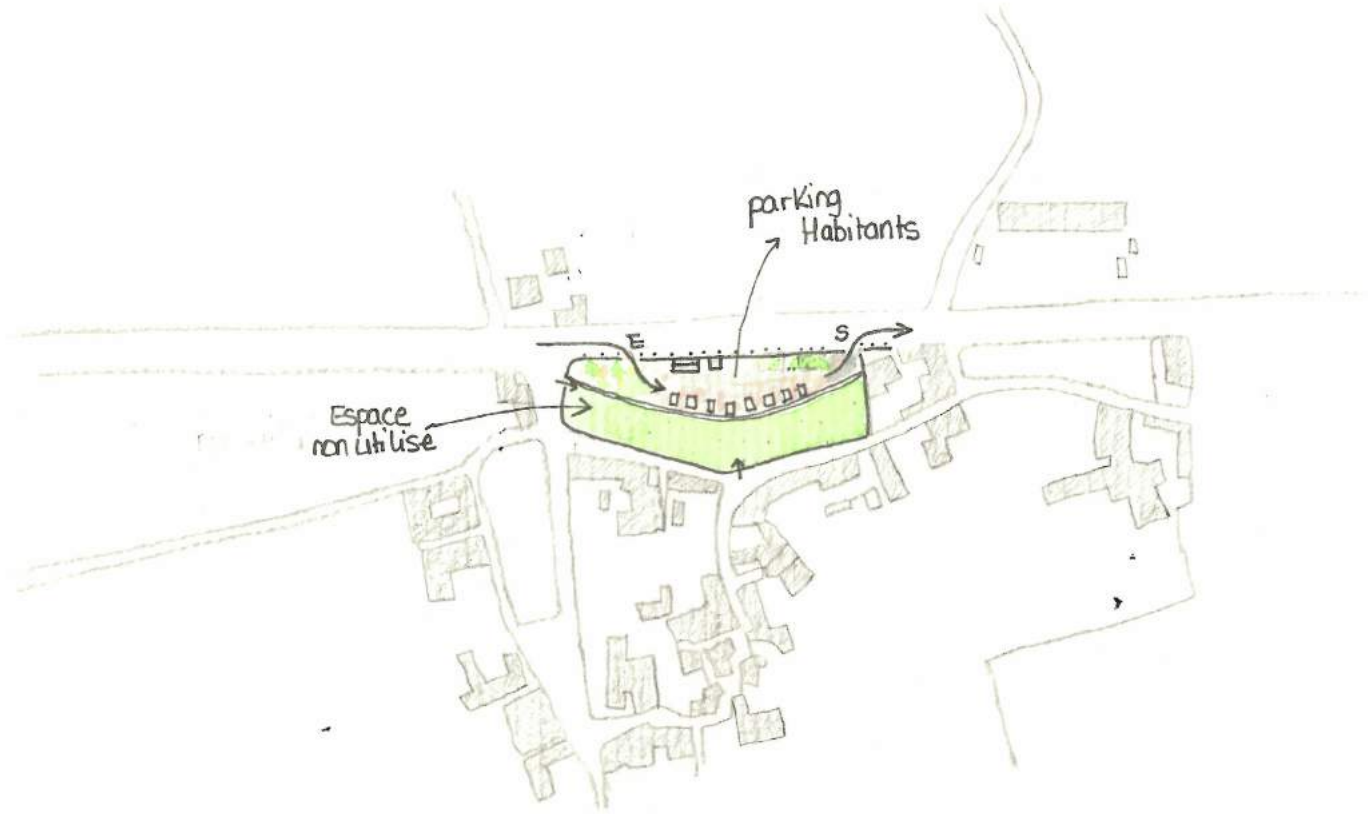
La partie supérieure du Balcon est l'un des premiers éléments que l'on aperçoit en arrivant à l'entrée du village. Son identité de Balcon serait renforcée grâce à la mise en scène des points de vues (installation d'un belvédère) permettant de découvrir au loin les paysages (découpage des toits collongeois, la colline du Puy de Vézy, jusqu'au vallon du Lot). J'y ajouterai une petite estrade le long du muret séparant le parking des habitants et l'espace d'accueil. Le bâtiment de la gare, actuellement inexploité, ne serait pas modifié mais accueillerait un point d'information. L'espace ombragé, existant, serait conservé tout en offrant quelques assises adossées à des jardinières, ce qui éviterait le contact direct avec la circulation des voitures tel qu'actuellement. Le passage longeant la départementale et le « Balcon collongeois » seraient doublés d'une rangée d'arbres signalant l'accès au bourg et matérialisant une limite végétale et sécurisée pour les piétons. Cette parcelle aurait quatre espaces distinctes : le point de vue, un espace ombragé, le parc et le parking des habitants.



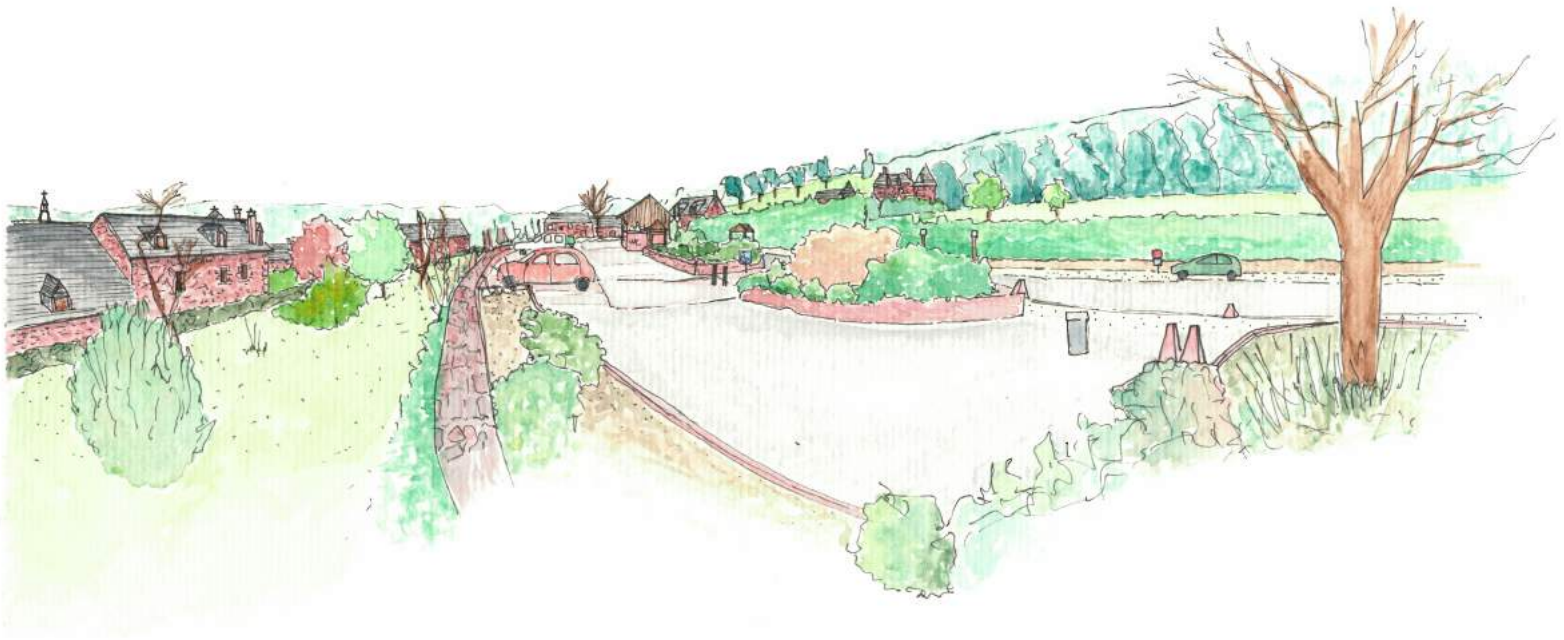
[118] Localisation du parking de l'ancienne gare.



[119] Situation et aménagement actuel du parking de l'Ancienne Gare.



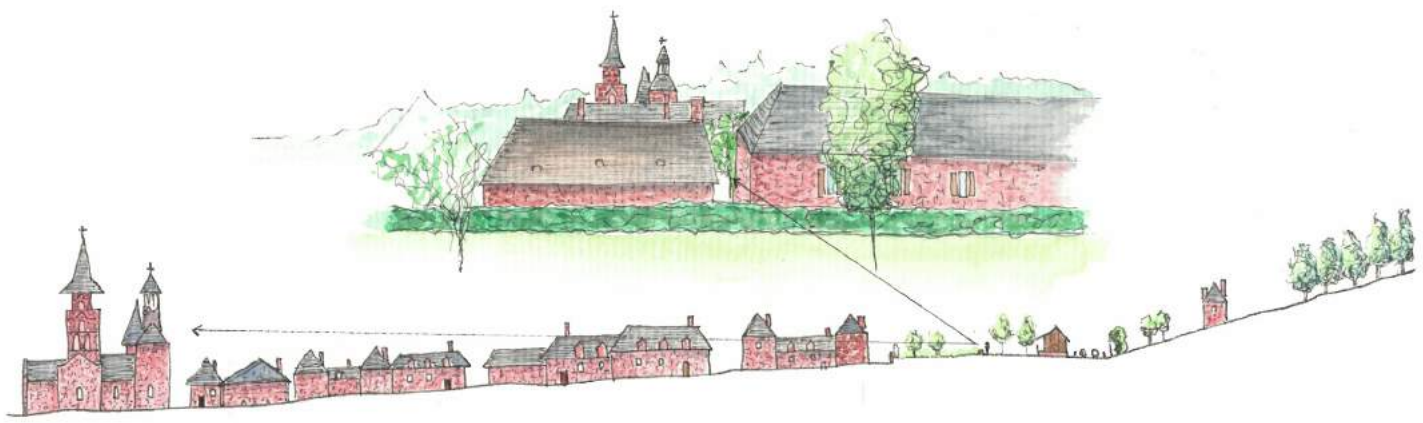
[120] Fonctions des espaces actuels.



[121] Etat actuel de l'ancienne gare, vue vers l'ouest.



[122] Etat actuel de l'ancienne gare, vue vers l'est.



[123] Etat actuel, coupe et vue de l'ancienne gare.



[124] Plan du nouvel aménagement du Balcon collongeois.



[125] Nouvel aménagement : Le Balcon Collongeois, vue vers l'est.



[126] Nouvel aménagement : Le Balcon Collongeois, vue vers l'ouest.

3. LE MARCHÉ

Après la traversée du « Balcon collongeois », on cheminerait entre les bâtisses rouges pour atteindre la place de l'église où un **marché hebdomadaire** pourrait voir le jour. Place importante pour les collongeois, il est indispensable d'y réintroduire de l'activité tout au fil de l'année.

Actuellement, il ne reste qu'un unique jour de marché en période estivale. Or les marchés sont toujours une activité attractive pour les habitants et les touristes. Outre les boutiques qui proposent des souvenirs manufacturés et pour la plupart sans lien évident avec l'artisanat et les productions locales, un marché hebdomadaire des **produits frais du terroir** renouvellerait l'offre au cœur du village. L'importance des produits du terroir à Collonges raviverait les villageois qui en sont fières. De plus, ce type de produits est en outre prisé par les nouvelles générations de touristes, en quête d'authenticité.

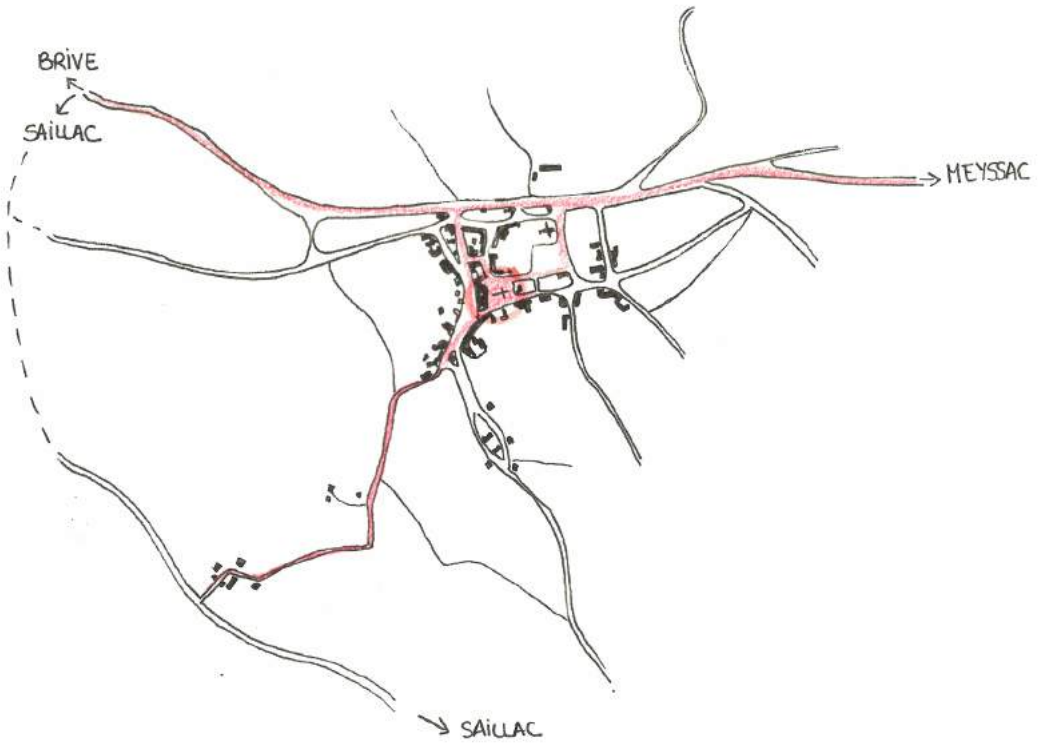
La place et la halle accueilleraient ainsi les paysans et les maraîchers, quant au four à pain il pourrait être remis en fonction plus régulièrement tout au long de l'année.

A la différence des boutiques touristiques, cette activité attirerait autant les visiteurs que les collongeois.

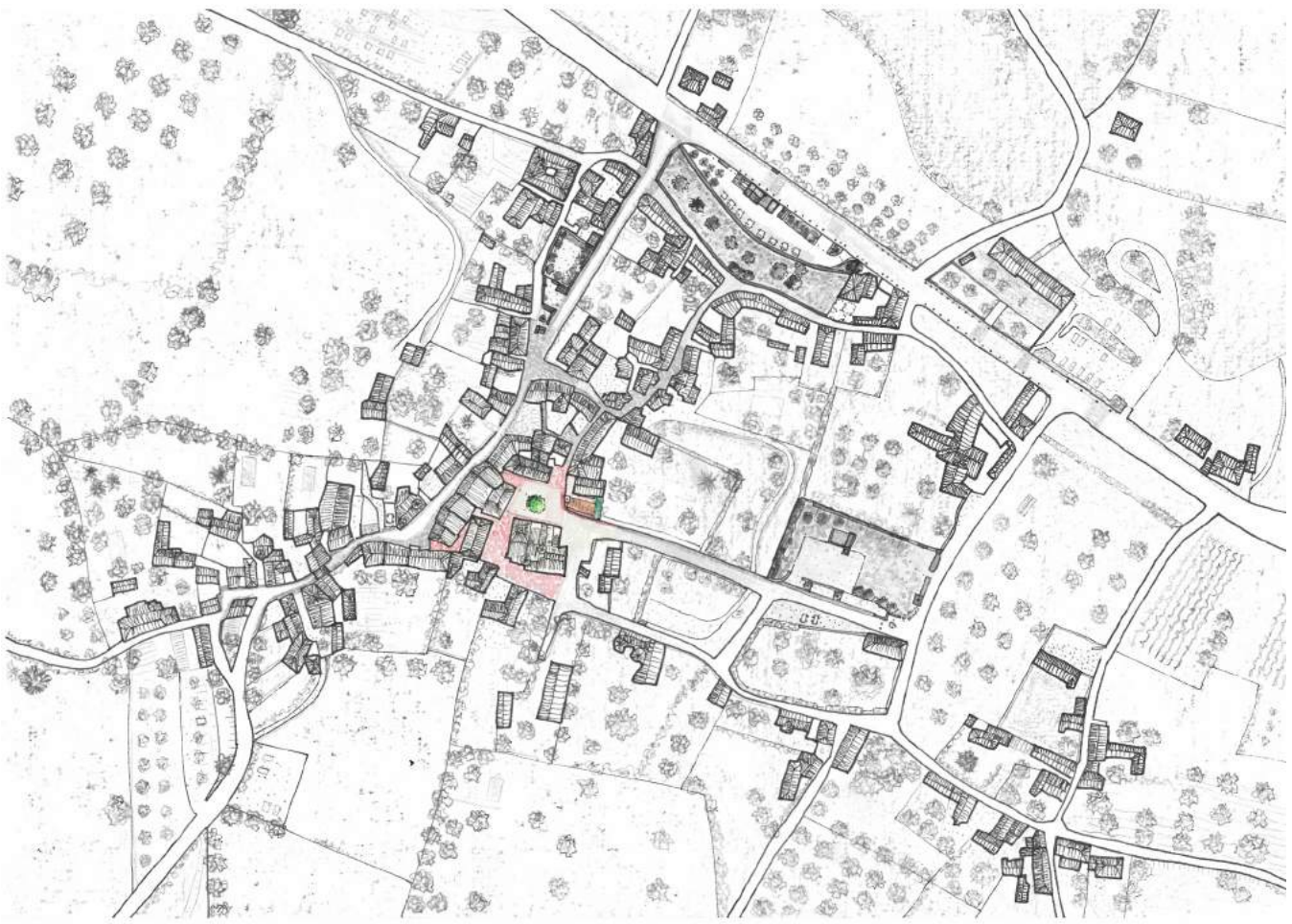
En dehors des périodes estivales, la mairie pourrait promouvoir l'accueil de marchands ambulants qui stationnent leur camionnette et leur auvent quelques heures chaque semaine, attirent ainsi le public local ce qui crée des moments de **rencontre** et de **convivialité**.

De plus en plus de petits commerçants de ce type sillonnent les villages : primeurs, bouchers-volaillers, boulangers, épiciers bio, … et même des coiffeurs itinérants. Ces nouveaux commerçants se sont ainsi adaptés face à la difficulté de rentabiliser un commerce à demeure avec une aussi modeste clientèle que celle des villages.

Le souhait d'une épicerie et le retour permanent d'un **lien social** évoqués lors de mes différents échanges sur place seraient alors validés avec ce marché.



[127] Localisation du marché.



[128] Situation et aménagement du marché.



[129] Etat actuel de la place de l'église où se réalise le marché d'antan.



[130] Nouvelle ambiance avec un marché hebdomadaire sur la place de l'église.



[131] Nouvelle ambiance avec un marché hebdomadaire devant l'église et la halle.



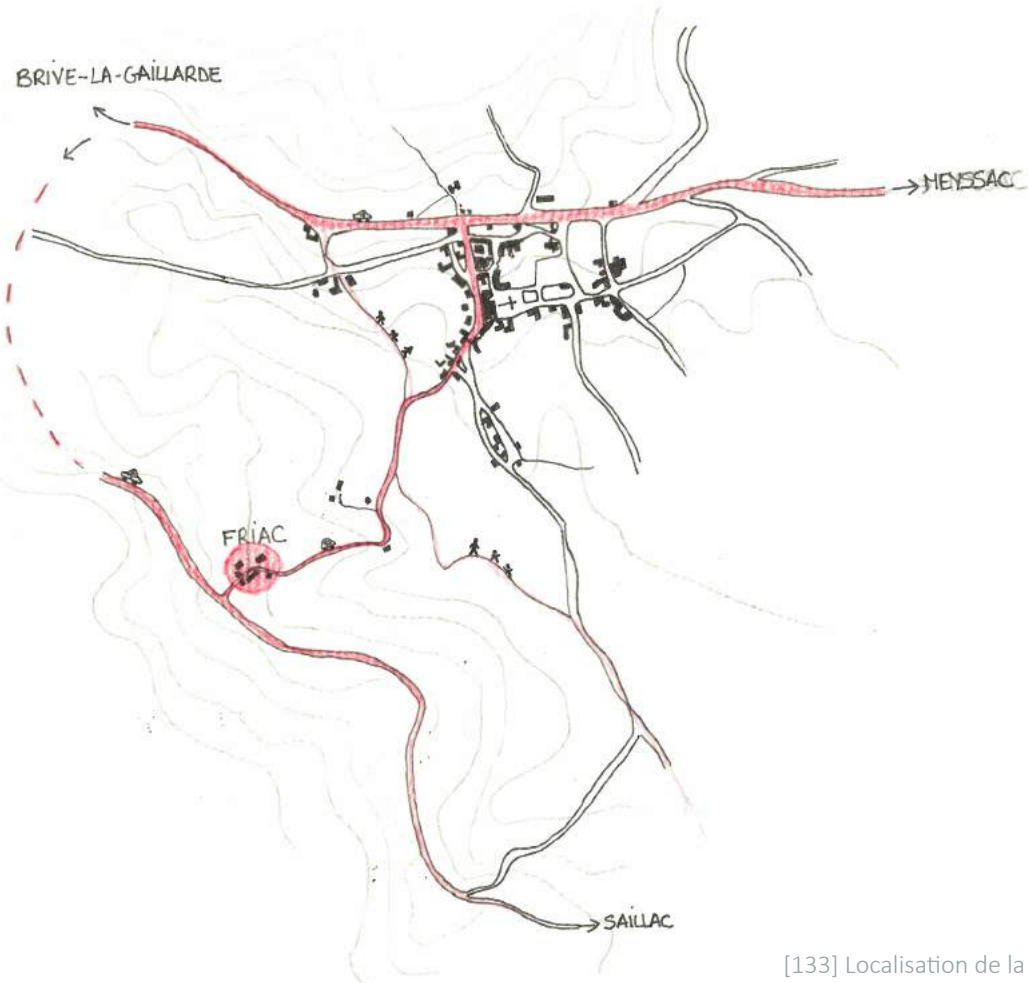
[132] Nouvelle ambiance avec un marché hebdomadaire sous la halle.

4. LA FERME DE FRIAC

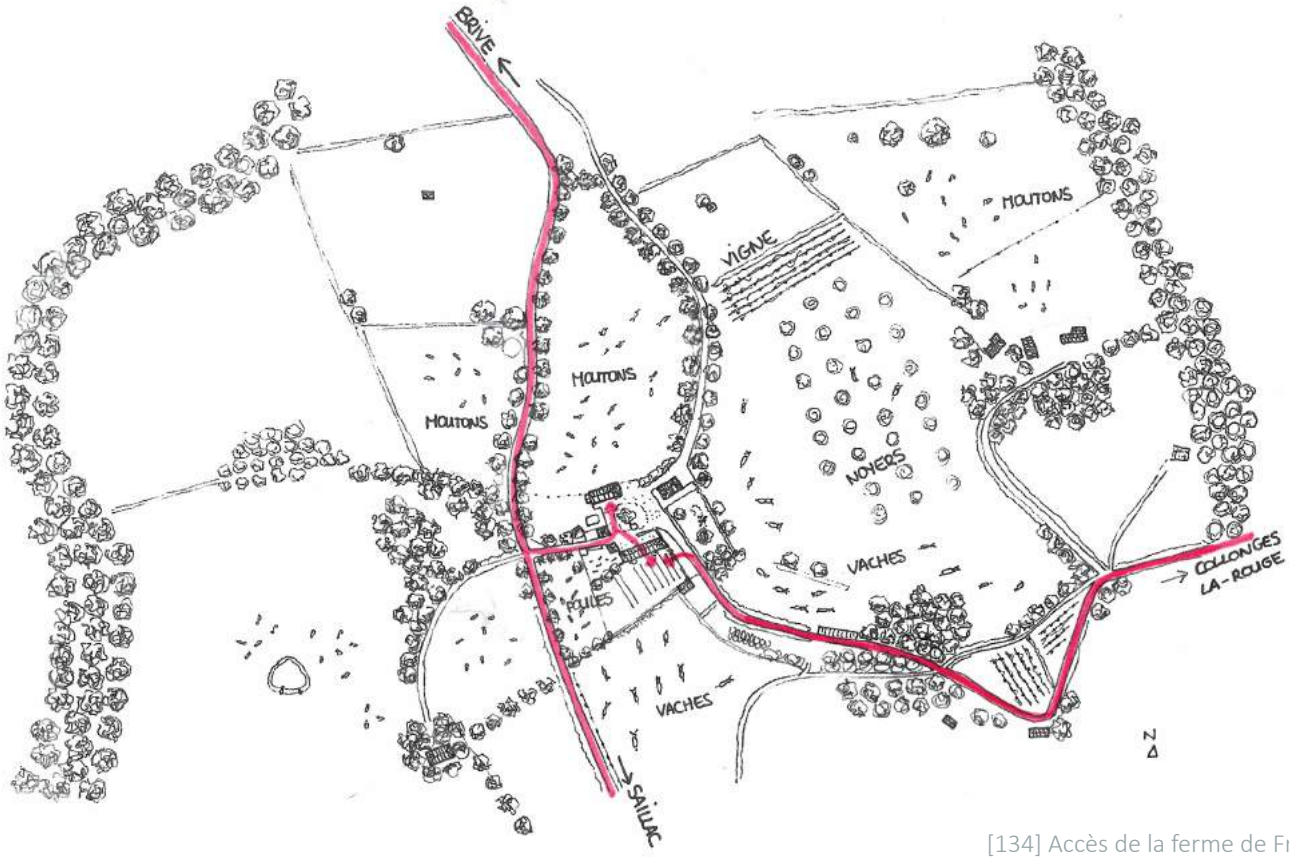
Dès le début de mes recherches, je souhaitais intervenir chez mes grands-parents qui disposent d'une ferme parmi les plus importantes du village. Cette ferme est actuellement quasi inactive car c'est un travail physique devenu trop difficile pour mes grands-parents déjà âgés. L'endroit est connu de tous, et y relancer l'activité agricole en offrant une vente à la ferme et un **marché collectif** réactiverait le patrimoine bâti tout en développant la production agricole, créant ainsi un nouveau lieu d'échange à 900 mètres du bourg de Collonges-la-Rouge. Le site se compose de la partie Est du Château de Friac, (le reste ayant été démoli durant la première guerre mondiale) et de deux granges situées l'une en face de l'autre à l'ouest du château. Actuellement les granges abritent du bétail et le stockage de matériels de travaux publics de mon oncle. Mon projet est de restaurer une partie de la grange côté prairie afin d'y aménager un lieu de vente de boucherie et de légumes produits sur place et chez les fermiers environnants. L'étable pour les vaches attenante à ce commerce est conservée. En face, un local ouvrirait pour vendre les légumes issus du potager situé à l'arrière; celui-ci est entouré d'un espace destiné au stockage du bois provenant des forêts environnantes et l'étable pour les moutons et le poulailler le complète. Disposant d'un grand espace pour cultiver, on pourrait ramasser les légumes souhaités et venir payer dans le local sa cueillette. Une partie du jardin serait consacré à la « découverte du potager » où pendant l'été, les curieux de « la main verte » viendraient se divertir à la ferme de Friac. De plus, la découverte de la ferme pourrait être envisagée auprès des enfants en attribuant à celle-ci un statut de **ferme pédagogique** associé à ces deux autres fonctions énoncées précédemment (une vente de viande à la découpe et un marché collectif). L'espace carrossable entre ces deux granges permettrait la circulation et le stationnement des véhicules.

L'accès à la ferme peut se faire à pied en empruntant les routes qui partent du bourg de Collonges-la-Rouge. Ce chemin permet de découvrir la nature abondante du territoire, ses bois, ses vignes et ses vergers.

Cette vente à la ferme permanente viendrait compléter la mise en place du marché hebdomadaire au village. Il serait ouvert tous les jours pour satisfaire les besoins des résidents collongeois et des communes limitrophes.



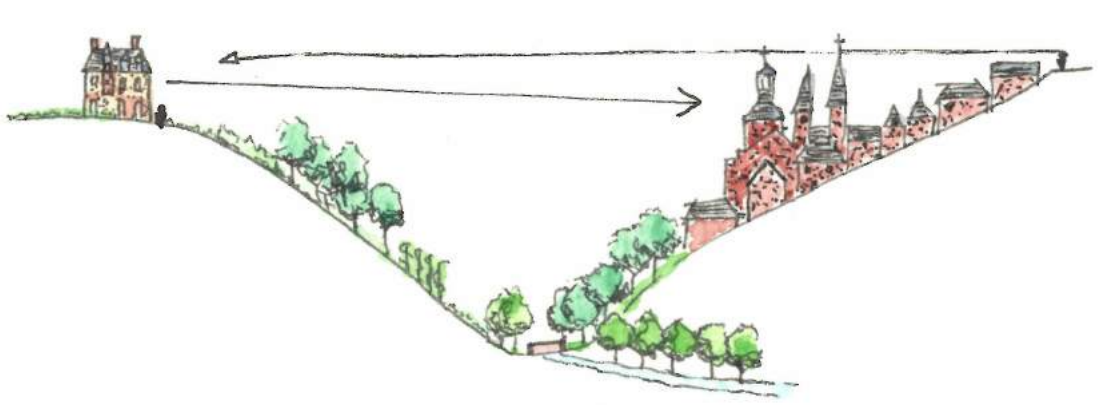
[133] Localisation de la ferme de Friac.



[134] Accès de la ferme de Friac.



[135] La ferme de Friac et ses alentours.



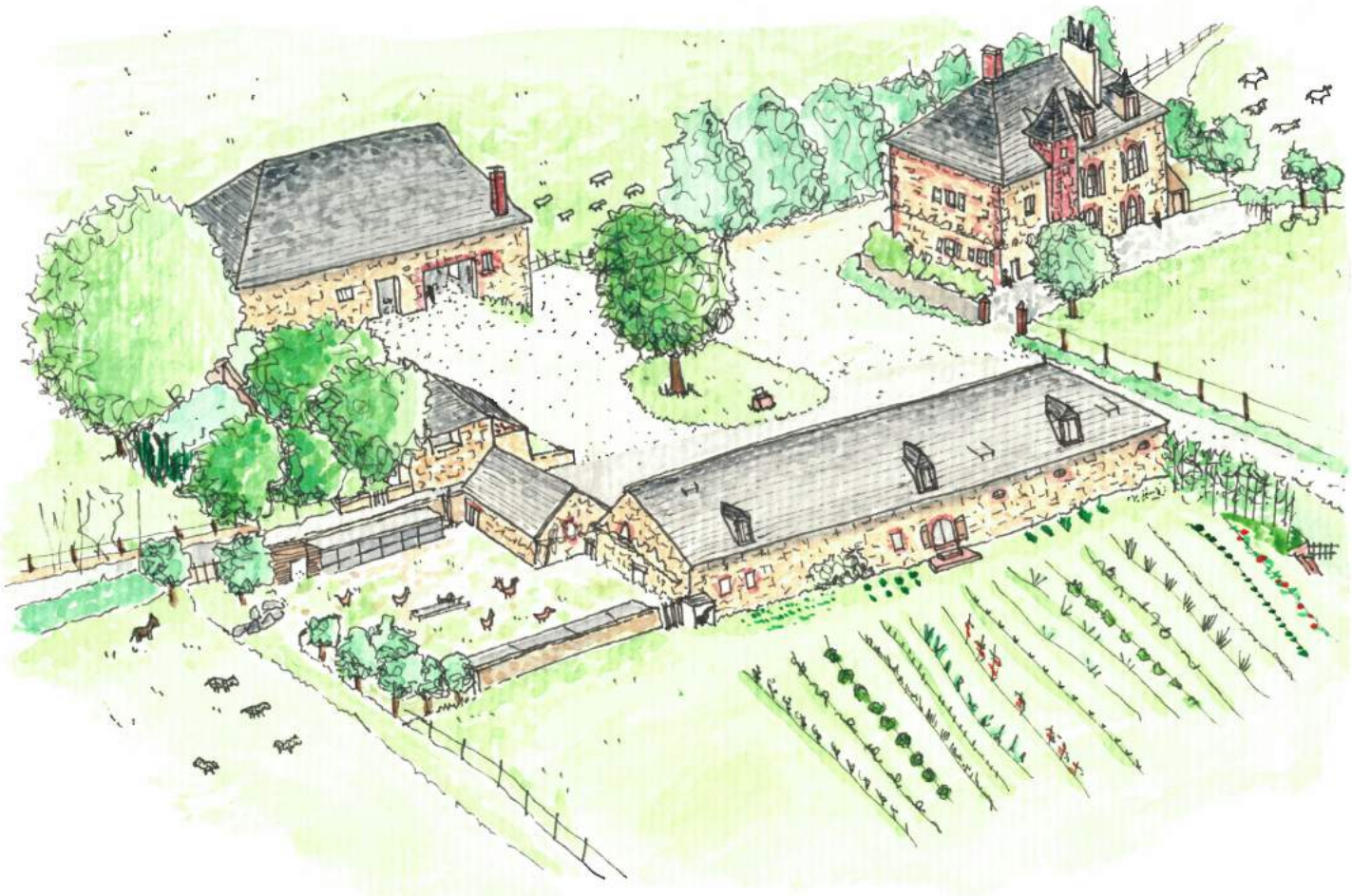
[136] Coupe de Collonges jusqu'a Friac.



[137] A l'extérieur des granges de Friac.

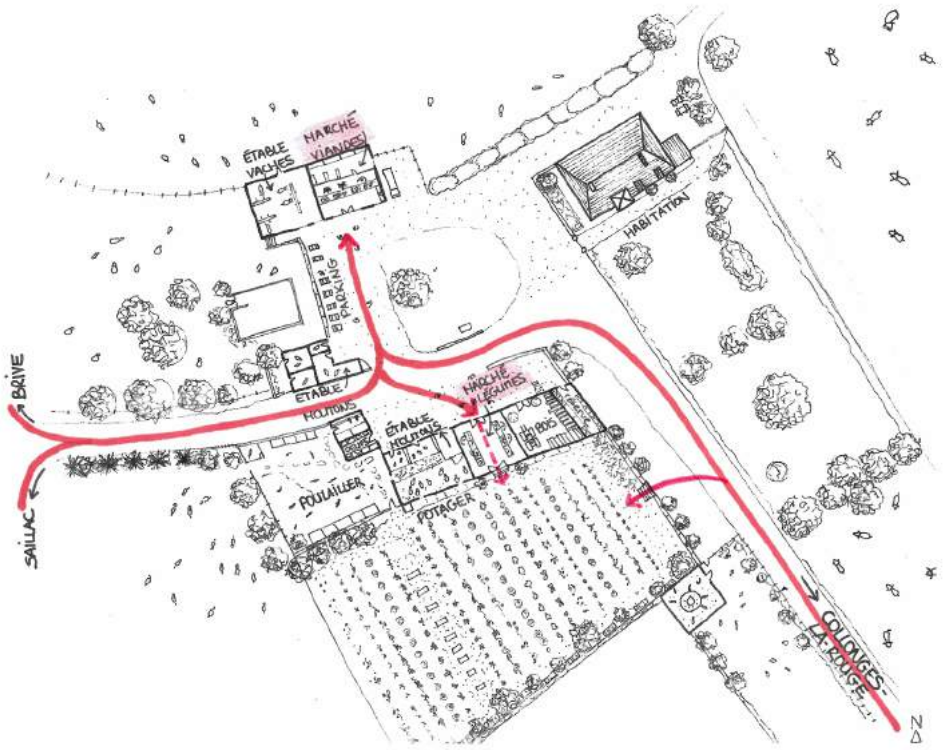


[138] Potager existant de la ferme de Friac.



[139] Le domaine de Friac.

Le marché collectif...



[140] Organisation du marché collectif de Friac.



[141] Plan du marché collectif de Friac.



[142] Nouvelle ambiance de la ferme de Friac, vue de la prairie.



[143] Nouvelle ambiance de la ferme de Friac, vue de la maison.



[144] Nouveau potager de Friac.



[145] Nouvelle ambiance de la ferme de Friac.

Outre que ce projet réjouisse mes grands-parents qui verraient leur patrimoine assoir une revitalisation de leur domaine de Friac, cette entreprise pérenniserait les liens sociaux de ce territoire et mettrait en valeur les richesses de celui-ci. Elle pourrait aussi marquer un réel essor du village en restaurant un lien fort entre le bourg et ses environs proches.





[146] Château de Friac (maison de mes grands-parents).

VII. CONCLUSION

Collonges-la-Rouge est un village qui dispose de plusieurs atouts mais dont le patrimoine architectural reste l'essence de sa popularité. Les collongeois en sont fiers et continuent de l'entretenir. Son aspect spectaculaire lui a valu cet attrait touristique reconnu qui lui permet de vivre mais néanmoins risque de le disneyfier. Certains villageois ont du mal à apprécier l'effet du tourisme dans leur espace collectif car ils se sentent exclus durant quelques mois mais doivent le tolérer pour maintenir leur territoire en vie. Le tourisme fait partie de Collonges-la-Rouge et perdurera tant que le village existera.

L'approche lente vécue tout au long de mes observations de ce qui caractérise Collonges-la-Rouge m'a permis de conserver les cheminements comme fil conducteur de mes différents projets. Ils m'ont permis de relier chaque intervention en racontant une promenade et en parcourant les diverses particularités du patrimoine. L'approche active issue de mes expériences a déclenché des objectifs pour la réalisation de mes études de cas. L'élargissement du périmètre de mes balades a validé l'opportunité d'une revalorisation des produits locaux qui est essentielle pour la survie économique du village et à la revitalisation des liens sociaux. L'agriculture est l'ADN de Collonges-la-Rouge qui s'est altéré avec l'importante diminution des agriculteurs et le développement du tourisme. Retrouver les valeurs du terroir est essentiel pour assurer l'évolution du village et la réappropriation de son identité.

La protection du village bloque le développement des nouvelles activités ce qui induit des périodes très contrastées, sans la moindre continuité, au fils de l'année. Ces périodes antinomiques font de Collonges-la-Rouge un village meurtri une grande partie de l'année et un village asphyxié durant la période estivale. Une transition est la clé d'une vie stable du bourg.

Pour redynamiser le village, j'ai pris en compte d'une part, les avis des habitants et des visiteurs qui ont été un point générateur pour mes analyses et, d'autre part, les caractéristiques principales de Collonges-la-Rouge (le bâti et la végétation) qui m'ont conduite vers des endroits privilégiés où pour entreprendre des projets et renouveler l'histoire locale. Cette approche m'a invitée à proposer plusieurs lieux de rencontres, souhaités par les résidents dont deux qui seront plus dynamiques (le marché hebdomadaire et la ferme de Friac). Les collongeois vivant en périphérie du centre historique qui ont déserté le cœur de leur propre village, pourront revenir dans le bourg et apprécier les nouveaux espaces de convivialité. Ainsi une vie dynamique et régulière pourra voir le jour.

Néanmoins, le respect du patrimoine est essentiel si l'on souhaite voir évoluer le village, aussi, mes interventions n'ont en aucun cas impacté celui-ci mais ont au contraire apporté sa valorisation.

À travers mes différentes propositions je souhaite voir Collonges-la-Rouge évoluer car ce village mérite un avenir radieux.



[147] Collonges-la-Rouge fleuri.

LEXIQUE

1. Castanéiculture : La culture du châtaignier.

2. Disneyfier : c'est le fait de dépouiller un lieu de son caractère originel. (Wikipédia)

3. Chabrol : une tradition du « chabrol »se perpétue dans les campagnes (cela consiste à ajouter un peu de vin dans sa soupe pour rincer son assiette et à le boire comme dans un bol, ça requinque, ça aide à digérer et ça donne de l'appétit pour la suite) Lien : http://espritdepays.com/gastronomie-terroirs-viticulture/specialites-regionales/chabrol-et-tradition-perigourdine)

4. Gable : élément architectural de forme triangulaire souvent ajouré et orné.(voir : clocher église Saint-Pierre)

5. Gentrification : « un processus de renouvellement de la composition sociale et démographique d'un quartier au profit de ménages plus aisés [...] Les programmes de rénovation et de réhabilitation de certains espaces, dont le bâti se trouve ainsi requalifié, provoquent souvent une hausse des prix du foncier, des loyers et favorisent ainsi la concentration de populations des catégories supérieures aux activités fortement liées aux spécialités des métropoles. » (cf. Http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/gentrification)

6. Jotbooks : Les « Jotbooks » sont des feuilles A4 pliables qui se transforment en un petit livret. Sur la première page, des esquisses sont faites et sur le dos une carte mentale de la promenade est dessinée. (expression de G. GANTOIS)

7. Le classement : « c'est une protection forte qui correspond à la volonté de maintien en l'état du site désigné, ce qui n'exclut ni la gestion ni la valorisation. Généralement consacré à la protection de paysages remarquables, le classement peut intégrer des espaces bâtis qui présentent un intérêt architectural et sont parties constitutive du site. Les sites classés ne peuvent être ni détruits ni modifiés dans leur état ou leur aspect sauf autorisation spéciale ; celle-ci en fonction de la nature des travaux est soit de niveau préfectoral ou soit de niveau ministériel. En site classé, le camping et le caravaning, l'affichage publicitaire, l'implantation de lignes aériennes nouvelles sont interdits. » (D'après la loi du 2 mai 1930 intégrée depuis dans les articles L 341-1 à L 341-22 du code de l'environnement)

8. L'inscription : « à l'inventaire supplémentaire des sites constitue une garantie minimale de protection. Elle impose aux maîtres d'ouvrage l'obligation d'informer l'administration 4 mois à l'avance de tout projet de travaux de nature à modifier l'état ou l'aspect du site. L'architecte des bâtiments de France émet un avis simple sur les projets de construction et les autres travaux et un avis conforme sur les projets de démolition. » (D'après la loi du 2 mai 1930 intégrée depuis dans les articles L 341-1 à L 341-22 du code de l'environnement)

9. Noyers : Arbre produisant des noix. À Collonges-la-Rouge,une production importante de noix permet de produire. L'huile de noix souvenir incontournable à ramener du village.

10. Oro-hydrographie : Histoire des eaux qui découlent des eaux de montagnes (wiktionnaire)

11. Paître : Manger l'herbe sur pied, les fruits tombés.

12. Patrimonialisation : « c'est un processus socio-culturel par lequel un espace, un bien, une espèce ou une pratique se transforment en objet du patrimoine naturel, culturel ou religieux digne de conservation et de restauration. » (Wikipédia)

13. Phylloxéra : Maladie de la vigne provoquée par des « Daktulosphaira vitifoliae », sortes de pucerons ravageurs.

14. Sylviculture : exploitation des arbres forestiers.

15. Tacot : Ancien train local sur voie étroite.

16. Treilles : Ceps de vigne montant le long des murs et suivant une structure en bois ou métallique afin de créer une terrasse ombragée.

17. Tympan : est l'espace semi-circulaire d'un portail, compris entre le linteau et un arc brisé en tiers-point. Le tympan porte des ornements ou des sculptures, étagés sur plusieurs niveaux.

(cf. Église Saint-Pierre)

18. Sérendipité : Le fait de réaliser une découverte de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit et très souvent dans le cadre d'une recherche. (Wikipédia) C'est une découverte faite par le hasard.

19. Vendanger : Récolte du raisin destiné à la production du vin. À Collonges-la-Rouge la récolte se fait au mois de septembre-octobre. Le vin de Collonges est toujours sur la table.

20. Village vitrine : caractérisé par une rue principale de boutiques touristique, des restaurants et terrasses de café. Un manque d'âme et d'authenticité se fait ressentir. (D'après des interviews)

21. Village-musée : Village où le patrimoine a été figé.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

• **BERNES, Julien**. (2012). L'architecture vernaculaire rurale dans les Hautes Alpes : description et évolution du village de Vrin, Liège : Université de Liège.

• **DAUZAT, Albert**. (1941). Le village et le paysan de France, Paris : Éd. Gallimard

• **DE CHOCQUEUSE, Ghislain**. (2004). Collonges-la-Rouge à travers ses cartes postales, Neuilly-sur-Seine : G. De Choqueuse.

• **DIRTY, Jean-Paul**. (2008). Les étrangers dans les campagnes : actes du colloque franco-britannique de géographie rurale. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal.

• **GANTOIS, Gisèle**. (2017), The Invisible City. (Gantois, G., Ed., Schoonjans, Y., Ed.). Ghent, Belgium : Faculty of Architecture, KU Leuven.

• **GRAVARI-BARBAS, Maria et JACQUOT, Sébastien**. (Éd.). (2014). Patrimoine, tourisme, développement. Une triangulation impossible ? In : Patrimoine mondial et développement : au défi du tourisme durable. Québec : Presses de l'Université du Québec. Introduction.

• **HOLLAN, Alexandre**. (2013). Je suis ce que je vois : notes sur la peinture et le dessin. Troisième partie, Troisième partie. Cognac : Le Temps qu'il fait.

• **KAHN, Axel**. (2015). Pensées en chemin : ma France, des Ardennes au Pays basque, Paris : Stock.

• **LACOMBE, Jean-Pierre**. (2015). Collonges-la-Rouge, joyaux du bas-limousin. France: Un Autre Reg'ard.

• **LES AMIS DE COLLONGES**. (2012). Collonges-la-rouge, Maison de la sirène à Collonges-la-rouge : Les Amis de Collonges.

• **MAISON, F., PETIT, D., et Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du L. (Nouvelle-A., France)**. (2017). Les sites remarquables du Limousin. 3 , 3 ,. Limoges : Les Ardents éditeurs.

• **MEYSSIGNAC Marcel**. (2002). Petit guide illustré pour visiter l'église de Collonges-la-Rouge, Brive-la-Gaillarde : M. Meyssignac.

• **UNIVERSITÉ DE LIÈGE**. (2016). Faculté d'architecture. Atelier de projet d'architecture master Ruralité. 2016, GION A. CAMINADA, S'approcher au plus près des choses par CURIEN Emeline, Catalogue de l'exposition-Faculté d'Architecture, Liège : l'Université de Liège.

• **UNIVERSITÄT KAISERSLAUTERN** - Fachbereich A/RU. (1979). Bauaufnahme Collonges, Keiserslautern : Université de kaiserslautern,

ARTICLES ET REVUES :

• **AYIMPAM Sylvie et BOUJU Jacky**. (2015). « Objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux », Civilisations, mis en ligne le 30 décembre 2015, [En ligne], consulté le 04 mars 2017.
Consulté à l'adresse : http://civilisations.revues.org/3803

• **AUSTRALIA ICOMOS**, le comité national australien du Conseil interne national des monuments et des sites. (1998). « La Charte de Burra. Charte d'ICOMOS Australie pour la conservation de lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle. » Consulté à l'adresse : http://www.icomos.org/charters/burra1999_fre.pdf

• **BORTOLOTTO Chiara**. (2015). « Nouveaux acteurs du patrimoine, nouvelles postures anthropologiques. » Consulté à l'adresse : http://civilisations.revues.org/

• **CATELLIN, S. et LOTY, L.** (2013). Sérendipité et indisciplinarité. Hermès, La Revue, 67,(3), 32-40. Consulté à l'adresse : https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-3-page-32.htm.

• **CHAMPY Florent. et CHOAY Françoise**. (1995). « L'Allégorie du patrimoine. » In : Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 42 N°2, pp. 348-352.

• **Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement**, (2016). « Village de Collonges-la-Rouge et ses abords. », DREAL Nouvelle-Aquitaine, mis à jour le 10 octobre 2016, [en ligne], 5 février 2018. Consulté à l'adresse : http://www.nouvelle-aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/correze-sites-et-fiches-par-commune-a1410.html

• **FENDER, Daniel**. (2003). Une faille géologique encore bien mystérieuse. Meyssac.
Consulté à l'adresse : http://www.meyssac.fr/?page_id=2990&categ=58&parent_categ=98

• **ETAT MEMBRE DU CONSEIL DE L'EUROPE**, (2005). Convention-cadre du conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société. Consulté à l'adresse : http://droitsculturels.org/wp-content/uploads/2012/07/ConventionFaro.pdf

• **FENDER, Daniel**. (1995). Coquille Saint-Jacques, paléontologie et symbole religieux. Consulté à l'adresse : http://www.collonges-la-rouge.fr/saint-jacques-de-compostelle.php

• **FENDER, Daniel**. (1995). Coquille Saint-Jacques,entre tradition et architecture. Consulté à l'adresse : http://www.collonges-la-rouge.fr/saint-jacques-de-compostelle.php

• **GANTOIS G., SCHOONJANS Y**. (2017). « Narrating the Cultural Landscape. Tracing the actual significances of heritage. » In : Territorio, n° 80, p. 23-29

• **GANTOIS, Gisèle**. (2016). Revisiter le patrimoine sur les chemins de la sérendipité. In : Delcour Patrick (Eds.), Hazinelle, une machine à enseigner. Liège : Haute Ecole de la ville Liège, p.100-107.

• **GOB André**. (2009). Le jardin des Viard ou les valeurs de la muséalisation. In CeROArt, 4/2009, mis en ligne le 10 octobre 2009, consulté le 14 novembre 2017.
Consulté à l'adresse : http://journals.openedition.org/ceroart/1326

• **GUEGAN Cécile, TISSOT Cyril, KERVERN Sébastien, BROSSET David, LE BERRE Solenn et BRIGAND.** (2015), Observation et modélisation des flux touristiques : application au Mont-Saint-Michel. In Cybergéo, p733, Consulté à l'adresse : http://cybergeo.revues.org/27124

• **GRAVANI-BARBAS, Maria et RIPOLL, Fabrice**. (2010). Introduction : De l'appropriation à la valorisation, et retour. Norois [En ligne], 217 | 2010/4, mis en ligne le 22 février 2011, consulté le 5 décembre 2017. Consulté à l'adresse : http://journals.openedition.org/norois/3435

• **INGOLD, Tim**. (2007). Up, across and along. In T. Ingold, Lines: A Brief History. London : Routledge.

• **JUAN CANTAVELLA**, Anna. (2013). Du village agricole à la ville-musée : logiques de patrimonialisation pour la reconstruction d'un village sicilien. In : Espaces et sociétés, 152-153,(1), 103-120. DOI :10.3917/esp.152.0103.

• **Jean-Paul. (s. n.)**(2011). Étape 43 : Aubazine – Collonges-la-Rouge. In : Le chemin de l'espoir. Consulté à l'adresse : http://les-chemins.over-blog.com/article-etape-43-tulle-collonges-la-rouge-85282085.html

• **KAHN, Axel**. Solutions alternatives sur le toit du Limousin, Axel Kahn, 29 août 2016, [En ligne], 25 novembre 2017, Consulté à l'adresse : http://axelkahn.fr/solutions-alternatives-toit-limousin/

• **L'ABCD.** (2008). Collonges-la-Rouge. In Le blog de l'ABCD. Consulté le 18 mars 2017 à l'adresse : http://l-abcd.over-blog.com/article-22310564.html

• **LE PETIT COLLONGEOIS**. (1995). Les mystères de l'église Saint-Pierre. Consulté à l'adresse : http://www.collonges-la-rouge.fr/les-mysteres-de-l-eglise-saint-pierre.php

• **LEHMAN-FRISCH Sonia**. (2008). « Gentrifieurs, gentrifiés » : cohabiter dans le quartier de la Mission (San Francisco) », Espaces et sociétés, (n° 132-133), p. 143-160. DOI : 10.3917/esp.132.0143.
Consulté à l'adresse : https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-143.htm

• **MAIRIE de Collonges-la-Rouge**, (2003-2017). COLLONGES-INFOS, Bulletin municipal et panorama de la vie villageoise, n°2-n°17.

• **LEMAIRE Raymond et STOVEL Herb**, « Document de Nara sur l'authenticité (1994) », Consulté à l'adresse : https://www.icomos.org/charters/nara-f.pdf, 6 nov. 1994

• **LIMOUSIN MÉDIÉVAL**. (2013). Patrimoine Limousin terre d'histoire. Collonges-la-Rouge.
Consulté à l'adresse : https://www.limousin-medieval.com/collonges-la-rouge

• **MARIN-LAMELLET, Rémi**. (2011). St Johann, Tyrol, Autriche. Géo trouve tout.
Consulté à l'adresse : http://lewebpedagogique.com/geotrouvetout/tag/village-museifie/

• **ROGER, Dominique**. (2016). « Destination Corrèze et Limousin. Beaux villages de pierre, terre d'art et d'artisans, balades dans une nature secrète… » in Détours en France, n°190, p. 84-87.

• **PHAIDON**, « One architect's Swiss village revival in retrospect », Phaidon, mise à jour 25 avril 2014, [En ligne] 15 septembre 2017, Consulté à l'adresse : http://de.phaidon.com/agenda/architecture/articles/2014/april/25/one-architects-swiss-village-revival-in-retrospect/

• **SERFATY-GAZON Perla**. (1987). Muséification des centres urbains et sociabilité publique : effets attendus, effets déconcertants. In GERMAIN Annick, MARSAN Jean-Claude (dir.), Aménager l'urbain de Montréal à San Francisco. Politiques et designs urbains. Québec : Edition du Méridien.

• **VESCHAMBRE, Vincent**. (2007). Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquages de l'espace. In : le café géographique. pp. 1-6.

• **VESCHAMBRE, Vincent**. (2007). Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. Annales de géographie, 656,(4), p. 361-381. DOI:10.3917/ag.656.0361.

VIDÉOS :

• **CHAYE François**, (2014). Village de France, Collonges-la-Rouge. Consulté à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=qF-2K95v6BA, 28-05-14

DOCUMENTS ET GUIDES :

• **GANTOIS, Gisèle.** (2016-2017). Protocol for walking. Letter 1, 2, 3. KU Leuven.

• **GANTOIS, Gisèle**. (2016-2017). Methodology-Interactive journeys. KU Leuven.

• **GANTOIS, Gisèle**. (2016-2017). Preamble Reflectionpapers Methodology – Interactive Journeys, KU Leuven.

• **Marcellin, Aude, PIQUET, Lydie et CHARLOT, Michel**. (2012), Guide de la Randonnée, à pied, en voiture. La Marguerite.

• **Communauté de communes des villages du Midi Corrézien**. (s. d.). Une histoire géologique passionnante. De gres et de clacaire. La faille de Meyssac. (Livret géologique).

SITES INTERNET :

• **AMIS DE COLLONGES**.
Consulté le 12 février 2018 à l'adresse : http://www.amisdecollonges.fr/

• **LA MÉRELLE.** (2013). La Mérelle de Collonges-la-Rouge
Consulté le 19 janvier 2018 à l'adresse : https://www.lamerelle.fr/

• **LA MAIRIE DE COLLONGES-LA-ROUGE**.
Consulté le 15 décembre 2017 à l'adresse : http://www.collonges-la-rouge.fr/

• **SERVICE PUBLIC FRANCAIS**. Rechercher un immeuble classé ou inscrit au titre des monuments historiques (base Mérimée). Consulté le 10 mars 2018 à l'adresse : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/R32770

• **VOIE DE ROCAMADOUR EN LIMOUSIN ET HAUT QUERCY**.
Consulté le 20 décembre 2017 à l'adresse http://www.chemin-de-st-jacques-voie-de-rocamadour-limousin-haut-quercy.fr/index.html

• **YPRES MUSEUM**. (2017). De Onzichtbare Stad.
Consulté le 18 octobre 2017 à l'adresse : http://www.ypermuseum.be/de-onzichtbare-stad

DOCTORATS ET MÉMOIRES :

• **GANTOIS, Gisèle**. (2014-2018), The architect as third-person narrator. Tracing the deep significance of built heritage through encounters with undisclosed protagonists. PhD research, KU Leuven, supervisors prof. dr. Yves Schoonjans and prof. dr. Krista De Jonge.

• **MARTIN Amélie**, « Le tourisme urbain et la muséification : décryptage d'une notion méconnue-Concepts, processus et enjeux spatiaux à Paris- », Mémoire de Master professionnel « Tourisme » (Spécialité Développement et Aménagement Touristique des Territoires), sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS, Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, 2009, 100p.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les numéros non-incrits sur cette liste sont des dessins et des photos personnels.

[5] Photo d'une carte de l'état Major 1820-1866 19
Photo de géoportail. Lien : https://www.geoportail.gouv.fr/carte

[12] Procès-verbal de la constitution de la sociétédes Amis de Collonges 37
Lien : http://www.amisdecollonges.fr/lassociation/statuts/

[13] La Chapelle des Pénitents, 1912 39
Photo de A. Albert retiré par E. Petit Lien : http://www.amisdecollonges.fr/

[15] Vitrail de D. Mencoboni et O.Juteau dans la Chapelle des Pénitents, 2014 39
Lien : http://www.amisdecollonges.fr/

[16] Maison de la Sirène, 1907 41
Photo de Meyrignac et Puydebois. Lien : http://www.amisdecollonges.fr/

[23] Place de la Mairie, 2013 49
Photo prise par la Maire

[25] Place de l'église, 2013 49
Photo prise par la Maire

[27] Place du lavoir, 2013 49
Photo prise par la Mairie

[34] Photo aérienne de Collonges-la-Rouge, janvier 2018 61
Photo de Géoportail. Lien : https://www.geoportail.gouv.fr/carte

[80] À l'intérieur de l'église : à droite la chapelle Saint Jacques, mars 2016 138
Photo de Brigitte, Lien : http://baladesmv.blogspot.fr/2016/04/correze-mars-2016-1ere-partie.html

[81] Symbole sculpté dans le gré rouge, mars 2016 139
Photo de Brigitte, Lien : http://baladesmv.blogspot.fr/2016/04/correze-mars-2016-1ere-partie.html

[97] Village de Vrin en Suisse 153
Photo de Mazlaria Vrin. Lien : https://www.mazlaria.ch/

[98] Maison de Gion A. Caminada, Vrin 153
Lien : https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/

[99] Abattoire, Gion A. Caminada, Vrin 153
Photo de Mazlaria Vrin. Lien : https://www.mazlaria.ch/

[100] Salon funéraire, Gion A. Caminada, Vrin 153
Lien : https://www.pinterest.com/pin/393642823659472035/

[101] Étable, Gion A. Caminada, Vrin 153
Lien : https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/

[102] Tour d'observation, Gion A. Caminada, Vrin 153
Lien : https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/

[147] Collonges-la-Rouge fleuri 189
Photo de BARBARIN Nicolas. Lien : http://www.castanea-nb.fr/fr/portfolio-36026-0-40-points-de-vue.html

QUELQUES PHOTOS DU VILLAGE
ET DE SES ALENTOURS



Prairie et vue sur Collonges



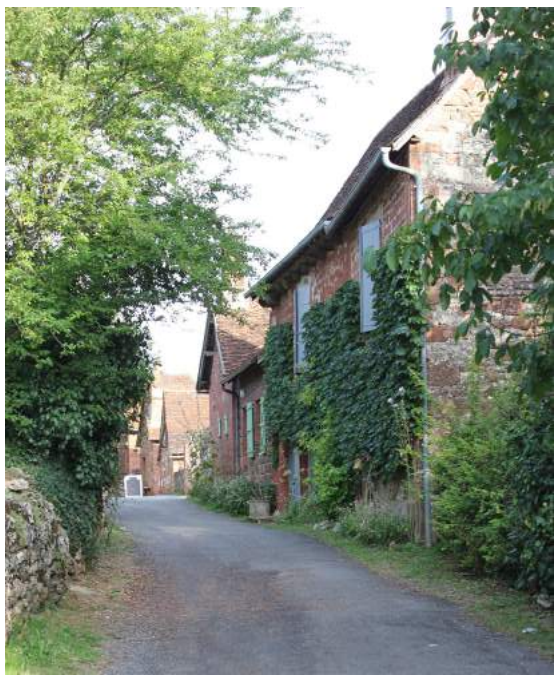
Chemin privé dans le bourg de Collonges



Ancienne gare et parking des habitants



Bâtisse abandonnée dans le bourg



Route allant vers le hameaux La Veyrie



La rue noir de Collonges



Sentier



Passage vers compostelle



Lavoir de Bassignac



une charrue



Noyeraie



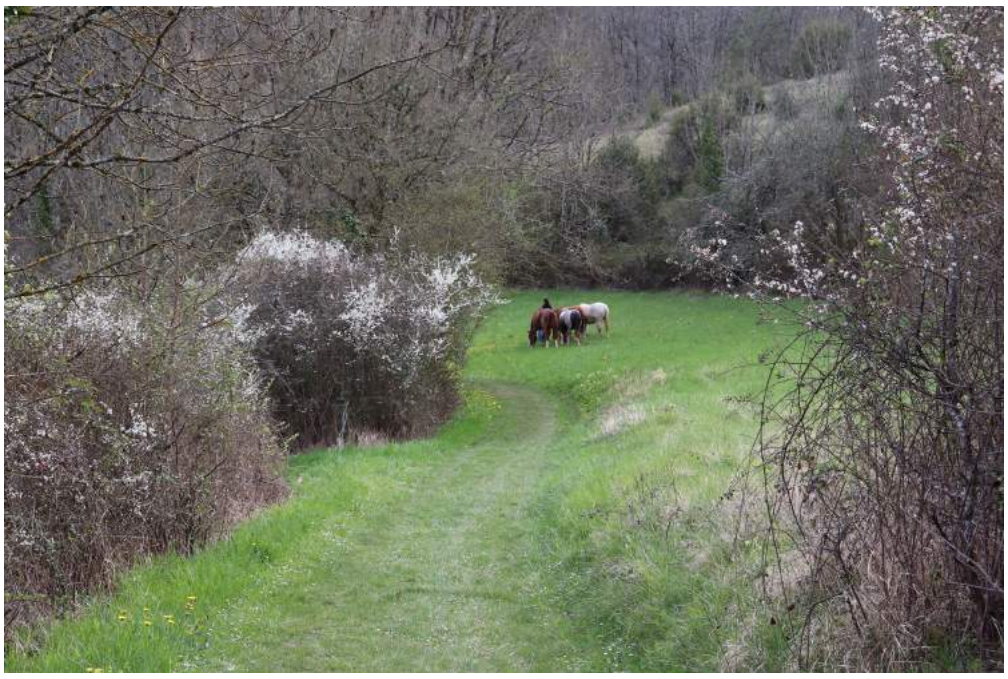
Treille



Vignes



Ruisseau avec le sol en gré rouge



Circuit des lavoirs



Canna géant et clocher de l'église



Manoir de Vassinhac





Piegonnier de Friac

"Le quotidien des hommes a inscrit des traces, percé des chemins et des routes et a produit le sens des lieux, dans ses spécificités comme dans son universalité.

Il a révélé des points de repère et des lieux de rencontre, des hameaux, de superbes villages à l'instar de Collonge-la-Rouge et des villes, des paysages, des prairies et des champs, des vergers et des vignobles, des cartes, des guides, des histoires et des poèmes, des haltes sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, des lieux de pique-niques d'été et les repères des lingères d'antan.

Les paysages ruraux font naître des histoires.

La meilleure façon de redécouvrir un territoire est de réitérer ces promenades qui nous conduisent vers ces lieux qui se racontent dans les contes et légendes, et où construire l'avenir de ce territoire et de ses hommes.

La question légitime face au paysage culturel « comment poursuivre ? » trouve certainement une réponse dans la restauration de ces promenades interrompues."

Gisèle Gantois

2018.04.18

